

HARLEQUIN

Sinister Games

LINDSAY McKENNA

WINGMAN



Hangar 13

Lindsay McKenna

Résumé : Tout avait débuté, pour Mac Stanford, commandant de l'armée de l'air, quand l'adjudant Calhoon s'était précipité vers lui pour rapporter d'une voix tremblante que, dans le hangar n° 13, des hommes avaient été blessés par des clés volantes, venues de nulle part. On ne trouvait aucune explication rationnelle au phénomène. D'abord incrédule, puis amusé, Mac s'était finalement décidé à consulter Ellie O'Gentry, mentor de Mme Calhoon et médium réputé pour ses dons métapsychiques.

Métapsychiques... Mac n'y croyait pas une seconde... Du moins avant de rencontrer Ellie. Car cette jeune femme brune au regard pénétrant, évoquant avec une désarmante simplicité ses voyages dans la quatrième dimension l'avait séduit immédiatement. Envahi alors par un singulier bien-être Mac s'était laissé prendre, peu à peu, aux attraits de ce monde insoupçonné qu'elle lui faisait entrevoir... Avant de songer non sans effroi, qu'avec le mystère des clés fantômes commençait pour lui un voyage dangereux qui risquait de l'entraîner beaucoup plus plus loin que l'avion de chasse le plus sophistiqué de l'armée de l'air...

Cet ouvrage a été publié en langue anglaise sous le titre : HANGAR 13

Traduction française de **MARIE-JOSÉ LAMORLETTE**

« HARLEQUIN sont les marques déposées de Harlequin Enterprises Limited au Canada La collection Sixième Sens est la marque de commerce de Harlequin Enterprises Limited.

Originally published by Silhouette Books. division of Harlequin Enterprises Ltd. Toronto, Canada

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1994. Lindsay McKenna.

© 1995. Traduction française : Harlequin S.A

ISBN 2-280-16045-5 — ISSN 1258-2530

— On a un problème, mon commandant.

Mac Stanford leva les yeux du rapport d'entretien qu'il était en train d'étudier. L'adjudant Gus Calhoon se tenait sur le seuil de son bureau, l'air très ennuyé. Mac, posant son stylo, lui fit signe d'entrer et de fermer la porte.

— Qu'y a-t-il, Gus? demanda-t-il en s'adossant à son fauteuil, dont les ressorts grincèrent.

Le visage contracté, le regard dur, les lèvres pincées, Gus hésita quelques secondes, avant de se décider à parler.

— Ça s'est reproduit, mon commandant.

Mac fronça les sourcils.

— Quoi? Qu'est-ce qui s'est reproduit?

Pour la énième fois de la matinée, il regretta de ne pas être en plein ciel, aux commandes de son avion de chasse. Il était 9 heures, 0900 dans le jargon militaire, et l'azur sans tache qui se déployait au-dessus de la base aérienne Luke située près de Phoenix, en Arizona, semblait l'appeler. Mais le ciel devrait attendre; superviser l'entretien des F-15 de l'escadrille faisait aussi partie de ses fonctions, et non des moindres.

— Vous savez bien, marmonna Gus d'une voix à peine audible, tout en jetant un coup d'œil vers la porte comme pour s'assurer qu'elle était bien fermée. Le pli qui creusait le front de Mac s'accentua.

— Non, je ne sais pas. Expliquez-vous, Gus.

D'un geste, il désigna la paperasse qui couvrait son bureau.

— Avec toutes les mises à jour que je dois effectuer, c'est à peine si je me souviens encore de mon nom.

La visite annuelle de l'inspecteur général, qui avait pour but de vérifier qu'on était prêt à entrer en action à tout moment sur la base, constituait une corvée éprouvante. S'assurer que chaque appareil était en parfait état représentait pour Mac une somme considérable de pressions en tout genre — et cette année plus encore que d'habitude : si Luke obtenait les excellentes notes dont elle était coutumière, il aurait droit à ses galons « anticipés » de lieutenant-colonel.

Gus se frotta la mâchoire et prit place dans le fauteuil de cuir, face à Mac.

— Vous vous souvenez de ce qui est arrivé il y a quinze jours au sergent Claris, mon commandant? Alors qu'elle se trouvait dans le cockpit d'un F-15, une clé à écrous est venue la frapper dans le dos, provoquant des contusions et une blessure.

Mac grogna.

— Oui... Avez-vous découvert qui avait lancé cette clé?

Gus leva les yeux.

— Non. Il était tard et le sergent Claris était seule dans le hangar n° 13. A part elle, il n'y avait personne.

Mac s'efforça de rester patient.

— Bon. Et que s'est-il passé aujourd'hui?

— Encore le hangar n° 13, mon commandant. Cette fois, c'est le sergent Burke qui a été touché. Il se tenait sur l'échafaudage, en train de vérifier un appareil, quand il a été agressé.

L'adjudant se tortilla sur son siège, mal à l'aise. Mac commençait à se sentir sérieusement agacé.

— Décrivez-moi les faits, ordonna-t-il d'un ton coupant.

— Oui, mon commandant. Le sergent Burke s'occupait d'une aile, tandis que son assistant le sergent Turner se trouvait dans le cockpit. La... la clé a traversé les airs, droit sur la tête de Burke. Il a été blessé et a failli tomber de l'échafaudage.

La bouche crispée, Mac se leva, déployant son mètre quatre-vingts. «

— Qui a fait ça?

— Euh... toujours personne, mon commandant, balbutia Gus.

Mac le dévisagea, incrédule. Gus Calhoon était un vétéran de l'armée de l'air; en trente ans, il avait tout vu, depuis la guerre de Corée à celle du Golfe en passant par le Viêtnam. Il n'y avait pas plus pratique et terre à terre que cet homme. Mac contourna le bureau pour venir se placer devant lui.

— Vous n'allez quand même pas me dire que nous avons affaire à une clé fantôme qui vole toute seule? lança-t-il, sarcastique.

Gus n'était vraiment pas homme à inventer des bobards pareils. A soixante ans, il opérait encore des merveilles sur les F-15 capricieux qui peuplaient les hangars et Mac, deux fois moins âgé que lui, vouait à son subalterne un respect sans bornes. Mais peut-être était-il temps que Gus prenne sa retraite, après tout-Ce dernier lui jeta un regard abattu.

— Je sais, ça a l'air ridicule, mon commandant, marmonna-t-il. Je n'ai aucune explication à vous fournir, et pourtant c'est bel et bien arrivé : Burke est à l'hôpital; on doit lui faire une suture.

Deux moteurs de F-15 grondèrent dans le lointain. Une nouvelle fois, Mac dut réprimer l'envie de voler qui le taraudait.

— Et son équipe? insista-t-il. Un de ses hommes n'aurait pas pu lui lancer cette clé pour... plaisanter, même si cela semble aberrant?

Gus secoua la tête avec aigreur, promenant lentement les mains sur ses cuisses. Il portait le treillis vert des services d'entretien.

— Je les ai interrogés, ils jurent tous qu'ils n'y ont vu que du feu.

— Et vous, qu'en pensez-vous? Est-ce que quelqu'un pourrait en vouloir à Burke?

— Non, mon commandant. Il est estimé de tous, vous le savez bien.

— Oui.

Mac regagna son siège.

— De toute façon, il n'est pas seul en cause. C'est le quatrième incident de ce genre en deux mois, Gus.

— Exact, mon commandant. Et les deux derniers ont occasionné des blessures.

Mac se réinstalla dans son fauteuil et scruta le visage buriné de l'adjudant, étudiant son expression chiffonnée.

— Ecoutez, Gus, je suis ouvert à toutes les suggestions. Visiblement, vous avez une idée derrière la tête. Parlez.

Gus se leva, embarrassé; d'un geste nerveux, il lissa de nouveau sa salopette.

— A vrai dire, mon commandant... je ne suis pas sûr que vous soyez prêt à entendre l'explication à laquelle je pense.

— Ah bon?

— Hmm... avec tout le respect que je vous dois, vous êtes un officier bon teint, un homme qui a les pieds sur terre.

— Pas d'objection jusque-là, déclara Mac. Mais quel rapport avec le problème qui nous occupe?

— Un rapport essentiel, croyez-moi.

Gus secoua la tête. Son désarroi était manifeste.

— Bon. Je vais tout vous dire. Seulement... il faut que vous me promettiez de ne pas m'en tenir rigueur, mon commandant.

Mac était de plus en plus intrigué. Il se targuait d'être un bon chef, d'entretenir les meilleures relations possibles avec ses hommes, et d'ailleurs, leurs résultats le prouvaient amplement; alors pourquoi Gus montrait-il tant de réticence à lui parler?

— Allez-y, Gus, fit-il d'un ton moins sévère. Quelle que soit votre révélation, je tiendrai le coup, promis. Rasseyez-vous et parlez.

Son changement d'attitude parut rasséréner l'adjudant, dont la mine s'éclaira. Il reprit place dans le fauteuil.

— Voilà : il y a deux mois environ, ma femme Shelly s'est rendue dans un atelier de parapsychologie, dirigé par une certaine Ellie O'Gentry.

Il haussa les épaules d'un air d'excuse.

— Shelly s'est toujours intéressée à ces trucs-là. Elle est revenue emballée par cette femme, une Indienne cherokee plus ou moins médium, qui se dit aussi « chaman ». Shelly m'a même confié que Mme O'Gentry avait bouleversé sa vision de l'existence. A l'époque, je n'y ai guère prêté attention. Mais par la suite...

— Je ne comprends toujours pas le lien avec notre problème, coupa Mac.

— J'y arrive, mon commandant. Quand la clé a frappé quelqu'un pour la deuxième fois dans le hangar n° 13, j'en ai parlé à Shelly. Pour elle, le phénomène s'explique par le fait que certains esprits en détresse se manifestent pour attirer l'attention des vivants... C'est du moins la théorie de Mme O'Gentry.

Gus marqua une hésitation, se demandant visiblement s'il pouvait poursuivre. Comme Mac ne réagissait pas, il reprit :

— Je ne vous dis pas que j'y crois. Je suis plutôt du genre sceptique, moi aussi. Toutefois, je dois reconnaître que cette femme a eu une influence très positive sur Shelly. Et, outre ses dons de guérison, il paraît... qu'elle peut communiquer avec les esprits.

Par-dessus son épaule, il jeta un coup d'œil inquiet vers la porte.

— Qui sait? Nous avons peut-être affaire à une de ces âmes en peine, mon commandant..., ajouta-t-il, cramoisi. Pour ma part, je ne vois pas d'autre explication.

Mac l'avait écouté sans bouger, partagé entre une violente envie de rire et le désir de ne pas blesser son adjudant, à qui un tel aveu avait déjà coûté assez de peine. Il se contenta de soupirer.

— Tout cela me semble un peu tiré par les cheveux, Gus.

— Je sais, mon commandant. Mais ces histoires de clé volante ne sont pas très claires non plus, vous l'avouerez.

Mac poussa un juron, avant de se lever pour marcher vers la cafetière électrique. Il remplit deux tasses bien serrées et en tendit une à son subordonné, qui le remercia. Après quoi il s'assit sur son bureau et but le café brûlant à petites gorgées.

— J'aimerais que nous nous en tenions aux faits, Gus. Rien qu'aux faits.

— Je ne demande pas mieux, mon commandant... Par quatre fois, des gens ont été frappés par une clé qui semble venue de nulle part. Chaque fois, c'était dans le hangar n° 13, tard le soir. La seule fois où il y a eu des témoins, ceux-ci ont vu le projectile voler.

— Il ne peut vraiment pas s'agir d'un canular?

— Impossible. Les gens en cause font tous partie de nos meilleurs éléments, et aucun n'a de problème particulier. On ne peut guère mettre leur parole en doute.

Mac se gratta la tête, les sourcils froncés.

— Effectivement, je ne vois pas qui pourrait s'amuser à de telles bêtises parmi l'équipe du hangar n° 13. Mais cette histoire d'esprit est quand même la pire explication que l'on puisse trouver.

Gus eut un petit sourire penaud.

— Je suis bien d'accord, mon commandant. Néanmoins, les faits sont là : ce hangar est construit depuis deux mois et les incidents ont commencé une semaine après notre installation. C'est peut-être le chiffre 13... On prétend qu'il porte malheur, parfois.

Mac émit un grognement irrité.

— Epargnez-moi ces balivernes, Gus.

Il posa sa tasse d'un geste brusque et retourna s'asseoir, exaspéré.

— Sérieusement... vous me voyez aller consulter un médium parce que des clés volent dans nos ateliers? Si mes supérieurs apprenaient ça, ma carrière serait brisée.

— Je sais, murmura Gus, l'air malheureux. Mais il faut bien faire quelque chose. Il ne nous reste plus qu'à demander une enquête à la police de l'air.

Le visage de Mac se contracta.

— Pas question. A deux mois de l'inspection générale, je ne peux me permettre de perturber le rythme de travail de mes hommes.

Gus lui jeta un coup d'œil hésitant.

— C'est pourquoi je me suis risqué à vous parler de la femme indienne, mon commandant, reprit-il prudemment. Faute de mieux, nous pourrions au moins lui demander son avis. On ne sait jamais, elle aura peut-être une idée.

Pris entre deux feux, Mac fulminait. Une chose était certaine : il fallait qu'il soit fixé, et le plus vite possible.

— Cette conversation ne sortira pas d'ici, Gus, c'est compris ?

L'adjudant se redressa dans son fauteuil.

— Juré, mon commandant. Je n'en soufflerai mot à personne.

— Je n'aime pas beaucoup cela, mais je n'ai pas d'autre solution dans l'immédiat et le temps presse. Appelez votre femme, demandez-lui l'adresse et le téléphone de cette Ellie O'Gentry et rapportez-moi ces renseignements.

Gus se leva précipitamment.

— Vous les aurez dans moins d'une heure, mon commandant.

— Bien. Rompez.

— A vos ordres, mon commandant.

L'adjudant parti, Mac resta un long moment immobile, perdu dans de sombres pensées. Avec tout le travail qui l'attendait, il n'avait pas besoin par-dessus le marché de problèmes d'ordre « surnaturel » !

Ces histoires de clé avaient forcément une explication rationnelle, il n'en démordait pas. Et à supposer qu'il n'y ait eu aucune intervention humaine, sans doute s'agissait-il tout simplement de phénomènes magnétiques, de champs de forces ou quelque chose dans ce goût-là. Si c'était le cas, effectivement, un médium avait peut-être des chances de les détecter. C'était bien la seule raison susceptible de le conduire chez cette femme — outre le fait que ces incidents ne pouvaient continuer.

Il décida de passer la voir en rentrant chez lui. Mais il devrait se montrer prudent. Il irait « incognito », en civil. De cette façon, si elle ne lui plaisait pas, il n'aurait pas besoin de lui dire qui il était ni pourquoi il était venu. Il n'allait tout de même pas risquer sa carrière pour une affaire aussi loufoque.

Ellie O'Gentry était agenouillée dans son jardin, derrière sa petite maison de style mexicain. A 6 heures, le soleil de mai commençait à plonger vers l'ouest et la température s'était suffisamment rafraîchie pour lui permettre de travailler. Vêtue d'un jean et d'un chemisier à manches courtes vert menthe, elle était nu-pieds, comme toujours lorsqu'elle jardinait; ses longs cheveux noirs étaient ramassés en une épaisse natte qui lui tombait dans le dos, tandis que des mèches folles bouclaient autour de son front et de ses tempes moites.

Enfonçant ses longs doigts dans la terre chaude et meuble, elle sourit. Jardiner lui donnait un sentiment de plénitude, d'appartenance à la Terre-mère; elle se sentait plus proche encore de l'énergie cosmique. Elle prit sa truelle pour creuser autour de ses précieux plants de tomates, fredonnant une berceuse indienne que sa mère lui avait apprise, un chant magique qui aidait les grands malades à recouvrer l'espoir et la force de guérir.

Soudain, elle se tut et leva la tête. Il lui semblait avoir entendu quelque chose. Elle s'accroupit, ses mains terreuses appuyées sur ses cuisses, tous les sens aux aguets. Non, il n'y avait aucun bruit réel... Pourtant, elle savait que quelqu'un approchait. Elle percevait sa présence, une présence masculine. De qui pouvait-il s'agir? se demanda-t-elle en frottant ses mains l'une contre l'autre. Elle n'avait pas de rendez-vous prévu pour ce soir.

Quelques secondes plus tard, elle vit apparaître un homme; il contournait la maison, les sourcils froncés. Dès qu'il l'aperçut, il s'arrêta et le pli de son front s'accentua. Aussitôt, Ellie se concentra pour tenter de capter les vibrations intérieures du visiteur. Ce dernier était crispé, méfiant et mécontent, mais elle ne décela en lui rien de dangereux. Rassurée, elle revint à une vision superficielle et l'examina avec attention.

Elle ne l'avait jamais vu, elle en était certaine. Ce n'était pas le genre d'homme que l'on oubliait aisément. Grand et mince, le corps nerveux, il lui rappelait un puma qu'elle avait aperçu quelquefois quand elle était enfant dans les Grandes Montagnes Fumées de Caroline du Nord. Il avait de grands

yeux noisette et un regard intelligent, qu'en cet instant, un voile de doute obscurcissait. Avec son menton volontaire, et ses cheveux bruns dont la coupe très courte dégageait son visage carré, c'était un homme séduisant, même si l'on ne pouvait parler chez lui de beauté régulière. Les petites rides qui émaillaient ses yeux indiquaient qu'il souriait souvent, un détail qui plut à la jeune femme. Mais pour l'instant, les mains sur les hanches, solidement campé sur ses jambes moulées dans un pantalon de toile beige, il ne souriait pas du tout.

Ellie ne pouvait s'empêcher d'être sensible à son charisme, très puissant. D'où lui venait cette force? De sa posture fière, de ses larges épaules rejetées en arrière avec assurance? De son regard d'aigle qui semblait ne rien laisser passer, ou d'autre chose? Elle avait le sentiment d'être face à un guerrier, un combattant, en tout cas quelqu'un qui aimait les défis. Cet homme possédait des facettes multiples — et sans doute aussi pas mal d'angles vifs, songea-t-elle en se redressant lentement.

Elle s'approcha de lui, consciente du regard scrutateur qu'il lui jetait. Un regard si perçant et si intense qu'elle éprouvait l'envie de s'en protéger; pourtant, son intuition lui disait qu'elle n'avait pas à le faire. Que lui voulait-il? Peut-être avait-il simplement besoin d'un renseignement.

— Puis-je vous aider? demanda-t-elle.

Mac tenta de dissimuler sa stupeur. Cette femme aux pieds nus qui venait vers lui n'était pas du tout celle qu'il attendait. Elle n'avait pas trente ans, apparemment; sa peau cuivrée accentuait l'ovale de son visage et ses pommettes hautes propres aux Indiens d'Amérique. Quelques mèches de ses épais cheveux noirs auréolaient son front et ses tempes, faisant ressortir le côté naturel de sa beauté. Était-il possible qu'elle fût le chaman dont Gus lui avait parlé? Elle semblait tellement... normale!

Elle posait sur lui un regard direct, à la fois fort et confiant. Sa démarche était pleine d'aisance et de sérénité. Mac ôta les mains de ses hanches.

— Vous êtes-vous perdu? demanda Ellie, s'arrêtant à deux bons mètres de lui.

— Pardon?

— Vous êtes-vous égaré? reprit-elle.

Il hésita un instant, puis sourit brièvement.

— Non, je ne crois pas.

Elle aimait ses yeux. Le vert, le brun et le doré qui s'y mêlaient lui rappelaient la couleur des arbres, de la terre, l'or du Soleil, père de l'univers. Quand les coins de sa bouche se relevèrent, elle se sentit parcourue d'un incroyable frisson. Elle en demeura déconcertée.

— Je cherche une certaine Ellie O'Gentry, déclara-t-il.

— C'est moi. Qui êtes-vous?

— Je me nomme Mac Stanford.

Il tira un papier de la poche de sa chemise blanche à rayures bleues, très classique.

— Votre nom m'a été donné par Mme Shelly Calhoon.

— Oh... Etes-vous ici pour une guérison de l'âme, ou pour une extraction? demanda Ellie, soutenant le regard intéressé qu'il gardait rivé sur elle.

— Pardon ? répéta Mac, perplexe.

Cette fois, ce fut Ellie qui sourit.

— Excusez-moi, je me suis un peu trop avancée. Je ne sais ce qui vous amène, mais je ne reçois pas à cette heure-ci, monsieur Stanford. Je consacre mes soirées à mon jardin.

— Je vois, murmura Mac.

Aussitôt, il se mit à chercher désespérément un moyen de la retenir. Il n'avait aucune envie qu'elle lui fixe un rendez-vous pour un autre jour. Quelque chose en elle l'intriguait, le fascinait, il aurait voulu lui poser une foule de questions qui n'avaient rien à voir avec l'objet de sa visite. D'abord, pourquoi portait-elle un tel nom alors qu'elle était visiblement de race indienne?

Il décida de se jeter à l'eau, plus conscient que jamais du ridicule de sa démarche.

— Ecoutez... Je suis désolé de ne pas vous avoir téléphoné avant de venir, mais... quelque chose s'est produit et l'on m'a conseillé de vous rendre visite. Si vous pouviez m'accorder un quart d'heure...

Ellie frotta le reste de terre qui maculait ses mains, puis se pencha sur le robinet tout proche pour les rincer.

— Ainsi, vous êtes un ami de Shelly?

— En quelque sorte, répondit laconiquement Mac.

Il l'observait, admirant la grâce et la sûreté de ses gestes. Il n'avait pas souvent rencontré de femme aussi calme, aussi solide. Comment voir en elle quelqu'un de différent, un être doté de pouvoirs magiques ou surnaturels? A supposer qu'un tel être existât, ce dont il doutait fortement.

Ellie se redressa et essuya ses mains sur son jean.

— Pourquoi ai-je l'impression que vous n'êtes pas ce que vous paraissez être? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

Une chaleur intense envahit Mac, et sous le choc il se sentit rougir. Brusquement, il ne savait plus, que penser. Cette femme le déstabilisait. Il ne répondit pas à sa question.

— Je cherche un médium... quelqu'un qui puisse m'aider à résoudre une énigme, déclara-t-il non sans effort.

— Je suis un chaman, monsieur Stanford. Pas un médium. Il y a une différence.

— Ah oui ?

Ellie s'efforça de se montrer patiente. Il était sincèrement surpris; en outre, elle sentait qu'il avait besoin de lui parler.

— Une grande différence, répondit-elle. Ecoutez... j'allais préparer mon dîner...

— Je suis désolé, je n'avais pas l'intention de vous déranger.

— Ce n'est pas grave. Entrez prendre une tasse de café, vous pourrez m'expliquer ce qui vous amène et ce que vous attendez de moi.

Mac acquiesça d'un signe de tête et la suivit jusqu'à la porte d'entrée. Se trompait-il, ou lisait-elle en lui à livre ouvert? Il rejeta cette idée, se moquant de lui-même, et pénétra derrière elle dans la fraîcheur de sa maison de stuc blanc.

La salle de séjour était claire et gaie; le plancher en pin, d'un beau ton chaud, était orné d'un tapis navajo aux motifs gris, blancs et noirs. Au-dessus du canapé ivoire était accrochée une flûte indienne décorée de longues plumes. Sur les murs paille qui accrochaient la lumière, des tableaux représentaient des fleurs, des paysages, et de chaque côté de la large baie se trouvait une profusion de plantes vertes. De toute évidence, son hôtesse aimait la nature; elle en avait fait une part intégrante de son décor.

Dans la cuisine, peinte en jaune clair, Ellie désigna la table en verre et les chaises de rotin.

— Asseyez-vous, monsieur Stanford. Je reviens dans un instant. Je vais me changer.

Mac obéit, heureux d'avoir un moment à lui pour réfléchir. Il se sentait un peu honteux de la duper; elle semblait si honnête, si droite, si généreuse de son temps-Mais que pouvait bien faire une femme chaman ? Elle lui avait parlé de guérison de l'âme, d'« extraction »... Cette dernière expression lui faisait penser à une visite chez le dentiste.

Il sourit et regarda autour de lui. Des pots en céramique décorés de fleurs ornaient le comptoir, des cactus étaient posés devant la fenêtre au-dessus de l'évier. Cette maison n'avait rien d'inquiétant, au contraire. Et d'une certaine manière elle lui confirmait l'image simple et naturelle que la jeune femme donnait. Pourtant cette image était forcément trompeuse, si Ellie possédait les pouvoirs que l'on semblait lui attribuer. A cette idée, il éprouva de nouveau un sentiment de malaise; il avait pour habitude de rejeter ce qui échappait à la raison. Or la remarque d'Ellie, tout à l'heure, l'avait ébranlé plus qu'il ne l'aurait pensé.

Tandis que le son doux d'une flûte indienne lui parvenait d'une autre pièce, il contempla le bouquet de fleurs des champs posé devant lui et se surprit à sourire encore. Ellie était à l'opposé de lui, songea-t-il : il appartenait au ciel, à l'air, le seul élément dans lequel il se sentait bien; elle était une femme de la terre, fermement plantée sur ses pieds nus. En apparence, tout au moins, se rappela-t-il amèrement.

— Je vous fais ce café ?

Mac sursauta. Il ne l'avait pas entendue entrer. Toujours nu-pieds, elle portait à présent une chemise blanche immaculée, une longue jupe en jean qui frôlait ses chevilles, et ses cheveux d'un noir de jais étaient noués par un foulard rouge vif.

— Je veux bien, merci.

Ellie s'affaira devant la cuisinière électrique, préparant un café à l'ancienne.

— Alors, qu'est-ce qui vous amène? demanda-t-elle.

D'un bref coup d'oeil, elle nota que le visage hâlé de son invité était toujours tendu, son regard sombre. Mac s'éclaircit la gorge.

— Pour être franc, je me sens un peu gêné d'aborder ce sujet.

Il s'empourpra de nouveau. Ellie aurait presque eu pitié de lui, si elle n'avait eu la certitude qu'il lui dissimulait quelque chose. Cela la rendait méfiante; en outre, elle devait lutter contre l'attraction qu'il lui inspirait, contre ce rayonnement qui émanait de lui comme la lumière du soleil.

Elle posa sur la table deux tasses et un petit pot de crème, puis s'assit en face de Mac et croisa les mains sous son menton.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

Il haussa les épaules.

— C'est la première fois que je viens voir un... une...

— ... un chaman, monsieur Stanford. Je crois qu'il est temps que je vous donne quelques explications. Je suis moitié cherokee, moitié blanche. J'ai été élevée dans la réserve cherokee de Caroline du Nord; ma mère et ma sœur Diana y exercent notre médecine, c'est-à-dire qu'elles sont détentrices de la sagesse du corps et de l'esprit. J'ai hérité de certains dons métapsychiques de ma mère, mais chez moi ils s'expriment différemment. J'ai surtout des talents de guérisseur d'âme.

— Des dons métapsychiques ? répéta Mac, qui avait l'impression d'être redevenu un élève du cours préparatoire.

— Oui. Des dons qui s'exercent dans une autre dimension, au-delà du visible.

Elle sourit légèrement et toucha du doigt le centre de son front.

— Nous avons tous ici une sorte de troisième œil qui permet de voir ce qui reste caché à nos yeux, le chakra frontal. Seulement la plupart des gens ne s'en servent pas. Moi, j'ai appris à le faire. Entre autres choses...

Mac leva les deux mains.

— Arrêtez, je suis déjà complètement perdu.

— De toute façon, monsieur Stanford, j'ai l'impression que ceci ne vous intéresse pas vraiment, déclara Ellie d'un ton calme.

Mac s'appuya à sa chaise, les sourcils froncés. Les manières directes de sa compagne le déconcertaient — sans parler du fait qu'il semblait ne rien pouvoir lui cacher.

— Vous avez raison, admit-il.

Ellie croisa de nouveau les mains et le regarda droit dans les yeux.

— Bien. Si vous me disiez à présent le motif réel de votre visite? Qui êtes-vous au juste? Un détective privé? Un agent secret?

Pour la troisième fois, Mac sentit ses joues s'embraser. Depuis quand n'avait-il pas rougi ainsi? Bien avant son mariage avec Johanna, sans doute. Il écarta cette pensée douloureuse et comprit qu'il devait dire toute la vérité à Ellie. Elle avait au moins ce pouvoir-là, il devait le reconnaître.

— Je ne suis rien de tel, mademoiselle O'Gentry.

Elle fixait sur lui un regard brillant d'intelligence. Ses yeux étaient d'une couleur dorée, limpide, qui faisait penser à la lumière du soleil dansant à la surface de l'eau. Pour un peu, Mac aurait parié qu'elle se moquait doucement de lui ; il en éprouva un sursaut de colère, puis se dit qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Après tout, personne ne l'avait obligé à se placer dans cette situation embarrassante.

— Je suis commandant dans l'armée de l'air, avoua-t-il. A la fois pilote de chasse sur des F-15 et responsable de l'entretien de l'escadrille.

Il remarqua qu'Ellie se détendait.

— Bon début, commandant Stanford. Continuez.

Elle souriait légèrement, consciente de la gêne qu'il éprouvait à son égard — ou plutôt à l'égard de ce qu'elle représentait : un monde aux antipodes du sien. Mais elle appréciait sa franchise.

Mac inspira profondément et se lança dans le récit des clés volantes. Ellie l'écoutait sans bouger, et, tout en parlant, il ne pouvait s'empêcher de songer combien elle était différente de ce qu'il avait imaginé. Il n'aurait su dire à quoi il s'attendait exactement; en tout cas, cette femme sereine, réfléchie, d'une intelligence pénétrante, d'une beauté qui n'était pas que physique, le surprenait. Il effleurait du regard ses yeux superbes, ses longs cils noirs, sa bouche tendre, dans une attention qui n'excluait pas une forte concentration sur le sujet qui l'avait amené à elle.

Johanna lui reprochait souvent cette faculté de multiplier les centres d'intérêt, faculté qu'il exerçait constamment dans son métier. Elle l'accusait de ne l'écouter qu'à moitié, de penser à autre chose pendant qu'elle lui parlait. Il avait beau lui expliquer que cela ne l'empêchait pas de l'entendre, elle refusait de le croire. Pourtant, c'était cette qualité qui faisait de lui un pilote hors pair : les yeux fixés sur le tableau de bord ou sur le ciel devant lui, il était capable d'enregistrer en même temps une foule d'autres informations.

Face à lui, à son insu, Ellie pratiquait le même exercice. Ses oreilles l'écoutaient, mais en même temps elle déployait tous ses sens pour capter le spectre complet de Mac Stanford. Elle aimait la

façon dont il parlait avec ses mains, l'ardeur qu'il mettait dans son récit. Néanmoins, elle avait conscience qu'il étudiait aussi son visage et que l'intérêt qu'il lui portait n'était pas purement professionnel. Amusée, elle reconnut qu'elle était aussi intriguée par lui que lui par elle.

— Voilà, conclut-il enfin. Vous savez tout.

Ellie hocha la tête.

— Et vous cherchez une explication à ce phénomène, commandant Stanford.

— Peut-être... Je ne sais pas trop, en fait.

— Vous voulez dire que vous n'admettez pas le phénomène en lui-même, c'est cela? Que pour vous il doit y avoir un responsable humain ou une explication physique ?

Mac la regarda, décontenancé.

— Etes-vous toujours aussi directe?

Elle lui adressa un grand sourire.

— Oui. Ce n'est pas ce que vous attendiez?

Mac hésita, mal à l'aise.

— Pour tout vous avouer, en venant vous voir, je pensais plutôt trouver une vieille femme habillée en gitane, assise devant une boule de cristal, marmonna-t-il.

Ellie éclata de rire, la tête renversée en arrière. Son rire était chaud, profond et doux à la fois. Tandis qu'il la contemplait, charmé par ce son mélodieux, Mac éprouva soudain une envie folle de la connaître mieux — en tant que femme...

Elle se leva, alla chercher le café, qu'elle servit. Puis elle se rassit face à Mac, posa ses mains à plat sur la table et le regarda dans les yeux.

— Je peux déduire deux choses à votre sujet, commandant. D'abord, vous ne croyez pas en ce que je fais; autant vous demander d'admettre que la lune est faite de fromage bleu. Ensuite, vous êtes du genre sceptique et terre à terre, totalement dépendant de votre cerveau gauche. Vous rejetez tout ce qui est du domaine de l'intuition tant que vous n'en avez pas la preuve. Je me trompe?

— Je crois ce que je vois, répondit Mac sur la défensive.

— Pas moi. Nous sommes diamétralement opposés, commandant. J'évolue dans des univers dont vous ne concevez même pas l'existence. Mac se racla la gorge.

— Quoi qu'il en soit... je ne pense pas que cela ait beaucoup d'importance dans le cas qui nous occupe. Je suis venu vous demander si vous aviez une explication; que j'y croie ou non n'est pas le problème. Dites-moi combien vous prenez pour ce genre de renseignement, et vous serez rémunérée.

Ellie se leva de nouveau, ouvrit le réfrigérateur et en sortit des légumes frais.

— Je ne demande pas d'argent, répondit-elle.

— Pourquoi?

— Si je peux répondre à vos questions sans avoir à faire de voyage chamanique, je ne vous réclamerai rien, c'est tout.

Elle commença à couper la laitue dans un saladier.

— Je ne sais vraiment pas que penser de vous, déclara Mac.

Elle sourit et prit une carotte.

— Au moins, vous le reconnaissez. C'est déjà quelque chose.

Son ex-mari, Brian, avait feint de croire en ce qu'elle faisait et de s'y intéresser. En réalité, ce n'était qu'un mensonge pour arriver à ses fins; tout ce qu'il voulait, c'était une femme dans son lit et quelqu'un pour tenir sa maison. Quand Ellie s'en était rendu compte, elle avait essayé de tirer le meilleur parti de la situation, espérant qu'ils finiraient par trouver un terrain d'entente. Mais après avoir subi outrage sur outrage pendant trois ans, Brian ne cessant de l'attaquer dans ses convictions, elle s'était avouée vaincue et avait divorcé.

— Votre vérité ne me plaira peut-être pas, mademoiselle O'Gentry, mais ce sera toujours mieux que rien.

Le sourire d'Ellie s'élargit.

— Nous sommes d'accord, commandant.

— Appelez-moi Mac.

— Entendu. Appelez-moi Ellie si vous voulez.

Elle sentait que les défenses de son visiteur commençaient à s'ébranler, et s'en félicitait. Tandis qu'il buvait son café, elle pouvait déceler les interrogations qui planaient dans ses yeux.

— Je suis coincé dans un sacré dilemme..., marmonna-t-il.

Il se sentait étrangement attendri, tandis qu'Ellie préparait sa salade avec des mains expertes. Cette scène lui rappelait son mariage avant qu'il ne se brise, le renvoyait à des temps plus heureux. Les joies du foyer lui manquaient. Pourtant, Ellie ne ressemblait pas du tout à Johanna. Son ex-femme avait une silhouette de mannequin, alors qu'Ellie lui évoquait un tableau du Titien; malgré sa minceur, elle avait un corps généreux, tout en courbes, en pleins et en déliés. Un vrai corps de femme, de mère nourricière.

Elle posa le saladier sur la table.

— Si vous mettiez le couvert, puisque vous restez à dîner?

Stupéfait, Mac se leva d'un bond. Les yeux d'Ellie pétillaient de malice.

— Qu'est-ce qui vous choque à ce point? Que je vous invite, ou que je vous demande de m'aider?

Il eut un sourire penaud.

— Les deux, répondit-il en se dirigeant vers le placard qu'elle lui désignait.

— Vous ne portez pas d'alliance, mais vous vous comportez comme un homme qui a été marié. Etes-vous divorcé ?

Mac se retourna, sidéré, deux assiettes blanches à la main.

— Etes-vous voyante, oui ou non?

Elle se mit à rire et secoua la tête.

— Non, simplement observatrice. J'ai remarqué votre regard nostalgique, tout à l'heure. Comme si vous regrettiez les plaisirs du mariage.

— Exact, murmura-t-il en posant les assiettes sur la table. J'ai été marié et je regrette cette époque.

— Tout entière, ou simplement ses avantages ?

Mac alla prendre les couverts.

— Je crois deviner que vous êtes féministe. Je me trompe?

— Chez nous, l'homme n'occupe pas la place prépondérante. Nous avons un système matriarcal. Ce sont les femmes qui possèdent la terre et se la transmettent de mère en fille.

— Le contraire du monde normal, si je comprends bien.

— Oh... Notre monde ne serait-il pas aussi normal que le vôtre, commandant?

— Touché, reconnut Mac en s'asseyant.

— Vous n'avez pas terminé, commandant.

— Je vais gagner mon repas, semble-t-il.

— Et comment ! Prenez ces petits pains sur le réfrigérateur et mettez-les dans le four à micro-ondes, s'il vous plaît.

En d'autres circonstances, Mac aurait peut-être mal pris ces façons. Mais là, curieusement, il se laissait faire avec plaisir. Ellie piquait sa curiosité. Il appréciait sa fermeté et la manière dont elle l'associait à la cuisine, ce que Johanna lui avait toujours refusé. En cet instant, il ne pensait plus du tout à ses « dons ». Quand il eut fait ce qu'elle lui avait demandé, il prit le beurrier dans le réfrigérateur et le posa sur la table. Ellie, qui faisait griller des hamburgers, se mit à rire.

— Bravo. Je vois que vous commencez à saisir.

— Est-ce cela que l'on appelle le karma? plaisanta-t-il. Les corvées routinières?

— Le karma, c'est la vie, commandant. Tout ce qui la compose, tous les gens que nous côtoyons ou rencontrons.

— Ellie.

— Oui...

— J'ai l'impression d'avoir débarqué en terre inconnue, avec vous.

— C'est exact. Je n'ai pas les mêmes valeurs que vous. En outre, en tant que chaman, j'ai appris à voir la réalité autrement.

— Sans doute. J'ai toujours eu une existence très matérialiste. J'ai grandi en ville, à Portland, dans l'Oregon. Mon père exerçait le métier d'ingénieur électricien, ma mère était femme au foyer. C'est elle qui m'a élevé.

— Les hommes blancs sont élevés dans du coton. Un hamburger ou deux ?

— Deux, je vous prie.

— Vous êtes poli, j'apprécie.

— Etes-vous toujours aussi sarcastique, ou ce traitement m'est-il réservé ?

— Je vous traite comme je traiterais n'importe qui, homme ou femme. Pour nous, tous les êtres sont égaux. Vous sortez la moutarde et le ketchup ?

Mac se sentait complètement déboussolé. La façon dont cette femme passait sans cesse d'un plan à un autre le perturbait. Mais il devait bien s'attendre qu'elle soit « spéciale », après tout.

— A quand remonte votre divorce ? demanda-t-elle encore.

— Deux ans, répondit-il après une brève hésitation.

— Vous n'en êtes pas encore remis, apparemment.

Une nouvelle fois, la perspicacité d'Ellie le laissa pantois. Perspicacité, ou divination ? Il lui semblait que son univers vacillait sur ses fondements.

— A mon avis, quand on a aimé quelqu'un, on ne peut tourner la page d'un seul coup, répondit-il au bout d'un moment.

— Le cœur n'oublie jamais, acquiesça doucement El lie en lui tendant ses hamburgers. Tous nos souvenirs y demeurent inscrits, bons et mauvais. A table, maintenant. Je meurs de faim.

Mac se régala. Tout était délicieux, des haricots fraîchement cueillis aux hamburgers, en passant par la salade du jardin. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait dégusté un repas maison. Ellie dévorait le contenu de son assiette avec appétit, sans songer aux calories qu'elle ingurgitait comme le faisait en permanence Johanna.

— Avez-vous quelques notions de parapsychologie, Mac ? lui demanda-t-elle soudain entre deux bouchées.

Il sursauta. Une fois de plus, il avait presque oublié l'objet de sa visite.

— Absolument aucune, répondit-il.

— Je vais essayer de vous éclairer un peu pour que vous compreniez ce qui se passe peut-être dans ce fameux hangar n° 13.

Mac ajouta du ketchup sur son hamburger.

— Allez-y.

— Les Indiens d'Amérique, comme les femmes, ont tendance à donner la prééminence à leur cerveau droit. C'est le siège de l'intuition. Il en découle une autre façon de sentir et de penser. On a affaire à des « évidences » qui ne peuvent se démontrer par la logique, contrairement à ce qui se passe pour le cerveau gauche.

— Jusque-là, je comprends.

Ellie sourit.

— Parfait. Allons un peu plus loin. Le cerveau droit est le siège de nos émotions, de nos sentiments. Il est le côté créatif de notre esprit. Le cerveau gauche, lui, agit comme un filtre; il ne reçoit que les informations concrètes, celles qui proviennent de l'univers visible, en trois dimensions. Il rejette d'emblée tout le reste.

Mac la regarda avec attention.

— Vous voulez dire qu'il nous met des œillères, comme celles d'un cheval attelé à une charrette?

— Exactement. Alors que le cerveau droit est ouvert à tout ce qui nous entoure, visible ou invisible. Y compris à cette fameuse quatrième dimension que les savants récusent... la dimension intérieure. Vous vous souvenez du troisième œil dont je vous ai parlé tout à l'heure, le chakra frontal ?

Il hocha la tête.

— Comme je vous l'ai dit, toute personne, si elle le veut, peut apprendre à se servir de cet œil-là et à percevoir les choses de l'intérieur... A accéder à la quatrième dimension, la dimension cachée.

Mac s'adossa à sa chaise, l'air sceptique.

— J'ai du mal à l'admettre.

— C'est normal, on vous a toujours appris à percevoir le monde avec votre cerveau gauche. Celui qui pèse et qui mesure. Mais comment expliquez-vous les rêves prémonitoires, par exemple, ou le fait qu'une mère *sache* que son enfant est mort ou en danger avant même qu'on le lui dise?

— C'est ça, le domaine du cerveau droit? Les pressentiments, la télépathie?

— Oui. Les gens s'en servent souvent sans en avoir conscience. Moi, en tant que chaman, je possède, plus que les autres, la faculté de l'utiliser. C'est ce qui me permet d'aider les personnes qui souffrent.

L'attention que lui accordait Mac touchait Ellie; elle appréciait les efforts qu'il faisait pour comprendre son univers — ou tout au moins pour ne pas le rejeter d'emblée. Etant donné l'éducation qu'il avait reçue et sa carrière militaire, l'effort était méritoire. Elle avait soudain envie de le connaître mieux, de lui poser des questions plus personnelles. Mais elle s'en abstint; cela attendrait.

— Les gens comme moi, reprit-elle, qui ont une prédisposition génétique à utiliser leur cerveau droit et s'emploient à la cultiver, peuvent donc voyager à volonté dans la quatrième dimension.

— Mais comment est-il possible d'y entrer? demanda Mac malgré lui.

Cette femme avait réussi à piquer sa curiosité, songea-t-il. Par nature, il s'intéressait à tout ce qui était nouveau pour lui et aimait explorer des territoires inconnus. Jamais, cependant, il ne s'était aventuré aussi loin.

— Le cerveau droit peut y accéder de plusieurs façons, répondit Ellie. Certains y parviennent par la méditation, d'autres au moyen de drogues hallucinogènes.

— Et vous?

— Grâce à un tambour.

Mac écarquilla les yeux, ce qui la fit sourire.

— Les Indiens d'Amérique utilisent un instrument à percussion, ou un hochet — une calebasse contenant des graines sèches, des cailloux — ou encore des chants incantatoires propres à créer les vibrations qui nous permettent de glisser au-delà de cette frontière invisible.

Mac s'efforça péniblement de saisir ce qu'elle lui expliquait.

— Si je comprends bien, dit-il d'un ton hésitant, ce son ouvre une sorte de porte?

Ellie sourit encore, puis se leva avec un soupir.

— En effet. J'aimerais que tout le monde se montre aussi réceptif que vous.

Mac s'appuya à son dossier, heureux comme il ne l'avait jamais été. La façon dont la jeune femme stimulait son intelligence lui plaisait; le bruit de l'eau qui coulait et des assiettes empilées dans l'évier le berçait agréablement.

— Alors un tambour vous suffit pour passer dans la quatrième dimension ? répéta-t-il, séduit par sa théorie.

— Oui. Sans oublier un certain entraînement.

Ellie prit un torchon propre et le posa sur le comptoir.

— Vous pouvez venir essuyer, commandant. Mac se leva avec un grand sourire.

— Après ce repas de roi, c'est le moins que je puisse faire.

Ellie rencontra son regard et mesura la distance qu'il avait parcourue depuis son arrivée chez elle. Comme tous les gens confrontés pour la première fois au paranormal, il s'était d'abord montré fermé, sur la défensive, redoutant une menace inconnue. A tous ceux qui venaient la voir, Ellie fournissait des explications simples, accessibles, et se réjouissait de voir disparaître peu à peu leur méfiance et leur peur. Mac la croirait-il jusqu'au bout? Elle l'ignorait. Néanmoins, avant de répondre aux questions qu'il était venu lui poser, elle devait lui faire comprendre le mécanisme de ses actions. Et

ce but-là, apparemment, était atteint.

Debout près d'elle, il essuyait à présent la vaisselle.

— Maintenant, dites-moi, reprit-il. Quel lien y a-t-il entre la quatrième dimension et le mystère du hangar n° 13? A supposer, bien sûr, qu'il y en eût un...

Ellie continua à récurer un poêlon.

— Les chamans, hommes ou femmes, détiennent un pouvoir qui n'appartient qu'à eux : non seulement ils accèdent à la quatrième dimension, mais ils ont la faculté d'y agir, répondit-elle en lui jetant un coup d'œil pour voir sa réaction. Ou bien nous délivrons quelqu'un de quelque chose qui le fait souffrir, ce que l'on appelle l'extraction, ou bien nous allons chercher le morceau d'âme qu'il a perdu. C'est la guérison.

— Le morceau d'âme? répéta Mac, redevenu soudain très sceptique.

Ellie rinça le poêlon et le lui tendit.

— Essayez simplement de me suivre, déclara-t-elle. Ne portez pas de jugement pour l'instant. Nous croyons que les êtres humains, au fil de leur existence, sont amenés à perdre des parts d'eux-même. A chaque épreuve, à chaque traumatisme, ils laissent derrière eux une fraction vitale de leur être qui reste *coincée* quelque part, soit dans une autre personne, soit dans une situation passée. A la longue, cela finit par créer un déséquilibre qu'ils cherchent inconsciemment à compenser — souvent de façon peu positive.

Mac l'écoutait, les sourcils froncés.

— Vous me suivez? demanda Ellie.

Il hocha la tête.

— Je comprends votre raisonnement. Cela ne veut pas dire que j'y adhère.

— Pourtant, vous êtes un cas typique de perte d'âme, comme tous les divorcés qui ne parviennent pas à dépasser leur divorce.

Mac la regarda, ahuri.

— Moi?

Ellie acquiesça, amusée.

— Parfaitement. Je suis certaine que vous avez laissé une part de vous-même à votre femme, et que vous ne guérirez pas tant que vous ne l'aurez pas retrouvée. D'ailleurs, la réciproque est probablement vraie. Du fait de ce déséquilibre, votre passé continue à survivre dans le présent. Il suffirait qu'un chaman effectue un voyage mystique à la source de cette situation et restitue à chacun la

part de lui que l'autre a gardée, pour que tout rentre dans l'ordre.

Songeur, Mac regarda par la fenêtre. Le crépuscule commençait à s'installer, et les nuages se teintaient d'un rouge orangé.

— Il ne se passe pas un jour sans que je repense à Johanna, c'est vrai, murmura-t-il. C'est elle qui a voulu divorcer, je n'étais pas d'accord. Mais de là à admettre votre théorie...

Doucement, Ellie posa une main sur son bras. Ce contact parut très agréable à Mac.

— Venez, dit-elle. Je vais vous montrer ma chambre de guérison.

La curiosité de Mac prit le pas sur son incrédulité et il accepta de la suivre. A chaque minute qui passait, il avait l'impression qu'Ellie, à sa façon tranquille, élargissait un peu plus l'univers des possibles. C'était stupéfiant.

Lorsqu'elle ouvrit une porte au fond d'un couloir, il se figea sur le seuil, médusé. Le sol était recouvert d'une peau de bison d'un brun chaud; sur une table basse se trouvaient quelques objets indiens typiques, une touffe de sauge, une longue plume blanche et noire, un bol contenant des cendres. Mais ce qui frappa surtout Mac, ce fut l'atmosphère particulière qui régnait dans cette pièce.

Au début, il se moqua de lui-même; il commençait à se laisser influencer malgré lui par les élucubrations d'Ellie, se dit-il. Pourtant, quand il s'avança au centre de la chambre, il sentit une sérénité incroyable l'envelopper tout entier. Il avait vraiment l'impression d'être à des lieues de son monde habituel.

Sans bruit, Ellie referma la porte et le rejoignit. Elle pouvait lire sur le visage de Mac les efforts qu'il faisait pour résister à l'énergie bienfaisante qui se dégageait de la pièce et imprégnait peu à peu ses sens. Elle se pencha pour saisir un tambour, un simple cercle de bois sur lequel était tendue une peau de caribou ornée d'un papillon peint.

— Voici l'instrument que j'utilise pour stimuler mon cerveau droit, dit-elle.

Elle empoigna une baguette et commença à frapper doucement le tambour. Aussitôt, Mac se sentit pénétré par ce son sourd, étrangement puissant. Il se crispa pour échapper à cette influence, mais, tandis que le battement monotone se poursuivait sans discontinuer, il céda et se laissa lentement envahir par les vibrations. Après tout, se dit-il pour se rassurer, ce n'était qu'un phénomène purement physique. Il ne risquait pas grand-chose. Pourtant, il remarqua bientôt que le regard d'Ellie changeait) devenait plus flou, lointain.

Avec un petit rire, la jeune femme s'arrêta brusquement.

— Si je continuais, dit-elle, j'entrerais dans un état second. Et je ne le souhaite pas pour l'instant.

Impressionné malgré lui, Mac enfonça les mains dans ses poches et décida de se raccrocher à quelque chose de concret. Une photographie se trouvait au mur; il s'en approcha.

— Qui sont ces gens? demanda-t-il.

Ellie le rejoignit.

— Il s'agit de ma mère, entourée de ma sœur Diana et de mon père.

La femme qui se tenait au centre avait des yeux d'un noir perçant ; mis à part ses cheveux gris, séparés en deux nattes, elle offrait une ressemblance frappante avec Ellie. Subjugué, Mac la contempla un long moment. Elle était en costume de cérémonie, à l'instar de sa fille Diana, qui' avait cependant la peau plus claire, et les yeux bruns de son père. Un père vêtu à l'occidentale mais mis sur son trente et un, lui aussi, et qui semblait très fier.

— Cette photo a été prise le jour de mon mariage, expliqua Ellie d'un ton empreint de nostalgie. Depuis, mon père est mort.

Mac se tourna vers elle, surpris.

— Vous avez été mariée, vous aussi ?

— Oui, avec un homme blanc. J'avais obtenu de mon fiancé que ma mère nous marie dans l'enceinte de la réserve, mais ensuite il a exigé que nous ayons un *vrai mariage* à l'extérieur.

Mac perçut sa tristesse.

— Il ne reconnaissait pas l'autorité de votre mère ?

— Non. C'est ce qui a fini par nous séparer. Brian n'acceptait pas ma culture, ni le fait que je sois chaman.

Elle détourna les yeux et désigna la peau de bison.

— Otez vos chaussures et asseyons-nous, voulez-vous ?

Mac obéit, incapable de résister à la curiosité. Ellie était la créature la plus fascinante qu'il ait jamais rencontrée et il brûlait de découvrir jusqu'où elle était capable de l'entraîner — même s'il ne voyait toujours pas le lien avec les clés volantes et le hangar n° 13. Il était certes loin de tout admettre, mais les perspectives qu'elle lui ouvrait sur les ressources de l'esprit humain le subjuguèrent.

Il s'assit en tailleur face à la jeune femme. La peau était moelleuse et douce comme de la soie.

— Quand un client vient me voir, commença Ellie, je lui demande de s'allonger près de moi sur cette peau. Je place ma main gauche sur sa main droite et je mets une cassette sur laquelle j'ai enregistré mon tambour. Je ferme les yeux, je me concentre pour me brancher sur mon cerveau droit et j'attends que les vibrations me permettent de passer dans la quatrième dimension.

— Vous vous en rendez compte ?

— Bien sûr. Le changement de dimension s'opère consciemment. Les chamans sont entraînés à le pratiquer à volonté, Mac. Dans les deux sens. Sinon, ils risquent de graves problèmes.

L'expression ahurie de son hôte la fit sourire.

— Je vais vous donner un exemple de guérison. Une de mes clientes, que nous appellerons Susan, était très malade ; je sentais qu'elle avait subi un grave traumatisme dans son enfance, mais elle ne

s'en souvenait pas. Nous nous sommes donc allongées côte à côte et j'ai demandé à mon guide si je pouvais voyager pour elle. Il m'a donné son accord et m'a envoyé un grand héron bleu, sur le dos duquel je me suis envolée. Nous sommes descendus dans ce qu'il est convenu d'appeler le monde des ténèbres, au sein de notre mère la Terre. Là, je suis entrée dans une maison, puis dans une pièce...

Elle s'interrompit, le visage crispé.

— J'ai vu Susan à cinq ans, et cet homme qui la violentait..., reprit-elle d'une voix altérée.

Cette fois, le récit échappait vraiment à toute logique; Mac ne parvenait pas à l'accepter. Pourtant, l'émotion d'Ellie était indéniable et il se sentit tout de même ébranlé. Visiblement, d'une manière ou d'une autre, elle avait bel et bien vécu l'expérience qu'elle décrivait.

— Vous avez réellement vu cette scène? demanda-t-il.

— Oui. Il faut savoir que tout ce que nous avons vécu est enregistré dans la quatrième dimension comme sur un film. Mon guide m'a conduite à l'époque où Susan avait subi ce terrible traumatisme et perdu une part essentielle d'elle-même.

— Et alors? Qu'avez-vous fait?

— J'ai arrêté l'homme, je les ai séparés et j'ai demandé à la petite Susan si elle voulait rentrer chez elle avec moi, afin de retrouver la Susan actuelle. Elle a dit oui, je l'ai donc ramenée sur le dos de mon héron.

Mac secoua la tête.

— C'est quand même très étrange, vous en avez conscience?

— Oui. Mais avant de juger, attendez la fin.

— D'accord...

— J'ai réintégré dans le corps de Susan la part qui lui manquait, en la lui insufflant d'une certaine manière : d'abord au niveau du cœur, comme ceci.

Elle mit ses mains en coupe et souffla doucement.

— Ensuite, je l'ai fait remonter jusqu'à sa tête. Puis j'ai pris ce hochet sacré...

Elle s'empara de l'objet posé sur la table.

— C'est une calebasse, emplie de petits cailloux recueillis dans une fourmilière. Ensemble, ils symbolisent la vie. Si l'on fait le tour de la personne à guérir en agitant ce hochet, il lui procure une protection magique tant qu'elle n'est pas complètement remise. Car rendre à quelqu'un un morceau de son âme équivaut à une opération majeure, Mac.

— Tout cela est difficile à admettre.

Ellie acquiesça, l'air triste.

— Je sais. L'univers dans lequel je vis doit vous sembler une autre planète.

Mac eut un petit rire.

— Oui, en effet.

Néanmoins, la tristesse de la jeune femme le toucha et il redevint sérieux.

— Je suppose que votre mari réagissait comme moi ?

— Oui. Et pourtant il était au courant avant notre mariage... répondit-elle en tournant le hochet entre ses mains. Ma mère m'avait mise en garde, mais j'étais jeune, idéaliste, je pensais que l'amour arrangerait tout.

Des larmes se mirent à briller dans ses yeux; elle les chassa en clignant des paupières.

— Dans ce cas, pourquoi vous a-t-il épousée? demanda Mac avec compassion.

Ellie soupira.

— C'est une longue histoire.

De toute évidence, elle ne souhaitait pas partager cette histoire avec lui, et il la comprenait parfaitement. Après tout, il n'était pour elle qu'un étranger qui avait débarqué dans sa vie une heure plus tôt. Pourtant, curieusement, il se sentait très proche d'elle. Ellie lui plaisait, beaucoup même. Croyances bizarres ou non, il s'agissait manifestement d'une femme solide, équilibrée, pleine de bon sens. Troublé, il chercha à relancer la conversation.

— Mon mariage non plus, n'a pas été formidable. J'ai rencontré Johanna ici, à la base. Je crois qu'elle était plus amoureuse de l'image du pilote de chasse que de moi-même.

Ellie opina. Elle admettait fort bien qu'une femme pût céder d'emblée à son charme, à cette espèce d'aura qui se dégageait de lui. Mais elle savait aussi que cette attirance immédiate ne suffisait pas à sceller une entente durable.

— Combien de temps êtes-vous resté marié?

— Six ans.

— Moi, trois.

Mac aurait voulu lui demander si elle avait quelqu'un d'autre dans sa vie, mais il sentait qu'il n'avait pas le droit de lui poser une telle question. Cela ne le regardait pas. Il se contraignit à sourire.

— Dites-moi, que se passe-t-il après une guérison? demanda-t-il.

Ellie fut soulagée d'abandonner un sujet un peu trop sensible à son gré.

— Quand je reviens d'un voyage, expliqua-t-elle, je note tout ce que j'ai vu, puis je le raconte au patient et nous en parlons. Susan, par exemple, ne se souvenait pas d'avoir été violée. Bien sûr, cela a été un choc pour elle. Je lui ai dit qu'elle était de nouveau entière, mais qu'il lui restait à intégrer progressivement ce nouvel élément à sa conscience. Je lui ai conseillé de consulter un thérapeute pour qu'il l'aide à lever le voile sur son passé.

Mac se sentait dépassé par les théories d'Ellie.

— Je veux bien croire ce que vous me dites, mais...

— C'est déroutant, je sais.

Il haussa les épaules.

— J'ai l'impression de pénétrer dans un monde dont je ne soupçonnais même pas l'existence.

— Rien de plus normal. Bien. Maintenant que vous êtes dans l'ambiance, si nous revenions à votre problème?

— Pensez-vous que nous ayons affaire à... un morceau d'âme perdu par quelqu'un? risqua Mac, essayant de percevoir les choses à la façon d'Ellie.

— C'est possible; il peut s'agir aussi d'une âme désincarnée, l'esprit de quelqu'un qui est mort, mais refuse d'aller au ciel parce qu'une raison particulière le retient sur terre.

— Comment pouvez-vous le savoir?

— Il faudrait que je me rende dans ce hangar. Peut-être pourrai-je capter cette énergie, peut-être pas. Vous savez, ajouta-t-elle avec un sourire, quand je ne suis pas en transe, je suis plutôt branchée sur mon cerveau gauche, comme vous. Et les vibrations en provenance de la quatrième dimension sont souvent très subtiles.

— On dit que certaines personnes sont capables de voir des esprits ou des fantômes.

— Oui, mais je n'ai pas cette faculté.

— Sauf quand vous êtes dans un état second?

— Exactement.

Mac hocha la tête.

— Il faut donc que vous veniez sur place.

— Oui, et ce serait encore mieux avec le tambour.

Il fit la grimace.

— Bon sang... Si mes hommes entendent jouer du tambour dans ce hangar, ils vont penser que je suis devenu fou.

Les yeux fixés sur les siens, Ellie percevait le dilemme dans lequel il se débattait.

— Je suppose que vous avez pris un risque, en venant me trouver. Le militaire et le paranormal ne font pas bon ménage, généralement.

— Vous pouvez le dire, marmonna Mac qui cherchait désespérément une solution. D'ailleurs, lorsque je suis arrivé ici, je ne m'attendais pas vraiment que vous puissiez m'aider. Je pensais tout au plus

que vous pourriez détecter un champ magnétique, ou je ne sais quoi.

Les yeux d'Ellie pétillaient d'amusement.

— Et maintenant?

— Maintenant, je pense que si vous avez votre propre explication, vous trouverez aussi une solution à vous, même si elle m'échappe. Mais vous pouvez également découvrir qu'il n'y a rien de surnaturel là-dedans, conclut-il dans une dernière tentative pour se raccrocher à la réalité tangible. Je dois vous avouer que c'est ce que je préférerais...

En quelques mots, il lui exposa la situation d'urgence dans laquelle il se trouvait.

— Vous voyez? Ces outils ne peuvent continuer à voler, avec l'inspection générale qui approche. Mais si mes supérieurs apprenaient ce que j'ai fait pour y remédier, ils m'enverraient à coup sûr à l'hôpital militaire le plus proche pour tester ma santé mentale, et adieu ma promotion !

Elle était redevenue sérieuse.

— Je comprends. Il ne reste donc qu'à trouver un moment où ce hangar est vide, afin que vous ne risquiez pas d'être surpris.

Mac réfléchit.

— Il ne l'est pas souvent, mais ce soir il n'y a personne. Accepteriez-vous de venir y faire un tour avec moi ? Histoire de vous faire une première idée, sans plus.

Ellie hésita, puis acquiesça.

— D'accord, mais je ne vous promets rien.

— Essayons toujours.

Mac se leva et tendit la main à la jeune femme pour l'aider à se remettre debout. Dès qu'il sentit ses doigts fermes se nouer aux siens, une vague de chaleur remonta le long de son bras. Il s'efforça d'ignorer ce fait et la lâcha.

— Merci de m'avoir accordé tout ce temps, dit-il. J'apprécie beaucoup.

Ellie, elle, avait l'impression que la main de Mac avait laissé une marque sur la sienne à l'endroit où il l'avait touchée.

— Je vous en prie.

— Combien prenez-vous pour effectuer un de ces... voyages, si vous jugez utile d'y avoir recours?

— Ce sont mes clients qui décident de ce qu'ils peuvent me donner. Je travaille uniquement sur une base d'échange, Mac.

— Mais...

Ellie quitta la pièce, et il la suivit.

— Les guérisseurs n'opèrent pas dans la même optique que les médecins, reprit-elle. Us n'attendent pas une compensation financière à leurs actes.

— Comment ça?

Ils traversèrent la salle de séjour et gagnèrent la cuisine, où Ellie ouvrit un cagibi.

— Vous voyez cette rangée de conserves ?

Dans la pénombre, Mac distingua au moins deux douzaines de bocaux de fruits.

— Oui.

— C'est ce qu'une de mes clientes m'a offert en retour de mes services, parce qu'elle n'avait pas d'argent. Je travaille souvent pour des personnes en difficulté, qui ont des budgets très serrés.

— Vous ne pouvez tout de même pas payer votre note d'électricité avec des bocaux ! répliqua Mac, sidéré.

Ellie se mit à rire.

— Je n'ai pas dit qu'on ne me donnait jamais d'argent, mais j'ai appris à accepter ce qui vient, voilà tout. Ma mère était souvent payée de cette manière, elle aussi : en denrées alimentaires, en couvertures. Cependant, comme mon père était plombier et gagnait bien sa vie, elle redonnait ces cadeaux aux familles les plus pauvres de la réserve.

— On vous a appris à être généreuse.

— Oui. Un guérisseur fait partie d'une communauté; il lui donne et reçoit d'elle. Une autre de mes clientes, par exemple, est venue m'aider à planter mon jardin, en échange de mon aide.

— Si seulement le reste du monde pouvait fonctionner ainsi, murmura Mac.

— Malheureusement, comme vous le disiez tout à l'heure, il faut aussi de l'argent, froid et dur.

— J'aime votre univers.

— Cet aspect-là de mon univers, vous voulez dire.

Mac acquiesça avec un petit sourire, puis redevint sérieux.

— Il y a beaucoup de choses qui me plaisent en vous et dans votre style de vie. Je n'arrive peut-être pas à admettre ce que vous faites, mais je respecte votre façon d'être.

Il n'en revenait pas lui-même de prononcer de telles paroles. Quelques heures plus tôt, si quelqu'un lui avait dit qu'il ferait preuve d'une telle tolérance envers des choses aussi irrationnelles, il ne l'aurait jamais cru. Mais peut-être réagirait-il autrement s'il était confronté pour de bon au genre d'opération qu'Ellie lui avait décrite, songea-t-il. Pour l'instant, tout cela restait encore pour lui du domaine de l'abstraction — et ce revirement tenait pour beaucoup à la personnalité de son chaman.

— Je n'en demande pas plus, répondit Ellie.

— Ecoutez... J'aimerais vous dédommager de vos services en vous emmenant dîner quelque part, un de ces jours. Qu'en dites-vous?

4.

Ellie dévisagea Mac, prise de court par cette invitation aussi soudaine qu'inattendue. L'expression de son regard était sincère et chaleureuse, son sourire hésitant plein d'espoir. Déconcertée, elle chercha en hâte une réponse.

— Excusez-moi, commandant, mais cela ne me semble guère approprié.

Mac haussa les épaules.

— Je ne vois pas pourquoi.

Il ne pouvait nier l'attraction qui le poussait vers la jeune femme; cette invitation lui était venue aux lèvres sans qu'il y réfléchisse, mais à présent qu'il l'avait lancée, il trouvait l'idée excellente. Et s'il comprenait les réticences d'Ellie, il était décidé à les vaincre.

— Moi si, rétorqua-t-elle, les lèvres pincées.

— Quels sont vos arguments?

— Nous appartenons à deux mondes très différents.

— Je vous l'ai dit, je respecte ce que vous êtes.

Ellie refusa d'un geste têt. Elle avait commis la plus grande erreur de sa vie en épousant un homme blanc qui n'admettait pas ses croyances, il n'était pas question pour elle de se laisser entraîner une deuxième fois sur cette pente — même si elle en avait très envie. Elle ne pouvait se risquer à lier ne fût-ce qu'une simple amitié avec Mac.

— Je ferai ce que je pourrai pour résoudre le problème du hangar n° 13, mais j'estime que nos relations doivent rester strictement professionnelles. Attendez-moi sur le perron. Je vais chercher mon sac.

Debout devant la maison, Mac contempla les roses écarlates qui grimpaient sur des treillis vert sombre de chaque côté de l'entrée. Leur parfum délicat montait jusqu'à lui. Le soleil s'était couché, à présent, et le ciel semblait en feu; il déployait un éventail de tons rouges et orangés qui mouraient en une teinte pêche très tendre. Sans raison précise, il se sentait heureux; c'était une sensation qu'il éprouvait rarement, depuis un certain temps — sauf quand il volait.

Quand Ellie reparut, son sac en bandoulière et un châle vert sur le bras, il lui sourit. Oui, ils étaient différents : elle en plein accord avec la terre, lui avec l'air pour élément vital. Mais cette différence-

là ne le dérangeait pas, et il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une étrange connexion avec la jeune femme.

Lorsqu'elle fut près de lui, il lui prit le bras. Ellie contempla un instant sa main, longue et nerveuse. Une main d'artiste. Elle devait à tout prix garder à l'esprit les leçons du passé, se rappela-t-elle. Néanmoins, quand les doigts de Mac se posèrent sur sa peau nue, un frisson la parcourut.

La voiture du commandant était une voiture de sport rouge vif, une Corvette. Normal, songea Ellie avec amusement. Il aimait les sensations fortes, sur terre comme dans le ciel. Mac lui ouvrit sa portière. Elle s'installa sur le siège de cuir noir, d'un luxe moelleux. Ils démarrèrent vivement, mais en douceur. Mac était parfaitement à l'aise dans cet habitacle sophistiqué qui évoquait le cockpit d'un avion.

— Je suppose que vous donneriez cher pour que cette voiture ait des ailes? lança Ellie.

Il se mit à rire.

— Je ne peux vraiment rien vous cacher.

— Vous vous sentez mieux en l'air que sur terre, c'est évident.

Mac était stupéfait par la façon tranquille dont elle le perçait à jour. Cette faculté l'emplissait d'un trouble étrange : elle lui rappelait les dons « particuliers » de la jeune femme, qu'il préférait oublier.

— Je ne vous contredirai pas, répondit-il.

Ils quittèrent le boulevard pour prendre la voie rapide qui menait à la base. Les réverbères trouaient l'obscurité du ciel, et la nuit étendait maintenant sa couverture ouatée d'un bout à l'autre de l'horizon. Autour d'eux, la circulation était fluide.

— Comment êtes-vous devenu pilote de chasse? demanda Ellie.

Elle aurait voulu lui poser d'autres questions plus personnelles, mais n'osait pas. Le fait qu'il l'ait si vite invitée à sortir avec lui la déroutait. Vivait-il comme il pilotait, à toute allure? Appréciait-il vraiment sa compagnie, ou était-il simplement curieux? Elle garda ces interrogations pour elle.

— Mon père aurait voulu être pilote, répondit Mac, mais il était myope et avait les pieds plats. Il m'emmenait à l'aéroport au moins une fois par an. Un jour, j'ai vu voler des Thunderbird...

— Des « oiseaux-tonnerre », comme nous disons.

— Oui. J'avais dix ans. Ce jour-là, j'ai su ce que je voulais devenir.

— Un oiseau.

Mac se tourna vers elle et lui sourit.

— Exactement.

— Les oiseaux survolent les situations, ils n'ont pas à s'y impliquer.

— L'observation est intéressante.

— Nous avons tous nos chemins de fuite, quand les choses deviennent douloureuses ou difficiles à assumer. Moi, par exemple, je travaille dans mon jardin. Au bout d'une heure ou deux, je me sens beaucoup mieux. Quand vous avez des problèmes au bureau, je suppose que vous partez voler, et qu'au retour vous avez recouvré toute votre énergie?

Mac rit doucement.

— En effet. A mes yeux, voler n'est pas seulement un plaisir, c'est une soupape de sécurité.

Son front se contracta.

— Et en ce moment, avec la pression que je subis et ces histoires de hangar, j'ai constamment envie de prendre ma combinaison antigravité, mon casque, et de m'enfuir vers le ciel. Quand je suis en l'air, je pense mieux. Est-ce que le jardinage vous fait le même effet?

Il rencontra un instant les yeux si lumineux d'Ellie.

— Bien sûr.

— Nous ne sommes peut-être pas si différents, après tout.

— Excusez-moi, mais je crois que si.

— De toute façon, ce n'est pas parce que des gens sont différents qu'ils ne peuvent pas s'entendre, insista Mac. Vous êtes pour moi une surprise très agréable, madame O'Gentry.

Comme elle ne répondait pas, il se tourna vers elle.

— J'aimerais savoir si vous partagez mon opinion.

— Vous êtes une surprise. Restons-en là, si vous le voulez bien.

— D'accord. Pour l'instant...

Mac se reprocha de la brusquer ainsi, mais c'était plus fort que lui. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Depuis son divorce, l'idée de faire la cour à une femme ne l'avait pas effleuré. Il s'était immergé dans son travail, douze heures par jour en moyenne, pour oublier la douleur du passé. Et il avait suffi de quelques heures avec Ellie O'Gentry pour que s'ouvrent soudain devant lui d'incroyables perspectives — dans tous les domaines.

Cependant, ils arrivaient à la base. Mac ralentit pour franchir la grille principale. Ils passèrent devant une sentinelle qui se mit aussitôt au garde-à-vous. Ellie regardait autour d'elle, mais ne distinguait pas grand-chose. Tout était tranquille, plongé dans l'obscurité.

— C'est la première fois que je mets les pieds dans une base militaire, dit-elle. Je suis opposée à la guerre, elle entraîne trop de souffrances.

Ils roulaient à présent entre des rangées de bâtiments; au fond du terrain se profilaient les silhouettes plus hautes des hangars.

— Je suis de votre avis, répondit Mac. A mes yeux, ma mission est surtout dissuasive. Il faut se battre

pour arrêter la guerre, pas pour la prolonger. Et aussi pour protéger le pays.

— Vous êtes tout de même un combattant. J'ai de fortes réserves à l'égard des militaires, Mac.

Le sujet était miné. Mac préféra se taire.

Il s'arrêta devant le dernier hangar, qui les dominait de sa masse sombre. Seul le sommet en était éclairé. Mac considéra le bâtiment d'un œil neuf. Malgré lui, il se demanda ce qu'Ellie allait bien pouvoir y découvrir.

— Nous sommes arrivés, dit-il simplement.

Quelques minutes plus tard, ils pénétraient dans le vaste bâtiment enténébré dont seule l'entrée était faiblement éclairée. Deux F-15 étaient tapis dans l'ombre. On y voyait juste assez pour se diriger.

— Voulez-vous que j'allume d'autres lampes? demanda Mac.

La jeune femme refusa d'un signe de tête.

— Non. Laissez-moi ici un moment; je dois m'habituer aux vibrations.

Elle inspira profondément pour se concentrer. La présence de Mac rendait l'exercice difficile. Il lui semblait sympathique, en dépit de tout ce qui les séparait. Et terriblement séduisant. Mais une petite voix ne cessait de lui répéter qu'il n'y avait pas de place dans sa vie pour un officier de carrière. Ils ne trouveraient jamais de terrain d'entente, c'était impossible.

Mac s'éloigna de quelques pas et contempla Ellie qui avait fermé les yeux. Sur ses joues cuivrées, ses longs cils ressemblaient à des éventails d'ébène. Elle avait posé son châle sur ses épaules et croisé les mains sur sa poitrine. Puis elle courba légèrement la tête, les paupières closes. Mac se demanda ce qui se passait en elle.

Cependant, Ellie inspirait lentement par le nez et expirait par la bouche. Elle se centrait sur le réseau intuitif reliant son ventre, son cœur et son cerveau droit. Tout dans l'univers possédait une fréquence perceptible, et elle s'ouvrait à toutes les possibilités, laissant l'ensemble des sensations contenues dans le hangar pénétrer sa conscience. Le silence total qui l'entourait l'oppressait.

Soudain, elle eut l'impression de déceler un mouvement. Ouvrant les yeux, elle se tourna vers Mac.

— Avez-vous bougé?

— Non, pourquoi ?

Ellie haussa les épaules et scruta les sombres profondeurs du hangar.

— J'ai senti bouger quelque chose. Je croyais que c'était vous.

Mac regarda autour de lui, les sourcils froncés.

— D'où venait ce mouvement?

Ellie désigna le coin droit du hangar.

— De là.

Mac se rembrunit encore.

— C'est de là même que les outils ont été lancés, dit-il d'une voix crispée.

Ellie hocha la tête et poussa un soupir.

— Bien... Cela signifie que mes sens ne me trompent pas.

— Qu'avez-vous perçu exactement?

— J'ai eu l'impression que quelque chose se déplaçait très vite. Cela a duré une fraction de seconde.

Impressionné, Mac demeura silencieux, attendant la suite. Ellie scrutait toujours le fond du hangar, les lèvres serrées, les paupières plissées. Elle ajustait d'un geste précis son châle sur ses épaules quand, au bout d'un moment, elle tendit la main vers le centre du bâtiment.

— J'aimerais aller par là. J'ai besoin de capter toutes les ondes de ce hangar, Mac. Suivez-moi à deux ou trois mètres, pas moins. Si vous vous rapprochiez davantage, je percevrais les vibrations de votre aura et cela me gênerait.

Il hocha la tête.

— Allez-y. Je resterai derrière vous.

D'instinct, Ellie avait envie de se diriger tout de suite vers le coin droit, mais elle résista. Elle devait se montrer prudente. Elle commença donc à avancer, s'arrêtant tous les dix pas environ. Elle fermait les yeux, inspirait à fond plusieurs fois et attendait. Mac se tenait à bonne distance, comme promis; cette espèce de rite étrange, exécuté dans le plus grand silence, le rendait nerveux. Il comprenait qu'elle tentait de capter l'énergie dont elle lui avait parlé, et il essayait lui-même de se concentrer. En vain. Cette impression d'impuissance lui était assez désagréable; d'une certaine manière, il se sentait infirme.

Alors qu'Ellie approchait du fond du hangar, elle fut parcourue d'un frisson glacé; c'était le signe qu'une énergie se manifestait. Peu après, elle percevait de nouveau un mouvement, beaucoup plus marqué que la première fois. Ouvrant brusquement les paupières, elle scruta l'obscurité.

— Qu'y a-t-il? demanda Mac.

Sa voix était tendue, empreinte d'inquiétude. Ellie se tourna vers lui; dans l'ombre, elle distinguait à peine son visage.

— Avez-vous une idée de ce dont il s'agit?

— Non, mais...

La jeune femme reprit sa position.

— ... j'ai de nouveau senti bouger. C'était très net, cette fois.

— Qu'est-ce que cela signifie?

— Je n'en sais rien, chuchota-t-elle, crispant les mains sur son châle. Il faut que j'aille jusque dans ce coin pour avoir une idée plus précise.

— Soyez prudente, chuchota Mac.

Elle le regarda par-dessus son épaule et sourit.

— Je pensais que vous ne croyiez pas aux phénomènes paranormaux, commandant.

Les sourcils de Mac se froncèrent. Elle avait raison. Qu'est-ce qui lui prenait de réagir ainsi, tout à coup? C'était ridicule. Il haussa les épaules.

— C'est mon côté protecteur qui reprend le dessus, rien d'autre.

Le sourire d'Ellie s'accentua.

— D'accord, murmura-t-elle en pivotant doucement vers le coin plongé dans la pénombre.

Pour sa part, elle avait une autre idée. Elle était certaine que Mac avait perçu des vibrations, ne fût-ce qu'à un niveau inconscient. S'il était capable de piloter des engins aussi rapides, aussi puissants, il devait être doté d'un instinct plus aiguisé que bien d'autres personnes. Libre à lui de l'interpréter comme il voulait pour l'instant; un jour ou l'autre, il finirait peut-être par reconnaître ses propres possibilités...

Elle se remit à avancer. Soudain, elle se rendit compte que l'énergie qu'elle captait devenait de plus en plus dense, se resserrait autour d'elle. Elle demeura figée un moment, les yeux fermés, puis les rouvrit et tourna lentement la tête vers Mac.

— Ne bougez plus, chuchota-t-elle.

— Pourquoi?

— Parce que ce que je ressens n'est pas positif du tout.

— Que voulez-vous dire?

La remarque d'Ellie l'inquiétait. Il dut se retenir d'aller jusqu'à elle.

— L'énergie est différente, par ici.

— Expliquez-vous.

La jeune femme ouvrit les mains.

— Elle est plus... compacte. J'ai l'impression de détecter un mélange de peur, de menace.

— Qu'est-ce qui peut provoquer ce changement?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

Pour l'instant, ajouta-t-elle en elle-même. Elle avança encore de cinq ou six mètres. Désormais, elle n'avait plus besoin de fermer les yeux pour capter les mouvances de l'énergie. L'espace d'un instant;

elle eut l'impression d'être enveloppée dans une sorte de tourbillon, humide et froid comme de la vase; puis elle sentit que le courant s'éloignait et allait se ramasser dans le coin. Sans se retourner, elle fit un geste en direction de Mac. — Restez où vous êtes.

Il obéit, frustré, et enfonça les mains dans les poches de son pantalon. Ce manège commençait à l'agacer. Son scepticisme inné, un moment ébranlé, reprit de la vigueur: Ellie ne jouait-elle pas la comédie, tout simplement? Si tel était le cas, il devait reconnaître qu'elle était une excellente actrice. La voix de la jeune femme était devenue plus rauque, comme tendue par un sentiment d'urgence. En même temps Mac ne pouvait se défendre d'un doute : et s'il se passait vraiment quelque chose qu'il était incapable de percevoir?

Des données contradictoires se bousculaient dans sa tête. Quoi que la jeune femme ait pu lui dire, il refusait toujours de croire au paranormal. Pourtant, à supposer que rien de tout cela n'existât, pourquoi Ellie y consacrait-elle sa vie et se donnait-elle tant de mal ? Si encore son activité de chaman lui rapportait une fortune, il aurait compris. Mais ce n'était pas le cas.

En proie à la plus totale confusion, il la regarda s'éloigner vers le fond du hangar avec une prudence accrue.

Quand elle fut à une dizaine de mètres du coin, Ellie s'arrêta de nouveau. Elle avait la chair de poule. Quelque chose allait se passer, elle en était sûre. Quelques secondes plus tard, confirmant ses funestes doutes, un courant glacé s'enroula autour d'elle et elle sentit ses cheveux se hérissier sur sa nuque. Elle cherchait toujours à percer l'ombre du regard, mais ne distinguait rien. Pourtant, la menace qui planait lui semblait tout à fait réelle.

Refermant les yeux, elle se concentra de nouveau sur les ondes ambiantes. L'énergie qu'elle percevait était vraiment hostile, dangereuse. Mais de quelle sorte de danger s'agissait-il? Ellie s'efforçait de conserver le plus grand calme intérieur; l'entité qu'elle devinait était prête à faire du mal, peut-être même à tuer. Pour rien au monde elle ne devait se laisser déstabiliser. ,

Elle se concentra plus encore, rassemblant toute son énergie sur son chakra frontal. Elle ne distinguait que du noir. Son cœur se mit à battre plus vite, tandis qu'elle redoublait d'efforts pour rester focalisée. La chose se déplaçait sur sa droite. Ellie pivota avec lenteur pour suivre le mouvement qu'elle percevait et sentit brusquement une colère intense, une fureur incandescente, prête à fondre sur elle. La charge était si violente que son corps tout entier en fut ébranlé. Elle avait affaire à un esprit haineux... Empli d'une haine terrible.

— Ellie, attention !

La voix de Mac avait retenti comme un coup de tonnerre sous la voûte du hangar.

Ellie sursauta et ouvrit les yeux. Mac se ruait sur elle comme un fou. Il la poussa violemment à l'épaule, et, déséquilibrée, elle laissa échapper un cri. Tandis qu'il la recueillait dans ses bras pour l'empêcher de tomber, une masse lourde passa près d'eux, et atterrit sur le sol avec un bruit aigu, métallique.

— Qu'est-il arrivé? demanda Ellie d'une voix altérée.

Encore sous le coup de ce qu'elle venait d'éprouver, Ellie était seulement consciente qu'un objet

l'avait frôlée. Et, en dépit de son émotion, elle ressentait avec une terrible acuité l'étreinte des bras de Mac.

Elle leva lentement le regard vers lui. Il contemplait le coin du hangar d'un œil fixe, comme en état de choc.

— Vous n'avez pas vu?

— Vu quoi ? demanda-t-elle en se dégageant.

Mac fit quelques pas et se baissa. Quand il se releva, il tenait à la main un grand tournevis.

— Ceci, dit-il.

— N... non, balbutia la jeune femme.

Elle s'empara de l'outil et contempla la longue tige mince. Mac se grattait la tête, l'air anéanti.

— Je l'ai vu flotter dans les airs, déclara-t-il sur un ton incrédule. Et je ne sais comment, j'ai eu la certitude qu'il allait vous frapper.

Il dévisageait Ellie, l'air hagard.

— Cette histoire est démente ! s'écria-t-il. Un tournevis ne peut pas rester suspendu en l'air!

— Eloignons-nous de cet endroit, dit Ellie. Je sens encore des ondes glacées. Le danger est réel, Mac.

Bon gré mal gré, il était bien obligé de la croire. L'empoignant par le bras, il l'entraîna vers la porte. Dans cette partie plus éclairée du hangar, il se sentait davantage en sécurité.

Qui avait lancé ce tournevis? Ou plutôt, *qu'est-ce* qui l'avait lancé? Ils étaient seuls dans ce hangar, il en était sûr. Il avait beau chercher, il ne trouvait aucune réponse logique. En outre, Ellie aurait pu être blessée, ou même pire. S'il n'avait pas aperçu cet outil flottant au-dessus d'elle, qui sait ce qui aurait pu arriver?

Ebranlée, la jeune femme se tenait sous la lampe; entre ses mains, le tournevis était glacé. Elle frissonna.

— Restez ici, marmonna Mac.

— Attendez!

Ellie l'attrapa par le bras.

— Que comptez-vous faire?

— Je retourne là-bas. Ce n'est pas possible, j'ai dû avoir une hallucination. Ce tournevis a forcément été lancé par quelqu'un.

— Non, n'y allez pas, Mac, je vous en supplie. C'est dangereux.

Mac secoua la tête.

— Ne bougez pas, Ellie. Je reviens tout de suite.

Retenant ses protestations, elle le vit se diriger à vive allure vers le fond du hangar. Il disparut un moment derrière un avion, reparut, puis s'évanouit dans l'obscurité. Le cœur de la jeune femme battait à se rompre. Elle était terriblement inquiète pour Mac, mais ne pouvait rien faire : elle savait qu'il refusait d'admettre ce qu'il avait vu; il devait se convaincre par lui-même.

Au bout de plusieurs minutes d'angoisse, elle le vit enfin revenir, le visage contracté, les paupières plissées. Il lui jeta un bref coup d'oeil, frappé par sa pâleur et la terreur qui agrandissait ses yeux.

— Je n'ai trouvé personne, maugréa-t-il.

— Je sais...

Crispé, il posa une main sur l'épaule d'Ellie.

— Comment vous sentez-vous?

— Secouée, mais ça va.

— Venez, je vous remmène chez vous.

Quand elle se retrouva au grand air, sous les étoiles, Ellie respira mieux. Mac garda une main sur son coude, et cette fois ce contact la rassura.

— Je ne comprends pas, reprit-il d'une voix tendue. J'ai *vu* ce tournevis; pourtant je ne parviens pas à y croire.

Il aida la jeune femme à s'installer dans la voiture. Elle ne prit la parole qu'au bout d'un moment, alors qu'ils avaient démarré.

— Si vous n'aviez pas crié, je n'ose imaginer ce qui se serait produit, murmura-t-elle.

Les lèvres de Mac se pincèrent douloureusement.

— Il faut que quelqu'un ait lancé cet outil, sapristi !

— L'être qui l'a lancé n'est pas physique, Mac. Tôt ou tard, vous devrez accepter ce fait.

A la crispation de sa mâchoire, Ellie comprit qu'il n'était pas prêt à céder.

— Ce qui se trouve dans ce hangar, quoi que ce soit, est plein de colère et charrie beaucoup de haine.

— Comment le savez-vous?

— Je l'ai senti.

La sentinelle postée à l'entrée les salua. Quand il eut passé le portail, Mac accéléra et la Corvette se lança à l'assaut de la route.

— N'avez-vous rien vu? demanda-t-il.

— Non. Je ne peux voir que dans un état second. Mais j'ai perçu quelque chose qui ressemblait à un orage, terrible et menaçant. Plus je m'approchais du coin, puis l'énergie ambiante devenait agitée.

— C'est de la folie !

Ellie ne dit rien. Il avait le plus grand mal à admettre ce qui s'était passé, et elle le comprenait aisément.

— Que comptez-vous faire? s'enquit-elle lorsqu'ils furent sur la voie rapide.

Mac émit un grognement furieux.

— Oublier tout ça.

— Vous ne pouvez pas.

Il la fusilla du regard.

— Pourquoi?

— Parce que d'autres personnes risquent d'être blessées, peut-être même tuées. Ce phénomène n'est pas près de s'arrêter, Mac.

— C'est plus que ce que je ne peux admettre, Ellie.

— Je sais, murmura-t-elle avec un petit sourire triste. Je redoutais la collision entre votre monde et le mien.

— Je respecte vos convictions, répéta Mac avec fermeté. Parvenir à y croire est une autre histoire.

— Ecoutez, Mac : je ne vous connais pas beaucoup, mais je pense que votre sens des responsabilités finira par l'emporter sur votre incrédulité.

Mac se frotta la mâchoire et lui jeta un regard à la dérobée. A la voir, on aurait pu croire que rien ne s'était passé. Elle avait recouvré sa sérénité.

— Très bien, admit-il d'une voix rauque. Quand nous serons chez vous, vous m'exposerez votre théorie. Ce que je crois importe peu. La seule chose qui compte, pour moi, est de protéger mon équipe.

5.

Debout devant l'évier, Ellie se lavait les mains. Mac, lui, semblait très agité.

— Je ne sais pas si vous êtes comme moi, dit-il enfin, mais je suis assoiffé.

Ellie lui désigna le réfrigérateur.

— J'ai une bouteille de zinfandel. J'en prendrai un verre avec vous.

L'idée était excellente. Mac sortit le vin blanc de Californie et jeta un coup d'oeil à la jeune femme. Elle paraissait beaucoup moins affectée que lui par les événements de la soirée.

— J'admire votre calme, marmonna-t-il en emplissant deux verres de cristal.

Ellie s'essuya les mains.

— Je suis habituée à cet univers, Mac. Pas vous. Asseyez-vous.

Le rejoignant, elle leva son verre dans sa direction.

— A votre initiation au monde paranormal.

Il poussa un grognement.

— Je m'en passerais bien, croyez-moi.

Ellie lui jeta un regard compatissant.

— Je sais.

En dépit de ses réticences à admettre ce qu'il avait vu, Mac ne pouvait s'empêcher d'être inquiet pour son équipe, qui devait reprendre le travail à 8 heures du matin. La vision de ce tournevis l'obsédait.

— Alors, quelle est votre opinion? demanda-t-il à Ellie.

— Je ne pourrai en être sûre qu'en retournant là-bas et en faisant une investigation dans un état second, mais je pense qu'un esprit désincarné habite votre hangar.

— L'esprit d'un mort?

— Oui. Normalement, après la mort, les esprits quittent leur corps physique pour se rendre dans un endroit qui leur est réservé. Mais certains, pour une raison quelconque, refusent de le faire. Parce

qu'ils ne veulent pas s'en aller avant d'avoir réglé un problème, par exemple.

L'incrédulité de Mac se lisait sur son visage.

— Vous pensez que c'est l'un de ces esprits qui hante le hangar n° 13?

— Oui, et celui-ci est dangereux. Il faut découvrir ce qui le retient, le plus vite possible.

Mac prit un air renfrogné.

— Ce qui me tracasse le plus, dans cette histoire, c'est qu'aucun outil ne traîne jamais dans le hangar quand les équipes sont parties, bougonna-t-il. Chaque membre de l'équipe d'entretien possède sa trousse et la range avant de partir. Vous avez vu vous-même que le sol du hangar était parfaitement net...

— Si un esprit est assez puissant, Mac, il a la faculté de matérialiser ce qu'il veut dans l'espace à trois dimensions. Je suis certaine que celui qui nous occupe a pu créer ce tournevis.

Mac lui jeta un coup d'oeil exaspéré.

— Et que pouvez-vous faire contre ça?

— Retournons au hangar demain soir si personne n'y travaille, proposa Ellie. Vous battrez le tambour pour moi et j'essaierai d'en savoir plus.

Cette idée n'enchantait guère Mac, loin de là, mais il se laissa fléchir par la conviction qui se lisait dans les yeux de la jeune femme. Si elle y croyait... Il poussa un soupir résigné.

— La dernière équipe part à 21 heures, déclara-t-il. Que diriez-vous de regagner le hangar un peu plus tard, vers minuit, par exemple? Je passerai vous prendre. A cette heure-là, nous serons sûrs de ne rencontrer personne.

— Il vaut mieux, en effet, que nous soyons seuls, Mac, car si vous étiez dérangé et cessiez de battre le tambour, je serais en danger.

— Comment ça?

— Les vibrations du tambour constituent pour moi la route qui me permet d'accéder à la quatrième dimension et d'en revenir. Un chaman qui se retrouve prisonnier de ce que nous appelons la réalité intangible est en grande difficulté.

— Vous voulez dire que si je cesse de jouer vous serez prisonnière de l'autre monde? répéta Mac, impressionné par la responsabilité qui lui incombait.

— Oui.

— Et qu'arriverait-il alors?

— Je serais plongée dans un état inconscient ou semi-conscient dont il me serait très difficile, pour ne pas dire impossible, de sortir.

— Combien de temps devrai-je battre ce tambour?

— Je voyage assez vite, en général il me suffit d'un quart d'heure. Je vous montrerai demain soir comment procéder; ce n'est pas difficile.

— Bien, acquiesça Mac, l'air grave.

Emu par les risques qu'Ellie était prête à prendre pour lui, même s'il ne les comprenait pas vraiment, il tendit une main à travers la table et serra ses doigts entre les siens. Ellie sursauta légèrement, le cœur emballé; aussitôt, elle retira sa main. Le magnétisme qui existait entre eux était particulièrement puissant, mais elle ne devait pas y céder. La vie qu'elle menait pouvait représenter une menace pour Mac et le déstabiliser. Lentement, il se leva.

— Je crois qu'il est temps que je m'en aille, dit-il. La journée a été longue, et la soirée riche en découvertes.

Ellie se leva à son tour.

— Celle de demain devrait l'être encore plus.

Sur le perron, Mac hésita. La lumière qui émanait de la salle de séjour nimbait d'une douce clarté le visage ovale d'Ellie et ses pommettes hautes; elle semblait rayonner de l'intérieur. Il éprouvait une envie folle de couler ses doigts dans ses épais cheveux noirs, mais savait qu'il n'en avait pas le droit. La profession d'Ellie faisait partie d'elle-même et il avait du mal à s'en accommoder — du moins pour l'instant. Il la contempla tendrement.

— Je viendrai vous chercher demain soir après 11 heures.

Ellie fut infiniment sensible à la caresse de son regard noisette; elle sentit même son sang s'embraser dans ses veines. Si seulement elle avait rencontré Mac dans d'autres circonstances, songea-t-elle avec regret. De toute évidence, il ne parvenait pas à admettre son univers. Et tant qu'il ne l'accepterait pas vraiment, du fond de lui-même, elle savait qu'il était inutile d'espérer quoi que ce fût entre eux.

Quand Mac eut disparu dans la nuit, elle referma la porte avec douceur. Elle appréciait la fermeté de cet homme, sa vive intelligence, sa chaleur. Si seulement... Elle secoua la tête pour se libérer de ces pensées et alla se faire couler un bain.

Peu après, alors qu'elle versait des sels parfumés au lilas dans l'eau chaude, la nostalgie la reprit. Elle ne parvenait pas à chasser Mac de son esprit. Un petit rire lui échappa. Quel couple ils formaient ! Une femme chaman et un officier de carrière. Ils ne pouvaient être plus opposés. Elle savait que certains hommes étaient attirés par son style de vie inhabituel, mais leur intérêt ne s'étendait jamais à la personne qu'elle était vraiment. Qu'est-ce qui lui faisait penser que Mac pouvait être différent?

Assise sur le bord de sa baignoire rose, elle agita la main pour dissoudre les cristaux. Que pensait-il d'elle? Avait-il envie de la connaître pour elle-même, ou seulement à cause de son métier? Elle ne savait trop. Et pour l'instant ils avaient des problèmes plus urgents à régler. Que Mac croie ou non aux esprits, il y en avait un dans le hangar n° 13 et il constituait une menace sérieuse pour les gens qui y travaillaient. Ellie espéra qu'elle pourrait trouver des réponses le lendemain soir — avant que quelqu'un d'autre ne soit blessé.

Il était un peu plus de minuit.

— Etes-vous prête?

La voix de Mac résonna, irréaliste, à travers les profondeurs ténébreuses du hangar. Il avait apporté pour eux des chaises du bureau voisin, et Ellie en saisit une. Elle était vêtue d'une jupe de coton blanc et d'un caraco rose pâle; un châle d'un rose plus soutenu, crocheté à la main, était drapé autour de ses épaules fières. Elle avait laissé ses cheveux libres, et sentait peser sur elle le regard: intense de Mac.

— Oui, répondit-elle.

Elle disposa sa chaise le plus loin possible de l'endroit où elle avait senti, la veille, cette agitation faite de colère et de haine. C'était l'emplacement le plus sûr pour commencer le voyage. Elle posa ses pieds chaussés de sandales bien à plat sur le sol de béton. Tout était calme — presque trop calme.

Levant les yeux, elle vit Mac qui se tenait à quelques pas d'elle, l'air nerveux. Elle lui fit signe de venir la rejoindre.

Mac prit la deuxième chaise et s'installa près d'elle, le tambour dans une main, la baguette dans l'autre.

— Je me sens assez ridicule, avoua-t-il.

Ellie sourit.

— A cette heure-ci, personne ne viendra vous surprendre, Mac. Détendez-vous.

Elle ne pouvait lui reprocher sa nervosité; elle-même se sentait assez crispée. Comme la veille, la proximité de Mac la gênait un peu pour se concentrer. Il portait un jean ajusté qui moulait ses longues jambes, et son polo rouge dessinait à la perfection les contours de son torse musclé. Mais elle devait se focaliser sur ce qui les attendait.

Mac essaya le tambour; il en tira un son ferme, puissant, dont l'écho retentit à travers le hangar. Il leva les yeux pour avoir l'assentiment d'Ellie. Elle hocha la tête.

— C'est bien. Continuez ainsi jusqu'à ce que je vous dise d'arrêter.

— Entendu.

Le tambour était assez lourd. Mac le maintenait par les douze lanières en peau de caribou qui convergeaient en son centre. Avec curiosité, il regarda Ellie qui croisait les mains sur ses genoux. Elle inspira profondément et ferma les yeux. Qu'allait-elle découvrir? Qu'allait-elle voir, cette fois-ci? Il ne savait pas du tout à quoi s'attendre, mais il contemplait avec méfiance l'endroit où il avait vu flotter ce tournevis la veille. Le hangar était plein d'ombres ténébreuses, les rares lampes allumées çà et là projetaient sur les murs des formes noires aux contours tortueux. S'il n'y prenait garde, il allait se mettre à imaginer il ne savait quoi...

Ellie entreprit de respirer de façon ample et régulière. Le son du tambour avait un double effet : il la calmait et l'aidait à se concentrer. Elle sentait que les vibrations commençaient à pénétrer en elle. Néanmoins, la présence de Mac l'obligeait à redoubler d'efforts pour atteindre l'état qu'elle

recherchait.

Soudain, elle se rendit compte qu'elle se connectait sur son cerveau droit. L'écran qui se déployait devant ses yeux fermés s'illumina et, un instant plus tard, elle vit apparaître son guide spirituel, une Indienne nommée Yona — ce qui signifiait « ourse » en langue cherokee. Yona était vêtue d'une robe de daim, et deux lourdes tresses brunes tombaient sur ses épaules.

— C'est bon de te revoir, ma sœur, déclara-t-elle.

Ellie s'approcha de l'Indienne, qui était non seulement son mentor mais aussi son amie, et la salua dans sa langue.

— *Osiyo*.

Elle enlaça Yona et se sentit aussitôt entourée d'une grande chaleur et d'un amour infini. Puis elle recula d'un pas et dit :

— J'aimerais avoir l'autorisation de voyager pour le commandant Mac Stanford.

Yona hocha la tête avec gravité.

— Tu as notre permission, Iya.

Ellie acquiesça. Son nom indien, qui signifiait « citrouille », prêtait souvent à sourire. Pourtant, il possédait un sens symbolique très profond : une citrouille contient de nombreuses graines, et sa mère lui disait toujours qu'elle était une femme aux talents multiples, riche de potentialités. En outre, c'est un légume proche de la Terre-mère, rond comme un ventre de femme enceinte. Et Ellie, toujours d'après sa mère, était pleine d'idées, qui sont les enfants de l'esprit.

— Y a-t-il quelque chose que je doive savoir avant d'entreprendre ce voyage? demanda-t-elle.

— Ce sera un voyage dangereux, mais tes animaux-totems te protégeront. Sois prudente, ma sœur.

Ellie remercia Yona. Aussitôt, elle se retrouva flanquée d'animaux qui existaient dans l'univers spirituel de la quatrième dimension. Un chaman ne possédait pas de défenses propres; il devait compter sur l'assistance d'esprits protecteurs. Ellie aperçut son loup gris et se pencha pour le caresser; il la salua en remuant joyeusement la queue. Un aigle royal était posté près de lui, ses yeux jaunes flamboyant; Ellie lui flatta la tête avec tendresse. Son troisième protecteur, un puma, vint se frotter contre ses jambes en ronronnant.

Une nouvelle fois, Ellie remercia Yona. Puis elle demanda à ses guides de l'emmener dans le coin du hangar; elle ne devait rien faire sans leur permission.

Se mouvoir dans la quatrième dimension était facile. En un clin d'oeil, Ellie fut là où elle le souhaitait, flottant au-dessus du sol. Elle regarda autour d'elle : elle pouvait se voir assise sur sa chaise, tandis que Mac frappait consciencieusement le tambour.

Soudain, le puma se mit à gronder et elle se retourna, surprise. Son cœur se mit à battre plus fort. Dans le coin, elle aperçut un gros nuage sombre qui bouillonnait, tel un orage prêt à éclater. La masse, d'un gris noir, roulait sur elle-même et se déformait en tous sens, comme des centaines de

serpents qui grouillaient, glissant les uns sur les autres. Cette vision avait quelque chose de répugnant. Il s'en dégageait une impression terrible d'extrême danger. D'un mouvement vif, le puma vint se placer entre Ellie et le nuage qui approchait, monstrueux.

— Arrêtez ! cria Ellie, la main levée.

La nébulosité, impressionnante, mesurait au moins trois mètres de haut et six de large. Ellie percevait les vibrations de haine qui s'en dégageaient et la fureur qui la gonflait. Le puma lança un rugissement. Le nuage cessa aussitôt d'avancer.

— Qui que vous soyez, reprit la jeune femme, cessez de vous cacher. Je suis Iya et je viens vous parler. Je ne vous veux pas de mal.

Elle s'était redressée, encadrée par le loup à sa gauche et l'aigle à sa droite. Tout à coup, de la masse épaisse qui continuait à se déformer, elle vit émerger une forme noire, qui resta en suspension.

— Je viens en paix, insista Ellie, tandis que l'esprit prenait vaguement forme humaine.

— Allez-vous-en !

La vocifération furieuse frappa Ellie comme une gifle. Elle recula d'un pas, avec l'impression d'avoir subi une brûlure.

— Je ne peux pas. J'ai besoin de savoir pourquoi vous êtes dans ce hangar et pourquoi vous lancez des outils aux gens qui y travaillent. Que puis-je faire pour vous aider et pour les protéger?

La forme sombre émergea du nuage et se déplaça sur la gauche. Ellie tenta de distinguer un visage, mais la forme n'en avait pas. Cependant, le médium qu'elle était sentait qu'il s'agissait d'un homme.

— Voulez-vous me parler? insista-t-elle.

— Non! Sortez d'ici! Cet endroit est à *mot*... Vous n'avez rien à y faire! hurla de nouveau la voix caverneuse. Si vous ne partez pas, je vous tuerai !

— Je suis seulement venue vous aider. Si je le peux.

— M'aider? gronda l'autre. Retrouvez mon assassin !

Ellie se figea. La rage qui enveloppait l'esprit était démentielle.

— Vous avez été assassiné ? Par qui ? Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé?

Un rire sarcastique lui répondit. Ellie décida de tenter le tout pour le tout.

— Je vais vous aider, affirma-t-elle. Mais d'abord, vous devez me promettre de laisser ces gens tranquilles pendant que je rechercherai l'homme qui vous a tué. Sinon, j'arrêterai tout.

Elle sentait peser sur elle un regard invisible, d'une malveillance inouïe.

— Acceptez-vous ma proposition? demanda-t-elle encore.

Un silence épais s'établit. De toute évidence, l'esprit était alléché par son marché.

— Eh bien?

— D'accord, tonna enfin la voix. Je ne les attaquerai plus pendant que vous rechercherez mon assassin.

La forme noire se coula dans le nuage qui continuait à rouler sur lui-même et disparut.

Ellie resta immobile un long moment. Le puma demeurait ramassé sur lui-même et agitait la queue; sa posture indiquait que tout danger n'était pas écarté.

— Esprit, pouvez-vous me dire votre nom? lança la jeune femme.

N'obtenant pas de réponse, elle se tourna vers ses guides.

— Doit-il encore me parler?

L'aigle secoua la tête.

— Non. Il pense que tu veux lui prendre son territoire. Il est dangereux. Partons d'ici.

Ellie écoutait toujours ses esprits protecteurs; ils possédaient une sagesse qu'elle n'avait pas et l'aidaient à comprendre les énergies, parfois difficiles à démêler, auxquelles il lui arrivait d'être confrontée dans la quatrième dimension.

— Très bien. Merci à vous tous, et à plus tard.

Elle les gratifia d'une dernière caresse, puis se vit retourner à l'endroit où elle était assise. Quand elle réintégra son corps, elle se sentit aussitôt plus lourde. Elle regagnait l'univers à trois dimensions; le battement du tambour redevenait plus fort. Elle était revenue dans le monde tangible.

Ouvrant les paupières, elle leva la main pour indiquer à Mac qu'il pouvait s'arrêter.

Ce dernier obéit, soulagé de la savoir de retour d'il ne savait où, et posa le tambour. S'était-il passé quelque chose? Il ne parvenait pas à l'imaginer. Les questions lui brûlaient les lèvres, mais il les retint.

Les yeux d'Ellie, d'abord vagues, recouvrèrent vite leur vivacité. Elle se redressa sur sa chaise, frotta ses mains sur ses cuisses et prit une longue goulée d'air.

— L'esprit a promis de ne plus blesser personne, déclara-t-elle. A condition que nous fassions quelque chose pour lui.

— Quoi? demanda Mac sans songer à réfléchir ni à s'étonner.

— Savez-vous si quelqu'un a été assassiné dans le hangar n° 13?

La question le laissa pantois.

— Assassiné?

— Oui.

Ellie se tourna vers le coin du hangar.

— Cet esprit est un homme, Mac. Je n'ai pas pu voir son visage, j'ai juste distingué une forme sombre. Il est fou furieux, et dangereux. Il veut que nous retrouvions son meurtrier.

Mac la regardait fixement, l'air ahuri.

— Depuis quand ce hangar est-il construit? demanda-t-elle encore.

— Deux mois. C'est le plus récent de la base.

Mac secoua la tête.

— Un meurtre... Je m'attendais à tout, sauf à ça.

Ellie se leva et s'étira.

— Parfois, quand quelqu'un perd brutalement la vie, son esprit demeure à l'endroit où il a été tué.

— Je n'ai entendu parler d'aucun meurtre, déclara Mac.

— Et d'une mort accidentelle? s'enquit Ellie en ramassant le tambour.

— Non plus.

Mac se leva à son tour et replia les chaises. Ensemble, ils regagnèrent le bureau où il les avait prises.

— Demain, j'appellerai l'officier de police de la base, dit-il enfin, l'air toujours pensif. Je lui poserai la question.

— Bien. Je suis désolée de ne pas avoir pu en apprendre davantage, Mac.

Il lui prit le coude et la guida hors du hangar.

— Ce n'est pas grave. Comment vous sentez-vous?

— Je me sens un peu dans les vapes, comme toujours après un voyage. Cela se dissipe au bout de dix à quinze minutes.

— Comme nous autres pilotes, quand nous subissons neuf ou dix fois le coefficient normal de gravité. C'est la pression que nous endurons lorsque nous décollons dans un avion supersonique.

— Ah oui ?

Ellie était heureuse de marcher près de lui. Le calme de la nuit, allié à la présence de Mac, offrait un incroyable contraste avec ce qu'elle venait de vivre... Au-dessus de leur tête, le ciel était merveilleusement constellé. Au loin, le grondement sourd et puissant de deux avions qui démarraient ébranla le silence.

— Il faudrait que je vous emmène avec moi, un de ces jours. Vous pourriez vous faire une idée de mon univers. Je ne vous soumettrais pas à 9 ou 10 g, ajouta-t-il avec un sourire.

Ils arrivaient près de sa voiture.

— Alors, c'est d'accord?

Ellie leva les yeux vers sa haute silhouette noyée d'ombre.

— D'accord pour quoi?

— Pour voler avec moi ?

— Eh bien...

— Nous utilisons souvent des appareils pour des opérations de promotion et de relations publiques. Nous pourrions profiter d'un de ces vols... J'aimerais vraiment vous montrer ce que je fais.

Jamais il n'avait souhaité à ce point qu'une femme lui dise oui. Il discerna une lueur de méfiance dans les yeux d'Ellie. Le comparait-elle à son ex-mari? Inconsciemment, il crispa les doigts sur la portière et retint son souffle.

— Je ne sais pas.

— Auriez-vous des préjugés, vous aussi?

La jeune femme haussa une épaule.

— Peut-être. Mon expérience avec Brian m'a rendue assez méfiante envers les hommes, je le reconnais.

— Ecoutez, Ellie. Ce que je vous propose est un simple échange : une promenade dans mon jet, en échange du service que vous m'avez rendu ce soir. Ça vous va?

Elle scruta son regard, franc et chaleureux. Le désir nostalgique qui monta soudain en elle, fort, profond, la prit de court.

— Ne serait-ce pas plutôt une autre forme de rendez-vous? demanda-t-elle d'un ton malicieux.

Mac lui adressa un grand sourire.

— C'est possible.

Ellie sentit ses joues s'empourprer.

— Vous êtes un vrai séducteur, commandant Stanford.

— Merci, madame. Alors, c'est oui ?

— Comme vous voudrez, murmura-t-elle, vaincue.

— Formidable.

Le cœur léger, Mac la regarda arranger autour d'elle sa jupe de toile blanche. La simplicité, l'honnêteté d'Ellie l'attiraient irrésistiblement. Demain, pensa-t-il en sifflotant gaiement, il appellerait l'officier de police; et il organiserait un vol pour cette jeune femme qui possédait en elle toute la chaleur de la terre.

Le lendemain, au moment de quitter son bureau, Mac composa le numéro d'Ellie. Dès qu'il entendit sa voix, il sourit et s'adossa à son siège.

— Ellie? Ici Mac.

— Bonsoir.

— Je suis allé voir l'officier de police, ce matin.

— Vous avez appris quelque chose? demanda-t-elle d'un ton un peu tendu.

— Peut-être. Il y a cinq ans, un certain sergent Tim Oison a disparu de la base. Au début on l'a porté déserteur, mais il n'a jamais reparu chez lui, dans le Nebraska, ni ailleurs.

— Pourquoi vous arrêter à cet homme en particulier?

— Parce qu'il travaillait dans un petit atelier à rendrait où le hangar n° 13 a été bâti par la suite.

— Oh... Pensez-vous qu'Oison a pu être tué dans cet atelier?

— C'est à vous de me le dire.

— Je ne sais pas. L'esprit n'a pas voulu me donner son nom.

Mac se redressa.

— Moi, il me semble que cette piste est intéressante. Vous avez passé une bonne journée?

— Oui. J'ai effectué quatre voyages pour des clients, et je suis fourbue, répondit-elle en riant.

Mac sourit, charmé par son rire.

— Que diriez-vous d'aller dîner quelque part? Je connais un petit restaurant italien à mi-chemin entre chez vous et chez moi.

— Je regrette, Mac, je ne peux pas. J'ai, une conférence, ce soir.

— Sans cette conférence, auriez-vous accepté?

— Il faut se lever tôt pour vous résister, commandant Stanford. Est-ce propre aux militaires, ou à vous?

A son tour, il se mit à rire. Ellie lui avait terriblement manqué. Il la connaissait depuis deux jours à peine, mais elle lui semblait déjà faire partie de sa vie.

— C'est peut-être un trait propre aux militaires, madame O'Gentry. Néanmoins, quand on nous connaît mieux, nous ne sommes pas de mauvais bougres.

— C'est votre point de vue, commandant. Je demande à voir.

— Acceptez de dîner avec moi un soir de la semaine prochaine et vous verrez.

— Vous auriez dû être avocat.

— Est-ce un oui?

— Peut-être...

Mac ouvrit son agenda.

— En tout cas, réservez-moi le 15 mai.

— Pourquoi?

— Parce que ce jour-là vous volez avec moi.

— Vraiment?

L'excitation qu'il perçut dans la voix d'Ellie lui fit plaisir.

— Vraiment. Départ à 0700. L'air est moins agité le matin de bonne heure, et je ne tiens pas à ce que vous soyez malade.

— Entendu, répondit Ellie en riant. J'y serai.

Mac se sentit aussitôt beaucoup plus détendu.

— Pour en revenir aux choses sérieuses, je vais me pencher sur le cas de cet Oison.

— Même si vous ne croyez pas aux fantômes ?

— J'ai beaucoup réfléchi à vos histoires, Ellie. Et je me suis souvenu qu'il m'arrivait des trucs assez semblables, quand j'étais gosse. Par exemple, je devinais ce que ma mère allait dire, un instant avant qu'elle ne parle.

— De la télépathie? Je suis impressionnée.

— Sans rire, je pense qu'il existe certains phénomènes inexplicables.

— Mon cœur s'arrête !

Mac éclata de rire. Il serait bien resté des heures avec elle au téléphone.

— Si je découvre de nouveaux éléments au sujet d'Oison, je vous appelle.

— D'accord. Mais surtout, Mac...

— Oui?

— Faites attention à vous, dans ce coin du hangar.

— Toutes les précautions ont été prises. J'ai fait réaménager les lieux de façon à laisser cette zone vide et je me suis installé sur place, dans le bureau près de l'entrée. Mes hommes bougonnent et me reprochent de les serrer comme des sardines, mais je m'en moque, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil sur les équipes qui étaient en train de travailler sur plusieurs avions.

— Je crois que je devrais faire une autre tentative et voir si je peux extorquer plus d'informations à

cet esprit. Si je lui parle de Tim Oison, il se peut qu'il réagisse. Il semblait penser que j'étais au courant de bien plus de choses que je n'en savais en réalité.

— J'essaierai de me renseigner aussi de mon côté, promet Mac.

Dans l'entrée réservée aux visiteurs de la base, Ellie tentait de se calmer. Elle était surexcitée. Conformément aux instructions de Mac, elle portait Un pantalon, vert, des chaussures de tennis et une chemise blanche. Debout devant la baie qui surplombait les bâtiments principaux, elle contemplait l'agitation qui régnait partout malgré l'heure matinale. Chaque fois qu'un avion décollait, elle se sentait transportée d'excitation par le grondement de l'appareil et les vibrations qui l'accompagnaient; elle n'aurait su dire pourquoi.

Son cœur battit plus fort encore quand elle aperçut Mac en train de se garer sur le parking. Elle ne l'avait pas vu depuis près de deux semaines, autant dire une éternité. Dans sa combinaison de vol vert olive, avec sa casquette bleu marine à bord d'argent posée sur ses cheveux sombres, il était superbe. Tout en lui rayonnait de beauté, pensa-t-elle avec un trouble croissant. Soudain, elle se rendit compte qu'elle avait même les mains moites. Réagir ainsi devant un homme, à son âge, était ridicule, se gourmanda-t-elle. Pourtant, elle admettait qu'elle avait des circonstances atténuantes : à n'en pas douter, Mac n'était pas n'importe quel homme.

Elle s'efforça cependant de prendre un air détaché lorsqu'il franchit la porte. Ses cheveux brillaient, ses joues n'étaient pas ombrées par ce début de barbe qu'elle lui avait toujours vu en fin d'après-midi. Et, lorsqu'il s'approcha, elle aurait juré que des rayons de soleil étincelaient dans ses yeux noisette. Mais ce qu'elle aimait le plus en lui, c'étaient ses mains. Des mains longues, fines, sensibles et fortes. Plus d'une fois, elle s'était demandé quel effet cela lui ferait de les sentir sur elle, lui caressant les joues, le cou, les épaules...

Durant les deux dernières semaines, elle avait essayé de ne pas penser à lui. En vain. Il l'obsédait pendant qu'elle travaillait, et son visage lui apparaissait encore le soir, lorsqu'elle se mettait au lit, faisant battre son cœur et palpiter son poulx. Tel un parfum rare, merveilleux, Mac s'était insinué dans sa vie comme aucun homme ne l'avait fait auparavant.

Arrivé près d'elle, il ôta sa casquette pour la saluer, et lui adressa un sourire éblouissant. Elle se sentit aussitôt enveloppée tout entière par sa chaleur. Comment avait-elle pu refuser de dîner avec lui chaque fois qu'il le lui avait proposé? N'était-ce pas pure folie de repousser un homme pareil? lui susurrait son cœur. Heureusement, la raison veillait, et lui recommandait de rester prudente.

— Salut, étrangère.

Mac lui tendit la main, fasciné par la grâce de la jeune femme. Comme elle était simple et belle, au milieu de l'agitation de la base... Il regretta simplement qu'elle eût relevé ses cheveux en chignon. Jamais, de sa vie, il n'avait été aussi attiré par la chevelure d'une femme. Il brûlait d'y glisser les doigts, d'en sentir la douceur, d'y enfouir son visage...

— Bonjour, répondit Ellie avec un petit sourire timide.

Lorsque Mac referma ses doigts sur les siens, elle eut l'impression de s'embraser. Il lui faisait le même effet

que le soleil. Une telle force se dégageait de lui, une telle puissance... S'en rendait-il seulement compte?

— Alors, êtes-vous prête pour le baptême de l'air? demanda-t-il sur le ton de la plaisanterie.

L'atmosphère était trop lourde entre eux, et Mac éprouvait le besoin de la détendre. Son désir de serrer Ellie dans ses bras, de sentir contre lui ce corps plein comme un fruit mûr était si fort qu'il avait du mal à y résister. Il lisait de la crainte dans les yeux mordorés de la jeune femme. Combien de temps lui faudrait-il encore pour gagner sa confiance? Qu'importe. Il y parviendrait. Au cours des deux semaines qui venaient de s'écouler, il avait mesuré à quel point il désirait la connaître, en dépit de ce qui les séparait.

— Oui, je crois, répondit-elle avec un petit rire contraint.

Mac lui saisit le bras.

— Venez, je vous emmène vous changer. Mon équipe finit de vérifier l'avion. Nous décollerons dès que ce sera terminé.

Comme chaque fois qu'il la touchait, Ellie se sentit profondément perturbée. Il y avait trop longtemps qu'elle n'avait pas eu d'homme dans sa vie, pensa-t-elle. Mais si ce désir, cette nostalgie, avaient de temps à autre refait surface au fil des années, jamais ils ne l'avaient empoignée avec une telle force.

Ils prirent la voiture de Mac pour traverser la base.

— Je vous trouve plus jolie que jamais, dit-il en s'installant au volant.

Ellie baissa les yeux pour échapper à son regard brûlant et croisa ses mains sur ses genoux. C'était bon de savoir qu'il la désirait, mais elle n'avait pas le droit de céder.

— Merci, murmura-t-elle simplement.

Mac percevait sa gêne et se demandait s'il mettait lui-même Ellie mal à l'aise, ou si elle aurait réagi ainsi avec n'importe quel homme lui témoignant de l'intérêt. Il aurait aimé lui poser la question. Mais le début de lien qui s'instaurait entre eux était si fragile qu'il ne voulait pas prendre le risque de le détruire. Quand elle le connaîtrait mieux, elle parviendrait peut-être à se débarrasser de cette méfiance qui se dressait entre eux comme un mur.

— Pour mon équipe, il s'agit d'un vol de relations publiques, annonça-t-il. Nous n'avons pas l'habitude d'emmener de simples civils en promenade.

— Je suis à la fois terrifiée et surexcitée, avoua Ellie.

— A l'idée de voler, ou d'être avec moi ?

La question lui avait échappé. Ellie croisa son regard, le cœur battant. Elle ne sut que répondre.

— Excusez-moi, reprit Mac. Je sais que vous vous méfiez de moi et je le regrette, c'est tout.

— J'ai confiance en vous, commandant. Sinon, je ne prendrais pas le risque de me retrouver dans les airs, seule avec vous.

Mac recouvra le sourire.

— C'est vrai ?

— Parfaitement.

La tension qui empoisonnait l'atmosphère tomba un peu.

— J'ai poursuivi mon enquête au sujet d'Olson, déclara Mac. Il m'a fallu du temps, mais j'ai réussi à retrouver ses parents et je leur ai téléphoné.

Ellie se tourna vers lui, les yeux brillants.

— Et alors ?

— Tim n'est jamais revenu chez lui. Sa mère est persuadée qu'il a été assassiné. D'après elle il aimait passionnément l'armée, et surtout l'armée de l'air, qu'il avait toujours rêvé de rejoindre.

— Ce qui signifie qu'il n'a pas pu désertier...

— En effet. J'ai demandé à Mme Olson si elle connaissait des ennemis à son fils, elle m'a répondu que non.

— Vous a-t-elle parlé de lui ?

— Oui. Elle m'a appris qu'il était très agressif. Au lycée, il faisait beaucoup de sport; il se battait avec acharnement et détestait perdre.

— Cela semble correspondre, observa Ellie. L'esprit m'a paru terriblement violent.

— Elle m'a même dit mieux, ajouta Mac tandis qu'il arrêta la voiture devant un bâtiment d'un seul étage. Il a toujours été très capricieux. Et lorsqu'il perdait un match, il avait l'habitude de jeter n'importe quoi à travers le vestiaire.

Ellie écarquilla les yeux.

— C'est extraordinaire ! s'écria-t-elle en repensant aux projectiles lancés à travers le hangar.

— En effet, la concordance est frappante. Même si j'ai du mal à me faire à vos méthodes, je dois reconnaître que Tim Olson s'inscrirait assez bien dans le tableau.

Ellie sentait qu'il se débattait dans des contradictions terribles pour lui. Spontanément, elle posa une main sur sa manche.

— Je sais qu'il faut un véritable acte de foi pour admettre ce que je fais et ce que je vois quand je suis en transe, Mac. Je comprends à quel point c'est difficile pour vous.

Elle ôta sa main, troublée par l'intensité de son regard.

— Ne vous forcez pas à croire des choses qui vont à rencontre de vos propres convictions; ce n'est pas la peine. Je suis habituée aux sceptiques, le monde en est plein.

Un demi-sourire se peignit sur les lèvres de Mac.

— Je ne cherche pas à croire à toute force, Ellie. Les faits sont les faits : votre description de l'esprit semble calquée sur la personnalité de Tim Olson. J'ai beau être terriblement matérialiste, il y a de quoi être troublé. Vous acceptez cette position ?

Une nouvelle fois, Ellie sentit la chaleur de son sourire se répandre en elle.

— Je l'accepte, murmura-t-elle.

— Et maintenant, lança Mac d'un ton enjoué, nous allons vous équiper pour le grand départ. Venez.

Un peu plus tard, comprimée dans un pantalon antigravité destiné à empêcher son sang de refluer dans ses jambes, chaussée de lourdes bottes de cuir noir, un casque et un masque à oxygène sous le bras, Ellie éclata de rire.

— Je me sens ficelée comme une oie prête à cuire !

Tout le monde rit avec elle, puis Mac lui fit signe de le suivre.

— Croyez-moi, dans un moment vous serez heureuse d'avoir les jambes serrées dans ces cuissardes. Allons-y, notre coursier nous attend.

Ellie le suivit avec allégresse en direction de la piste. Il était 8 heures. Le ciel clair semblait irradié par l'éclat du soleil matinal. La fraîcheur avait disparu, remplacée par cette chaleur sèche que la jeune femme aimait tant. Elle vibrait d'impatience, même si une légère appréhension la tenaillait encore.

— Vous n'allez pas me donner le mal de l'air? demanda-t-elle en se tournant vers Mac.

Il la regarda, fasciné par ses grands yeux si lumineux.

— Non. Je veux juste vous montrer ce que je fais et pourquoi j'aime tant mon métier.

Ellie sourit.

— Vous cherchez à m'apprivoiser, n'est-ce pas?

— Exactement. Je veux vous montrer qui je suis vraiment. Quand vous aurez mis un pied dans mon univers, peut-être comprendrez-vous que je suis différent de votre ex-mari.

Elle s'empourpra, touchée par sa franchise,

— Je suis désolée de vous paraître aussi méfiante, Mac, mais je n'y peux rien. Cela n'a rien à voir avec vous.

— Je sais. Et il faut dire que j'étais assez sceptique aussi, au début.

— Et maintenant?

— Maintenant, vos théories me semblent beaucoup moins farfelues que je ne le pensais.

Il prit la main d'Ellie et serra brièvement ses doigts entre les siens.

— Qui sait ? Avec du temps et de la patience, peut-être finirons-nous par nous voir tels que nous sommes, sans nous arrêter à nos activités respectives.

Malgré le bonheur que lui causaient ces paroles, la jeune femme ne pouvait se départir entièrement de sa réserve.

— Votre métier ne fait peut-être pas partie de vous autant que le mien fait partie de moi, Mac.

— Si, répondit-il doucement. J'exerce ce métier parce que j'ai la passion de la liberté, et que je suis prêt à me battre pour que notre pays reste libre. Pour moi, il répond à une conviction aussi profonde que le chamanisme pour vous, Ellie.

Ellie hocha la tête, troublée.

— Je me rends compte que j'ai beaucoup de préjugés, moi aussi.

— Comment ça?

Elle haussa une épaule.

— J'ai tendance à penser que tout le monde méprise ce que je fais, ce en quoi je crois. Tant de gens m'ont traitée de folle... Même mon mari, l'être qui aurait dû être le plus proche de moi. Cela m'a été très douloureux. Au bout d'un certain temps, je ne pouvais plus lui raconter mes journées. Lui seul avait le droit de parler de son travail et de ses problèmes.

— Votre relation ne vous satisfaisait donc plus, dans un sens...

— C'était pire que ça. Je me sentais coupée en deux. Tant que je me contentais de jouer les femmes au foyer, tout allait bien. Mais dès que je risquais la moindre allusion à ce qui comptait vraiment pour moi, c'étaient aussitôt des scènes et des cris. Je déteste la violence, Mac. Ce souvenir me fait frémir.

— Vous êtes une femme douce.

— Oui, acquiesça-t-elle, touchée par la compréhension dont il faisait preuve à son égard. La douceur m'est nécessaire. Du fait de ma nature, de mes dons, je ne peux supporter les tensions de la vie moderne. C'est pour cela que j'habite une petite maison à la lisière de la ville. Le bruit, l'agitation, ne me conviennent pas. Il me faut le contact avec la terre, la paix que me procure mon jardin.

— Une paix que vous ne trouvez pas chez vos semblables, compléta Mac avec tendresse.

Ellie le regarda, la gorge serrée.

— Comment pouvez-vous me percevoir aussi bien ?

— Je ne suis pas seulement pilote, Ellie; je suis aussi un être humain.

Elle baissa la tête.

— Vous avez raison, Mac, j'ai peur de vous, et plus encore de moi-même. Vous me faites éprouver des émotions que je n'avais jamais ressenties. Vous m'offrez un espoir, mais je suis trop terrifiée pour oser le saisir.

Gentiment, Mac prit sa main dans la sienne. Le vol pouvait attendre; ce qu'ils avaient à éclaircir était plus important.

— Laissez parler le temps que vous passerez avec moi, Ellie, déclara-t-il d'une voix altérée par l'émotion. Pour l'instant, quand vous me regardez, vous pensez « Brian ». J'attends le jour où votre cœur me verra, *moi*.

Fermant les yeux, Ellie sentit des larmes monter à ses paupières.

— Vous êtes un aigle, je suis une colombe. Comment un oiseau de guerre peut-il s'entendre avec un oiseau de paix?

— Ils peuvent voler ensemble, répondit Mac. Venez, allons-y.

L'avion les attendait, énorme, resplendissant. L'équipe de Mac s'affairait autour des échelles en aluminium dressées contre l'appareil. Ellie fut frappée d'admiration devant la puissance phénoménale qui se dégageait de l'engin ; du même coup, elle comprit un peu mieux celle qui auréolait Mac. L'homme et l'appareil, c'était la rencontre de deux titans de même force et de même intelligence, mus par le même esprit de compétition. L'un devait dompter l'autre, et le gagnant devait obligatoirement être l'homme. En l'occurrence, Mac.

Elle grimpa avec précaution vers son siège, situé à l'arrière de l'étroit cockpit. L'univers de Mac était fait de métal, d'instruments. C'était la réalité froide et dure, réduite à sa plus simple expression. Ce qu'il avait constamment sous les yeux lorsqu'il regardait son tableau de bord, c'était tout simplement sa vie ou sa mort.

Ellie était déjà engoncée dans son harnais de sécurité, son casque sur la tête, quand Mac monta à son tour. L'intense concentration qui se lisait sur son visage la fascina. Lorsqu'il fut installé, le chef d'équipe donna un signal. Il y répondit et soudain l'appareil tout entier se mit à vibrer, frémissant d'impatience comme le pur-sang qu'Ellie montait dans son adolescence. Un plaisir intense envahit la jeune femme.

L'énorme verrière de Plexiglas se rabattit lentement sur eux. Des crépitements retentirent dans le casque d'Ellie, puis elle entendit la voix de Mac.

— Je vérifie une dernière fois les instruments et les deux moteurs. Comment allez-vous, derrière?

— Bien. Je me disais que votre avion ressemblait à un pur-sang qui trépigne d'impatience avant de courir.

Mac eut un petit rire.

— Oui, l'image est juste. A présent, nous allons rouler jusqu'à la ligne de départ.

L'excitation d'Ellie grandit encore quand les moteurs se mirent à ronfler plus fort. De plus en plus fort. Leur grondement était assourdi par son casque, mais elle le ressentait dans toutes les fibres de son corps. Quand l'avion s'ébranla, elle éprouva un sentiment de puissance proche de l'euphorie. La peur, le sentiment de danger, étaient oubliés.

— Ça va toujours ? demanda Mac.

— Oui. Je suis complètement surexcitée.

— C'est ce que je ressens chaque fois que je m'assois aux commandes.

— Je commence à comprendre pourquoi vous aimez tant voler. Cet avion est extraordinaire.

De nouveau, Mac se mit à rire.

— Bienvenue dans mon univers, madame O'Gentry. Vous êtes prête? Votre harnais est-il bien attaché?

— Il est si serré qu'il me coupe la circulation.

— Vous l'apprécierez dans un moment, croyez-moi.

Ils étaient arrivés à la ligne de départ. Les moteurs grondèrent de plus belle. Le désert s'étendait de chaque côté de la piste, avec ses cactus, ses buissons d'épineux et son sol sablonneux. Ellie leva les yeux vers la verrière. Le ciel était d'un bleu diaphane; au-dessus d'eux flottaient quelques cirrus vaporeux. La matinée était radieuse.

— Prête pour le décollage?

— Oui!

Mac sourit, amusé par l'enthousiasme de sa compagne.

— En bout de piste, je vais mettre l'appareil debout sur sa queue et nous allons monter d'un trait jusqu'à trente mille pieds. Cet exercice impressionne toujours les novices. Vous allez subir une forte pression. Détendez-vous, laissez-vous plaquer contre votre siège et profitez du voyage.

Ellie acquiesça, un peu tendue. Son cœur battait très fort. Dans sa main droite, elle serrait le sac en papier prévu pour le mal de l'air.

— Votre masque à oxygène est en place?

— Oui.

— Bon. On y va, l'aigle et la colombe ensemble !

Aussitôt, dans un vacarme assourdissant, Ellie fut violemment plaquée contre son dossier, le souffle coupé. Des deux côtés de l'avion, le sol défilait si vite qu'elle en avait le vertige. Une pression de plus en plus forte s'exerçait sur son corps. Elle lâcha un cri sourd quand l'appareil, brusquement, se releva à quatre-vingt-dix degrés pour foncer droit vers le ciel. Tout vibrait autour d'elle. Il lui semblait que ces vibrations la pénétraient jusqu'au tréfonds de son âme. Les paupières crispées, elle

sentait la combinaison antigravité compresser douloureusement ses membres inférieurs. Elle ouvrit légèrement les yeux, et se rendit compte que le bleu du ciel devenait plus foncé.

— Dix mille, indiqua Mac.

Sa voix était un peu rauque, mais il paraissait en pleine forme. Pour sa part, Ellie avait le cerveau embrumé et sa vision se brouillait.

— Quinze mille.

La pression augmentait toujours. Elle pouvait à peine remuer les doigts, à présent. On aurait dit qu'une main géante, invisible, l'écrasait contre son siège et que ses yeux s'enfonçaient dans leur orbite.

— Vingt mille.

Elle entendit une sorte de grognement dans son casque; Mac respirait dans son masque à oxygène. Un peu tard, elle se souvint qu'elle devait en faire autant. Aussitôt, elle se sentit mieux.

— Vingt-cinq mille.

A présent, la jeune femme avait l'impression d'être réduite à l'état de marionnette. Le souffle court, elle s'efforçait de rester consciente.

— Trente mille. Nous nous remettons à l'horizontale.

D'un seul coup la pression disparut, la sensation d'écrasement aussi. Ellie retrouva toute l'acuité de sa vision. Stupéfaite, elle s'aperçut que le bleu du ciel avait viré au cobalt. Ils volaient à travers des nuages légers comme de la gaze. C'était si beau qu'elle en fut bouleversée.

— Ça vaut le coup d'œil, hein? lança Mac.

De nouveau, elle eut l'impression troublante qu'il lisait dans ses pensées.

— Je ne m'attendais pas à une telle splendeur.

— Si les gens le savaient, tout le monde voudrait être pilote, déclara Mac avec un petit rire indulgent. A quarante mille, le ciel est presque aussi sombre que la nuit. On dirait un saphir. C'est d'une beauté stupéfiante. Tout va bien?

— Oui, je pense.

— Et la gravité?

— C'était horrible !

Il se remit à rire.

— La montée en ascenseur était impressionnante, non?

Ellie percevait sa joie, une joie de petit garçon montrant son plus beau jouet à quelqu'un qu'il aime bien.

- J'ai trouvé ça très inconfortable.
- On s'y habitue. Au bout d'un certain temps, cela devient un vrai plaisir.
- Peut-être, mais pour l'instant j'ai l'impression de ne pas avoir totalement réintégré mon corps.
- Un peu comme si vous étiez dans un état second?
- Un peu, oui.
- Vous voyez, nos vols ne sont pas si différents de vos voyages.

Ellie sourit, amusée par les efforts qu'il faisait pour établir un lien entre son monde et le sien. Pour sa part, la beauté qui les environnait l'emplissait d'émerveillement.

- Quand vous volez, vous vous sentez complètement libre, n'est-ce pas?
- Oui. Libre, mais surtout libéré.
- De quoi ?
- De toutes les mesquineries et de tous les problèmes qui m'assaillent sur terre.
- Les clés volantes, par exemple...

Il éclata de rire.

- Exactement.
- Comment vous sentez-vous, quand vous atterrissez?
- Je n'ai qu'une envie : repartir. Ici je pense mieux, j'ai l'esprit plus clair. Si je pars avec une migraine, elle disparaît en vol. Et vous, que ressentez-vous après un voyage?
- Je me sens plus légère et pleine d'énergie. Cela me fait toujours beaucoup de bien.
- Qu'est-ce que je disais? Nous nous ressemblons plus que vous ne le pensez.

Tout en parlant, Mac restait aux aguets. Sans cesse, il surveillait le ciel pour le cas où un autre avion surgirait. Il avait mis le cap sur Flagstaff, une ville située à près de deux cents kilomètres. Devant eux, Ellie apercevait une sorte de nappe sombre recouvrant la courbure de la terre ; une forêt, sans doute.

- Nous allons contourner Flag, survoler les rochers rouges de Sedona, puis nous rentrerons. J'ai droit à une heure de vol, je veux en profiter au maximum.

Ellie était complètement détendue, à présent.

- Votre univers est magnifique, Mac.
- Oui. D'ici, tout paraît beau. On ne voit ni la laideur, ni la violence, ni la pollution. Les mauvaises nouvelles ne peuvent nous atteindre.

— Vous êtes dans une sorte de cocon.

— Pas tout à fait, il ne faut pas minimiser les risques. Ce vol-ci est une promenade ; mais les entraînements sont autrement plus difficiles. Les exercices peuvent être très violents et nécessitent une forme physique à toute épreuve. J'approche déjà de la limite d'âge.

— Vous allez être obligé de vous arrêter? demanda Ellie, le cœur serré pour lui.

— Oui. Normalement, je devrais finir cloué à terre, derrière un bureau. Mais comme un aigle ne se laisse pas mettre en cage, j'envisage de quitter l'armée et de travailler pour une compagnie commerciale. Ainsi, je pourrai voler jusqu'à soixante ans au moins, même si je dois renoncer aux émotions fortes et aux acrobaties aériennes. J'ai ça dans le sang, comme vous. Si je n'ai pas mes quinze heures de vol par mois, je deviens impossible à vivre.

Ellie se mit à rire.

— C'est vrai. Je ne conçois pas non plus ma vie sans le chamanisme, mais si je ne voyage pas, mon caractère ne s'en ressent pas, heureusement.

— Combien de voyages effectuez-vous en moyenne?

— Jusqu'à quatre par jour. Je travaille surtout le matin, quand mon énergie est au plus haut.

Mac inclina l'avion sur la gauche. Le tapis vert de la forêt fit place à une étendue de roches rouges.

— Cela se comprend. J'ai pu me rendre compte qu'une activité de chaman réclamait une concentration extrême, la même, en fait, que celle que nécessite le pilotage.

La jeune femme sourit.

— C'est vrai. Mais la comparaison s'arrête là, Mac. Votre expérience est physique, la mienne mentale.

— Et alors?

— Pourquoi vouloir chercher à tout prix des similitudes entre nos activités ? Ce sont deux mondes étrangers l'un à l'autre.

— C'est vous qui le dites.

Ellie se concentra sur le paysage. Ils survolaient à présent les magnifiques formations de grès rouge qui constituaient la région de Sedona. A cette hauteur, ils pouvaient découvrir la totalité du site. Elle savait par des hommes-médecine navajo et hopi que cet endroit sacré, hautement vénéré, était un sanctuaire réservé aux femmes. Aujourd'hui encore, des cérémonies y avaient lieu.

— Vous avez perdu votre langue? lança Mac d'un ton amusé, alors qu'ils reprenaient la direction de Phoenix.

— Non.

— Vous savez, j'ai beaucoup réfléchi à ce que vous m'avez expliqué l'autre jour à propos de

l'intuition et du cerveau droit. Et je crois que je suis assez doué pour ce genre de chose, finalement. Mais jusqu'à présent je n'y prêtais pas attention. Un jour, par exemple, le sergent Susan Gréer, qui dirige mon équipe, a eu le pressentiment qu'il y avait un problème sur cet avion. J'étais furieux, car mon planning est très serré, et le temps de vol minuté. Pourtant, sans que je sache pourquoi, quelque chose m'a poussé à l'écouter. J'ai bien fait : on a découvert qu'une des pales d'un moteur était fissurée. Si j'avais insisté, l'appareil aurait pu exploser en vol. Un frisson parcourut Ellie.

— Quelle horreur !

— Oui, je l'ai échappé belle. Et cependant il n'y avait aucun fondement rationnel à ma décision. En repensant à ce genre de comportement, *a priori* inexplicable, je suis de plus en plus porté à croire à vos théories.

Si seulement Brian avait pu faire preuve de la même ouverture d'esprit, songea Ellie avec tristesse. Ils redescendaient, à présent, mais la perte d'altitude était beaucoup plus progressive que la montée et ne s'accompagnait d'aucun phénomène désagréable. De nouveau, ils survolaient le désert de sable ocre et jaune. Envoûtée par tant de beauté, la jeune femme aurait voulu que ce voyage s'éternise.

— Nous allons atterrir à 0930, annonça Mac. J'aimerais vous inviter au mess des officiers pour le petit déjeuner. Cela vous tente ?

Ellie sentait que son estomac commençait à crier famine ; suivant les recommandations de Mac, elle n'avait rien avalé avant de retrouver Mac à la base.

— Volontiers. Je meurs de faim.

— Très bien. Le mess est agréable, vous verrez. Et leur omelette au chili est une merveille.

— Du chili à 9 heures du matin ? s'exclama Ellie.

Mac se mit à rire.

— J'adore les plats épicés. Quand je suis arrivé à Luke l'an dernier, la cuisine mexicaine m'a transporté au septième ciel.

— Vous êtes plus courageux que moi, riposta Ellie, amusée. Pour ma part, je me contenterai de quelque chose de plus classique.

— C'est vous qui décidez, chère madame.

Quand Ellie, un peu chancelante, se fut débarrassée de son harnachement, Mac l'entraîna au soleil.

— J'ai l'impression de renaître, déclara-t-elle en le suivant jusqu'à la voiture. Je me sens plus propre, comme si ce vol avait nettoyé mon aura.

Mac, de son côté, se sentait plus heureux qu'il ne l'avait jamais été. Il jeta un coup d'œil à la jeune femme, dont les joues étaient rouge vif.

— Moi, je dirais que voler me fait le même effet qu'une douche brûlante.

Pour l'instant, une douche froide eût été préférable, pensa-t-il en se mettant au volant. Jamais il n'aurait cru pouvoir être aussi sensible au charme d'une femme. Le moindre geste d'Ellie l'enchantait. Il ne pouvait se rassasier de la regarder. Sa beauté avait quelque chose de vibrant. Ses yeux dorés, la courbe douce de ses lèvres, sans parler de ses cheveux... Le vent l'avait décoiffée; de petites mèches auréolaient son front et adoucissaient l'angle de ses pommettes, et il mourait d'envie de les caresser. Etouffant un grognement, il s'obligea à fixer la route.

Au mess, ils s'installèrent sur une banquette, dans un coin tranquille. L'heure du petit déjeuner était passée et il y avait peu de monde. Avec Ellie à son côté, Mac avait l'impression d'être sur un petit nuage. Il commanda du café noir, très fort, puis croisa les mains et regarda longuement la jeune femme assise face à lui.

— Vous semblez aussi peu à votre place qu'un poisson hors de l'eau, remarqua-t-il en souriant.

— Il suffit d'être habillé en civil, ici, pour se sentir comme un cheveu sur la soupe.

Ils éclatèrent de rire. Puis, avec la plus parfaite innocence, Ellie ôta les épingles qui retenaient ses cheveux. Quand leur masse sombre s'écroula sur ses épaules et dans son dos, riche et abondante, coulant comme une rivière entre ses longs doigts hâlés, Mac eut du mal à garder son sang-froid. Il saisit sa tasse de café, avala en hâte une gorgée et faillit se brûler. Puis il décida de se concentrer sur autre chose et choisit le premier sujet qui lui vint à l'esprit.

— Quand j'étais enfant, dans l'Oregon, je passais des heures à contempler les aigles impériaux. Ma mère me traitait de rêveur et elle n'avait pas tort : à sept ans, je me disais que si je désirais assez fort une paire d'ailes, il finirait par m'en pousser une à la place des bras. Cela doit vous paraître fou, non?

Ellie secoua la tête.

— Non. Il y a longtemps, on m'a enseigné que tout ce que l'on désire vraiment peut nous arriver, si nous le voulons. Vous vouliez être un oiseau, vous êtes devenu pilote. C'était la seule façon pour vous d'avoir des ailes dans le monde à trois dimensions. Sans vous en rendre compte, peut-être, vous avez mis tout votre cœur à réaliser votre rêve d'enfant.

Mac rit, amusé.

— Et vous, souhaitiez-vous être chaman, quand vous étiez petite?

— Sans doute, même si je n'en avais pas conscience; sinon, je n'aurais pas créé la réalité dans laquelle je vis aujourd'hui.

— C'est une philosophie intéressante. D'après vous, nous pouvons donc avoir tout ce que nous désirons.

Ellie buvait son café, l'air sérieux.

— En gros, oui. Je pense que nous avons plusieurs vies, et qu'avant d'entamer une nouvelle existence nous décidons de ce que nous voulons en faire. Cela peut être payer une dette envers quelqu'un, donner quelque chose aux autres ou encore apprendre à maîtriser un domaine que nous nous sommes fixé.

— C'est ce que l'on appelle le karma, non?

— Le karma est ce que nous devons aux autres, le dharma ce qui nous est dû ou ce que nous méritons. Tout repose sur un système d'échange.

Mac appréciait son intelligence; sa façon de voir le monde le subjuguait.

— Donnez-moi un exemple.

— Je vais vous citer mon cas personnel. Quand j'ai rencontré Brian, j'ai pensé que l'amour viendrait à bout des réticences qu'il avait à l'égard de mes croyances. Au bout d'un certain temps, comme rien ne changeait, j'ai fait un voyage pour comprendre ce qui nous séparait. Mon guide m'a conduite dans une vie antérieure où nous nous étions déjà connus. C'était en Angleterre, j'étais un propriétaire terrien et Brian un de mes fermiers qui avait adopté la religion puritaine. Comme j'étais très intolérant, je l'avais chassé de mes terres avec ses sept enfants. Quatre étaient morts de faim, après quoi il s'était embarqué pour l'Amérique.

Elle haussa les épaules.

— Sachant cela, sa réaction envers moi était normale : il me rendait dans cette vie ce que je lui avais fait subir dans une autre existence. Et moi, j'ai appris depuis à devenir tolérante.

Mac fronçait les sourcils.

— Ces voyages dans des vies antérieures, vous en effectuez souvent?

— De temps en temps. Pas systématiquement. Dans le cas de Brian, je voulais retrouver les morceaux d'âme qu'il avait pu perdre afin de lui rendre son intégrité et sauver notre mariage; malheureusement, cela n'a pas marché. Après mon voyage, il est devenu encore plus intolérant qu'avant — ce qui était tout à fait compréhensible, ajouta-t-elle avec un petit sourire triste.

Une serveuse vint prendre leur commande. Mac brûlait de poser un millier d'autres questions à Ellie.

— A propos de mariage, vous m'avez dit, le premier soir où nous nous sommes vus, que j'avais probablement pris des morceaux d'âme à Johanna et qu'elle en avait fait autant vis-à-vis de moi. Est-ce que c'est courant?

Elle sourit. Le sérieux avec lequel Mac essayait de comprendre son univers l'émouvait. Son intérêt était sincère, elle le lisait dans ses yeux sombres, l'entendait dans sa voix chaude. Il ne cherchait pas simplement à lui faire abaisser ses défenses afin de profiter d'elle, comme certains hommes qu'elle avait connus ; c'était bien ce qui la terrifiait. Il s'efforçait de la comprendre, et elle le voyait lutter pour rassembler les diverses informations qu'elle lui fournissait.

— Oh, oui ! Même dans la plus réussie des unions, les deux partenaires prennent toujours quelque chose à l'autre. Ils ne peuvent s'en empêcher, même si c'est de manière inconsciente.

— J'ai dû garder un bon morceau de Johanna, déclara Mac d'un air lugubre.

Cette fois, c'était la curiosité d'Ellie qui était piquée. Elle avait envie d'en savoir davantage sur lui, d'apprendre comment il se comportait avec une femme, *a fortiori* celle qui avait été la sienne.

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela? demanda-t-elle.

— Je l'aimais, je ne voulais pas divorcer. Elle m'accusait cependant de lui préférer mon métier.

— C'était vrai ?

— Peut-être, mais je refusais de l'admettre. Je ne voulais pas la perdre. Je lui ai mené la vie dure, pendant la procédure de divorce. Je voulais absolument qu'on essaie d'arranger les choses, de recommencer. Elle a tenu bon et j'ai fini par céder.

— Vous possédez certainement quelques morceaux de son âme, murmura Ellie.

Mac la contempla un long moment.

— Est-ce que vous pourriez les lui rendre?

Ellie retint son souffle.

— Me demandez-vous cela par curiosité, ou parce que vous souhaitez sincèrement le bien de votre femme?

Il poussa un soupir.

— Les deux, je suppose.

— Vous aimeriez donc que je fasse un voyage pour Johanna afin que vous puissiez juger ce dont je suis capable ?

— Oui, mais seulement si ça peut l'aider. Elle ne s'est pas bien remise du divorce, du moins si j'en juge par la période où j'ai eu de ses nouvelles, et je me suis toujours senti un peu responsable. C'est peut-être idiot, ajouta-t-il avec un petit sourire acide.

— Non, répondit doucement Ellie. Très souvent, quand des parts importantes de son âme ont été arrachées à une personne, elle tombe malade. Plus ces parts sont nombreuses, plus la maladie est chronique.

— Johanna souffre d'allergies qu'elle n'avait pas durant notre mariage, indiqua Mac d'un ton ennuyé. Elle a vu une série de spécialistes, mais aucun n'a réussi à la guérir.

— Le stress inhérent à un divorce suffit souvent à affaiblir le système immunitaire. Des allergies peuvent aisément se greffer sur ce terrain. Je veux bien effectuer un voyage pour elle, Mac, mais je ne pourrai l'aider que si l'on m'en donne la permission.

— Ma demande ne suffit pas?

— Non. En intervenant en tant que chaman, je vais changer quelque chose au cours de son existence. Il faut être sûr que cette action n'interférera pas dans le karma de Johanna, ne l'empêchera pas de se réaliser en tant que personne. En aucun cas, je ne dois, *réparer* quelque chose qui ne doit pas être réparé, parce qu'elle est censée en tirer un enseignement.

La serveuse interrompt l'exposé en leur apportant leur petit déjeuner. Aussitôt, Mac attaqua avec

entraînait son omelette mexicaine. Ellie leva les yeux au ciel.

— Votre estomac doit être blindé, marmonna-t-elle. .

— J'aime ce qui a du tempérament.

— J'ai vu. Les voitures, les avions... Les femmes aussi, je présume.

Mac lui adressa un grand sourire.

— Pour les femmes, c'est différent.

— Vraiment? rétorqua Ellie sur un ton incrédule.

Elle aurait aimé lui demander d'emblée quel était son type de femme, mais elle n'osait pas. Elle avait du mal à comprendre qu'il s'intéresse à elle. Il avait sans doute toutes les beautés qu'il voulait, et elle ne voyait pas ce qui le poussait à rechercher quelqu'un d'aussi différent de lui qu'elle l'était, elle.

— Que croyez-vous? Que je ne sors qu'avec des femmes pilotes d'essai? En fait, ajouta-t-il d'un air pensif, Johanna avait bien quelques points communs avec vous. Elle était plutôt calme, elle aimait jardiner...

La ressemblance s'arrêtait là, cependant. Johanna, grande et mince, était obsédée par son poids ; Ellie, plus petite et plus épanouie, ne s'en souciait pas. Johanna avait toujours été extrêmement dépendante; Ellie avait une vie à elle, pleine et heureuse.

— Cela dit, reprit-il d'un ton taquin, Johanna avait les cheveux courts. Et j'adore les cheveux longs. Très longs, très sombres...

Ellie rougit et baissa les yeux sur ses œufs au bacon pour éviter le regard pétillant de Mac.

— Restons-en à l'aspect professionnel, commandant. J'effectuerai un voyage pour votre femme tout à l'heure, en rentrant. Et je vous appellerai demain matin pour vous donner le résultat. D'accord?

— Cela me convient, répondit Mac, qui brûlait de caresser ses joues empourprées.

La spontanéité d'Ellie était remarquable; aucun artifice ne venait masquer sa rayonnante nature. Elle assumait pleinement ce qu'elle était et ce qu'elle faisait, sans en avoir honte, et c'était merveilleux, pensait-il, conquis.

Le lendemain matin, Mac était à son bureau une heure avant l'arrivée de son équipe. A 0730, alors qu'il était en train de lire les derniers rapports de la base, le téléphone sonna.

— Commandant Stanford, dit-il d'une voix distraite.

— Mac, ici Ellie.

Il sourit et s'adossa à son fauteuil. La veille, au moment de la quitter, il avait été tenté de l'embrasser. Seule la prudence l'avait empêché de le faire, mais depuis, il n'avait cessé de penser à elle.

— Bonjour, Ellie.

— Vous semblez en pleine forme, ce matin.

— Je le suis.

— Est-ce votre état normal de si bonne heure ?

— Pas vraiment. D'habitude, je suis aussi aimable qu'un ours pendant une heure ou deux. Personne n'ose m'adresser la parole et il me faut trois tasses de café avant d'émerger. Ce matin, j'ai sauté du lit à 0600 et, une heure après, j'étais ici, frais et dispos.

— On dirait que mon voyage a été efficace. J'ai reçu la permission de vous aider, Johanna et vous.

Aussitôt, Mac se redressa.

— Ah oui? Que s'est-il passé?

— Mon guide m'a confirmé que vous possédiez chacun plusieurs parcelles de l'autre et m'a autorisé à vous les restituer.

Mac se sentait dévoré de curiosité. Il avait attribué cette soudaine flambée d'énergie au fait d'avoir revu Ellie, la veille. Penser qu'elle pouvait avoir une origine mystique l'intriguait au plus haut point.

— Vous l'avez fait?

— Oui. Mais dans le monde réel. Les voyages peuvent se faire aussi dans le monde de lumière et le monde des ténèbres, deux autres dimensions possibles. Là, je me suis contentée de me déplacer dans le temps.

— Jusque-là, je vous suis.

— Mon guide m'a emmenée dans une maison. Je vous ai vus dans la cuisine, vous et Johanna. Vous étiez en train de vous disputer. Je vais vous décrire votre femme, cela me permettra de vérifier l'exactitude de mon travail.

— Allez-y...

— Elle mesure au moins un mètre soixante-quinze et elle est sèche comme un coup de trique.

— Exact, acquiesça Mac avec un gloussement amusé. On peut la décrire ainsi.

— Elle a les cheveux roux, courts et bouclés, et de nombreuses taches de rousseur sur le nez et les joues.

Cette fois, il était abasourdi par la précision du portrait. Ellie avait dû réellement voir Johanna...

— Quoi d'autre? demanda-t-il d'un ton pressant.

— Elle a les yeux bleus. Le jour de cette dispute, elle portait des pendants d'oreilles en or.

— C'étaient ses boucles préférées, confirma Mac. C'est stupéfiant.

— Voyons si la suite est exacte aussi. J'ignore le sujet de votre dispute, mais je vous ai vu l'attraper par les épaules et la secouer. Elle n'a pas aimé vos manières et vous a giflé.

Mac secoua la tête ; il se souvenait parfaitement de ce moment.

— Mac?

— Oui. Continuez, Ellie.

— Est-ce que les choses se sont passées ainsi ?

— Oui, répondit-il d'une voix sourde. C'est la seule et unique fois où j'ai porté la main sur elle. Nous étions convoqués au tribunal le lendemain, j'étais désespéré. Je revenais juste de la guerre du Golfe, j'avais reçu les papiers du divorce en Arabie Saoudite. Je devenais fou. Chaque fois que j'avais essayé de joindre Johanna au téléphone, ce qui n'était pas facile, elle avait refusé de me parler. Elle ne répondait pas non plus à mes lettres. Ce jour-là, je tentais ma dernière chance. Je voulais la convaincre d'attendre encore deux ou trois mois avant de prendre sa décision. J'ai échoué.

— J'en suis désolée pour vous, murmura Ellie. Je vous ai vu perdre une partie de votre âme lorsqu'elle vous a giflé. C'est cette partie que je vous ai rendue.

Mac se frotta le front, désorienté.

— Incroyable ! Je n'ai jamais parlé à personne de cette dispute.

— Je n'en parlerai pas non plus. Vous pouvez compter sur ma discrétion, Mac. Je respecte les secrets de mes clients comme un médecin ou un avocat.

Il eut un petit sourire crispé. Revivre ce moment lui était douloureux.

— Comme c'est curieux. J'ai rêvé de Johanna, ce matin. C'est ce qui m'a réveillé.

— Pouvez-vous me parler de ce rêve?

— J'allais la trouver et je lui disais qu'elle pouvait vivre en paix, que je lui pardonnais comme je me pardonnais à moi-même l'échec de notre mariage. Je lui souhaitais d'être heureuse et je le pensais vraiment.

— Tout fonctionne donc à merveille. En effet, ces rêves surviennent souvent, quand quelqu'un vient de recouvrer son intégrité. Cela confirme que j'ai bien fait mon travail.

— Et moi, qu'est-ce que j'avais gardé de Johanna?

— Je l'ai vue dans une très belle chambre, meublée dans le style victorien.

— C'était notre chambre. Elle l'avait décorée elle-même.

— J'ai vu Johanna ôter son alliance et sa bague de fiançailles, un superbe solitaire. L'air triste, elle les déposait dans un écrin.

— Bonté divine! s'exclama Mac. Personne ne l'a jamais su, mais après le divorce Johanna m'a renvoyé ses bagues. Il n'est pas courant qu'une femme restitue ses bijoux, et son geste m'a fait très

mal, car il signifiait qu'elle ne souhaitait rien garder de moi, pas même ça. C'était comme si elle reniait notre mariage.

— Elle s'en est voulu pour son acte, Mac. Mentalement, je lui ai rendu les bagues afin qu'elle cesse de se sentir coupable. Vous n'avez plus rien à vous reprocher l'un à l'autre, à présent. Vous êtes libérés. Le sentiment de bien-être que vous avez éprouvé ce matin va continuer.

— Je croyais que cette joie de vivre me venait de vous.

Ellie eut un petit rire gêné.

— Il se peut que vous ayez bientôt des nouvelles de Johanna. Souvent, quand une personne réintègre une part de son âme, elle éprouve, sans savoir pourquoi, le besoin de reprendre contact avec son partenaire. Inconsciemment, elle sait que quelque chose a changé.

— Tout ceci est réellement fascinant. Je ne sais comment vous remercier.

— Vous voulez dire que vous me croyez?

— Comment pourrais-je ne pas vous croire? Vous m'avez donné des informations que nul ne connaissait.

— Vous semblez stupéfait.

— Je suis stupéfait devant votre talent.

Ellie sourit.

— A présent, vous comprenez pourquoi je fais cela, Mac. Rendre à quelqu'un une partie de son âme a quelque chose de miraculeux. Mais je n'essaie jamais de convaincre personne; je laisse parler mon travail. Si Johanna vous appelle, faites-le-moi savoir.

— Si elle appelle, ce sera vraiment un miracle.

— Pourquoi?

— Lorsqu'elle a quitté Phoenix pour retourner dans l'est, l'an dernier, elle a refusé de m'indiquer sa nouvelle adresse et ne m'a plus donné signe de vie. Elle craignait que je la poursuive, je suppose.

— Vous l'auriez fait?

— Non. Le jour où elle m'a giflé, j'ai compris que tout était fini. Le divorce a été prononcé et je n'ai plus rien tenté.

— Vous avez certainement réfléchi à cet échec, depuis.

— Oh, pendant des mois ! acquiesça Mac avec un éclat de rire.

Il se sentait plus léger, tout à coup. Plus heureux. Levant les yeux, il vit Gus Calhoon qui arrivait.

— Je dois vous laisser, mais je tiens à vous remercier. Quels sont vos tarifs, Ellie?

— Il n'est pas question que je reçoive de l'argent.

— En êtes-vous sûre?

— Je vous l'ai dit, je n'accepte que des dons modestes. Et dans le cas présent, je vous ai traité comme un ami, Mac. Je vous ai donné un coup de main, c'est tout.

— Vous méritez pourtant d'être rémunérée, insista-t-il.

Ellie se mit à rire.

— Dites-moi merci, cela suffira.

— Merci. Mais vous entendrez reparler de moi. Tandis qu'il reportait son attention sur les papiers que

Gus était venu lui faire signer, il n'aurait su dire ce qui le surprenait le plus: l'histoire qu'Ellie venait de lui raconter, ou le fait qu'il parvînt à y croire.

7.

Mac sursauta, réveillé par la sonnerie du téléphone. Hagard, il consulta son radio-réveil : 5 h 30. Qui pouvait l'appeler si tôt? Il roula sur lui-même, entraînant les draps avec lui, et décrocha. Malgré sa torpeur, il espéra qu'il ne s'agissait pas d'un nouvel ennui au hangar n° 13.

— Commandant Stanford, marmonna-t-il en s'asseyant.

— Désolée de t'appeler si tôt, Mac, mais je voulais te joindre avant que tu partes travailler.

Mac écarquilla les yeux, tandis que ses doigts se crispaient sur le combiné.

— Johanna?

Un rire résonna, clair et doux.

— Je vois que tu ne m'as pas oubliée.

Toujours atterré, Mac se frotta les yeux, s'obligeant à se réveiller complètement.

— Je ne t'oublierai jamais. Que se passe-t-il? Tu vas bien?

Johanna rit de nouveau.

— Oui. Mieux que bien, même. Je vais me remarier. Il y a trop longtemps que nous ne nous sommes pas parlé. Je voulais t'apprendre la nouvelle et avoir des tiennes. Comment tu vas?

— Je vais bien, très bien, balbutia Mac encore sous le coup de cet appel inattendu. Félicitations pour ton mariage.

Son cœur se serra l'espace d'un bref instant. Il lui souhaitait vraiment d'être heureuse.

— Bill travaille comme agent de change. Il est veuf et a deux petites filles. Nous nous sommes rencontrés lors d'un meeting de Green Peace, il y a six mois, et... les choses se sont enchaînées. Je ne sais pourquoi, j'ai pensé à toi ces jours-ci, et j'ai eu envie de partager tout ça avec toi. J'espère que tu ne m'en veux pas. Je sais que je ne t'ai pas donné de nouvelles depuis que j'ai quitté Phoenix, mais je me suis dit qu'il était temps d'enterrer le passé.

Mac sentit son cœur s'emballer. Il eut un léger sourire.

— Je suis ravi que tu m'aies appelé et je me réjouis sincèrement que tu aies trouvé l'homme qu'il te faut.

Johanna avait toujours rêvé d'un mari doté d'un emploi stable, tranquille, le genre d'emploi que lui-même n'aurait jamais, parce qu'une telle vie ne lui ressemblait pas.

— C'est un homme bien, Mac. Vous avez quelque chose en commun. Il a beaucoup d'énergie, comme toi.

— Mais il rentre à 5 heures...

Johanna s'esclaffa.

— Oui. En outre, ses filles sont merveilleuses. Elles ont quatre et six ans. Je suis si heureuse, Mac. Tu sais combien je désirais avoir des enfants.

Elle ne pouvait concevoir. Cette stérilité avait été un vrai drame pour eux.

— Je sais, murmura-t-il, la gorge serrée. Je suis content pour toi, Johanna. Vraiment.

Il sentait des larmes gonfler ses paupières, mais il n'en avait cure. Johanna était quelqu'un de bien, elle aussi. Il l'avait aimée de toutes ses forces, même si cela n'avait pas suffi pour soutenir leur couple. Il espérait que son second mariage serait plus solide.

— Je ne t'ai pas appelé pour me vanter, Mac. Je voulais seulement te dire que j'étais bien, à présent.

— Merci. Cela me va droit au cœur.

— Je suis désolée d'être partie comme je l'ai fait. Quand j'y repense, je regrette de ne pas m'être montrée plus compréhensive, plus aimable.

— Ecoute, fit Mac d'une voix rauque. Nous n'avons été exemplaires ni l'un ni l'autre, vers la fin. Je n'ai pas été très bien non plus.

— Je sais. Et toi, reprit Johanna d'une voix plus enjouée, y a-t-il quelqu'un de spécial dans ta vie?

Avec un petit sourire, Mac regarda par la fenêtre. Le soleil n'était pas encore levé, mais le ciel se teintait déjà d'un rose pâle, délicat. Cette couleur ressemblait à ce qu'il éprouvait; il se sentait fragile, plein d'émotions naissantes.

— Il y a une dame...

— Magnifique ! Comment est-elle ?

— Très différente de toi par certains côtés, mais très semblable aussi. Elle aime jardiner.

— Est-ce qu'elle t'en veut de passer tout ton temps avec ta compagne principale, l'armée de l'air?

— Non, je ne pense pas qu'elle considère mon métier de la même façon que toi.

— Je suis contente pour toi, Mac. Pour vous deux.

— Merci.

— Je dois te laisser, maintenant. J'ai un rendez-vous de bonne heure et je ne veux pas être en retard.

Est-ce que je pourrai te rappeler de temps en temps ?

— Bien sûr.

— Je t'envverrai ma nouvelle adresse et mon numéro de téléphone.

Mac sourit.

— Tu mérites une seconde chance de bonheur, Johanna.

— Toi aussi, Mac. Je t'ai aimé, tu le sais.

De nouveau, il sentit sa gorge se serrer.

— Oui.

— Je te souhaite une vie aussi heureuse que la mienne. Je t'appellerai un peu plus souvent, d'accord?

— D'accord, Tigresse.

C'était le surnom qu'il lui avait donné lorsqu'ils s'étaient rencontrés. Johanna rit doucement.

— Prenez bien soin de vous, commandant Stanford.

— Promis. Au revoir.

Pendant quelques minutes, Mac resta assis sur le bord de son lit, les mains serrées entre ses cuisses. Dehors, les oiseaux chantaient gaiement. Sa fenêtre ouverte laissait entrer la brise fraîche venue du désert. Il secoua la tête et sourit. Le voyage d'Ellie remontait à moins de deux jours et Johanna avait appelé, exactement comme prévu. Il pouvait s'agir d'une coïncidence, bien sûr, mais il n'y croyait pas trop...

Il se rendit dans la salle de bains, le cœur débordant d'émotions anciennes, la tête pleine de souvenirs. Tandis qu'il se regardait dans la glace, frottant la barbe qui ombrail ses joues, il fut frappé par ses yeux. Ils lui semblaient plus clairs, plus « propres ». Comment était-ce possible? La guérison pratiquée par Ellie changeait-elle quelqu'un non seulement psychiquement, mais aussi physiquement? Il fallait qu'il le lui demande.

Sous sa douche, brûlante comme tous les matins, il fut assailli par des épisodes de son mariage avec Johanna. Les vieilles blessures remontaient à la surface, comme des bulles de savon, puis s'évanouissaient aussitôt, miraculeusement emportées par l'eau chaude. C'était une sensation étrange, quelque chose qui ne lui était encore jamais arrivé. Il se rasa en hâte, enfila une combinaison de vol, puis décida de passer chez Ellie avant de se rendre à la base. Il éprouvait le besoin de partager avec elle ce qui venait de se passer. Après un petit déjeuner rapide, il saisit son porte-documents et sa casquette, et sortit.

Ellie était assise sur un banc au milieu de son jardin, une tasse de café à la main, quand elle entendit une voiture s'arrêter devant chez elle. Il n'était que 6 heures et demie. De qui pouvait-il s'agir? Une portière claqua. Avant qu'elle ait eu le temps de se lever,* Mac avait contourné la maison.

— Mac!

Il sourit et la salua d'un signe de la main.

— Pardon d'arriver à l'improviste. Vous avez quelques minutes?

Mac s'arrêta à un mètre de la jeune femme, fasciné. Elle était vêtue d'un jean et d'un T-shirt fuchsia. Les pieds nus, comme la première fois qu'il l'avait vue, elle portait ses cheveux dénoués sur les épaules. Sa beauté enchantait littéralement Mac. Il n'avait jamais été aussi heureux de voir quelqu'un. Au milieu des fleurs *et* des légumes colorés qui l'entouraient, elle était merveilleusement à sa place.

Ellie aperçut tout de suite l'éclat qui brillait dans les yeux de Mac. Il s'avancait fièrement, le buste droit, et le grand sourire qui jouait sur sa bouche bien dessinée le rendait encore plus séduisant que d'habitude.

— Vous avez l'air ravi, remarqua-t-elle.

— Je le suis, répondit Mac en prenant place sur le banc. Je voulais vous dire que Johanna m'a appelé ce matin. Vous aviez raison, Ellie.

Elle sourit.

— C'est merveilleux. Ce coup de fil a dû être agréable, pour vous rendre si heureux.

— En effet.

Il lui relata sa conversation avec Johanna. Ellie l'écouta, heureuse de l'avoir auprès d'elle, savourant pleinement cet instant passé avec lui. Quand il eut fini, elle lui adressa un grand sourire.

— Ainsi, tout s'est arrangé pour vous deux, murmura-t-elle.

Spontanément, elle tendit une main vers Mac et lui caressa la joue. Son élan les étonna l'un comme l'autre. Elle vit aussitôt reparaître dans ses yeux le désir intense qu'elle lui inspirait, et prit peur. Allait-il en profiter? Par bonheur, il n'en fit rien.

— Vos yeux semblent plus clairs, remarqua-t-elle, soulagée.

Mac s'était figé. Il espérait depuis longtemps un signe de sa part... Et ce geste, si simple et si bref fût-il, en disait tellement long sur l'émotion d'Ellie! Il vit d'ailleurs rougir la jeune femme, dont le regard exprima un instant le regret. Décidé à ne pas insister, il se contenta de lui adresser un sourire très viril et très tendre.

— Je m'en suis rendu compte ce matin en me rasant. Est-ce dû à la... hmm... guérison?

— Certainement. L'âme a beaucoup de pouvoir, Mac. Je vous l'ai dit, elle peut même venir à bout de maladies chroniques.

— Je veux bien le croire. Je me sens dans une forme éblouissante, aujourd'hui.

— Je pense que le fait d'avoir parlé avec votre femme y est pour beaucoup. Il restait encore pas mal de choses en suspens entre vous.

— A présent, tout est réglé.

— La vie est une évolution perpétuelle, déclara Ellie d'une voix douce. Lorsqu'un cycle se termine, un autre s'ouvre et nous offre de nouvelles possibilités. Cela ne signifie pas que désormais tout sera merveilleux, mais que nous sommes prêts à accéder à un autre niveau d'expérience.

Les yeux noisette de Mac pétillaient, exprimant la joie intérieure qu'il ressentait.

— J'aime votre philosophie, dit-il en se levant. Il faut que j'y aille. Vous savez, je n'ai pas vraiment envie de partir... Hélas, de nombreuses tâches m'attendent.

Ellie l'imita. La journée commençait déjà à être chaude. Tandis qu'elle marchait près de Mac, elle aurait aimé mettre sa main dans la sienne; elle savait qu'elle ne le pouvait pas. Un moment plus tôt, déjà, elle avait pris un risque en effleurant sa joue. Qu'aurait-elle fait s'il avait réagi en l'attirant à lui, peut-être même en l'embrassant? Une bouffée de chaleur l'envahit à cette idée. Elle s'arrêta près de la porte du garage. Mac lui sourit.

— Je ne sais pas comment vous remercier, Ellie.

— C'est inutile. Il me suffit que votre ex-femme et vous soyez en bons termes, à présent.

Sans réfléchir, Mac tendit doucement la main vers le sommet de sa tête. Elle avait les cheveux doux, épais, étonnamment lisses.

— Merci...

Bouleversée, Ellie se figea. Il l'avait à peine frôlée et elle avait l'impression que sa peau la brûlait, enflammait sa chevelure. Cette faim dévorante était de nouveau dans les yeux de Mac, elle la sentait s'enrouler autour d'elle comme un ruban invisible. La bouche sèche, elle hocha la tête, incapable de parler. Tandis qu'il regagnait sa voiture, elle resta immobile, sa tasse à la main, le cœur battant comme un fou. Il lui fallut un moment avant de se remettre de son trouble.

Dès qu'il sortit de sa voiture, Mac comprit qu'il y avait de nouveau des problèmes. Gus l'attendait à la porte du hangar, l'air ennuyé. Mais Mac était de trop belle humeur ce jour-là pour se laisser abattre par quoi que ce soit.

— Qu'y a-t-il, Gus? demanda-t-il en se dirigeant vers son bureau, l'adjudant sur les talons.

— Il se passe quelque chose de bizarre, mon commandant.

Gus se gratta le crâne, ébouriffant légèrement ses cheveux grisonnants.

— Au début j'ai cru à une coïncidence, mais à présent je n'en suis plus aussi sûr.

Mac, qui branchait la cafetière, se tourna vers lui.

— De quoi s'agit-il?

— Depuis quelques jours, plusieurs membres de mon équipe ont dû s'absenter à cause de migraines

très violentes.

Les sourcils froncés, Mac s'assit à son bureau.

— Des migraines?

— Oui. C'est encore arrivé à deux femmes, hier. Et le plus étrange, c'est qu'elles se sont senties mieux dès qu'elles ont quitté le hangar. Qu'est-ce que vous en dites ?

Mac haussa les épaules.

— Peut-être ont-elles inhalé quelque produit toxique.

— Je ne pense pas, mon commandant. Nous appliquons le règlement à la lettre, vous le savez bien. Aucun récipient ne reste ouvert plus longtemps que nécessaire.

S'appuyant à son dossier, Mac jeta un coup d'œil vers le hangar, immense et caverneux. Ce matin-là, il était ouvert aux deux extrémités pour permettre à l'air de circuler à l'intérieur. Les jours de grand vent, quand il y avait du sable dans l'air, les portes étaient hermétiquement fermées et l'atmosphère devenait vite confinée.

— Est-ce que ces gens-là sont sujets aux migraines, d'habitude?

— Non, pas particulièrement. Ce qui est curieux, néanmoins, c'est qu'il s'agit surtout de femmes.

— Les migraines sont souvent le symptôme d'une tension, Gus. Y aurait-il un problème particulier, ces temps-ci? Des mécontents?

— Non, bougonna Gus. L'équipe fonctionne très bien, mon commandant. Je ne comprends pas. Je ne comprends vraiment pas.

— Vérifiez quand même tous les produits volatils, de façon à éliminer toute cause physique. Ensuite, donnez-moi une liste des gens concernés. Je ne vois rien à faire d'autre, pour l'instant.

— Je ne vois pas non plus, mon commandant. Je vous prépare cette liste.

Resté seul, Mac tapota son bureau du bout des doigts. Puis il consulta sa montre : bientôt 0830, et il devait voler à 0900. C'était peut-être idiot, mais il avait envie de parler de cette histoire de migraines à Ellie. Suivant son intuition, il composa le numéro de la jeune femme.

— Ellie? C'est Mac.

Elle se mit à rire.

— Il me semble que nous nous sommes parlé il y a une heure, non?

— Oui. Je suis comme une mauvaise habitude, je reviens. J'ai besoin de vous parler d'un problème sérieux.

Et il lui exposa la situation.

— J'ignore si c'est de votre ressort, ajouta-t-il, mais j'ai une espèce de fâcheux pressentiment. Qu'en

pensez-vous?

— Je pense que nous avons de nouveaux problèmes avec cet esprit, Mac.

Quelques jours plus tôt, il aurait éclaté de rire. Là, au contraire, il se rembrunit.

— Je m'en doutais. Pouvez-vous m'expliquer?

— Quand j'ai demandé à l'esprit de ne plus blesser personne tant que je rechercherais son assassin, j'étais presque certaine qu'il ne le ferait pas. Simplement, il a changé de tactique ; au lieu de libérer sa colère en jetant des objets, il attaque autrement en *pompant* l'énergie des gens qui travaillent près de lui. Et comme les femmes sont plus réceptives que les hommes à ce genre de phénomène, il est normal qu'elles soient plus nombreuses à en souffrir. Les esprits peuvent être très malveillants, Mac. Et ils ont souvent des responsabilités que l'on ne penserait jamais à leur attribuer.

Se frottant le menton, Mac hocha la tête. Par la vitre qui donnait sur le hangar, il observa les équipes qui s'affairaient autour de deux avions.

— Je comprends, dit-il. Mais comment prouver une chose pareille, Ellie?

— Vérifiez si les gens atteints travaillent à proximité de ce coin. Je ne serais pas étonnée que ce soit le cas.

Mac poussa un soupir.

— D'accord. Tout cela est quand même difficile à croire.

— Vous n'avez pas l'habitude d'être confronté à l'invisible, c'est tout. Pouvez-vous me rappeler quand vous aurez vérifié?

— Bien sûr. Je vais d'abord avaler une tasse de café et sauter dans mon jet. Mon adjudant s'occupera de ça en mon absence. Et à mon retour, je vous téléphonerai.

— Très bien.

— Ellie?

— Oui?

— Vous êtes quelqu'un d'unique.

— Vous n'êtes pas comme tout le monde non plus, commandant.

Mac eut un petit sourire.

— A ce titre, mériterais-je que vous acceptiez de dîner avec moi ce soir?

Ellie hésita un bref instant.

— Je ne sais pas, mais j'accepte volontiers.

Soulagé, Mac retint un rire de joie. Sa témérité avait payé.

— Bon. Je vous rappelle plus tard.

Ellie était en train de déjeuner quand le téléphone sonna. Elle reconnut tout de suite son interlocuteur.

— Le vol s'est bien passé?

— C'était superbe, comme toujours. A un détail près.

— Lequel?

— Ma gente dame n'était pas à l'arrière.

Ellie ferma les yeux et sourit.

— Vous êtes plus romantique que je ne le croyais, commandant.

— Peut-être. De toute façon, j'ai pensé à notre dîner tout le temps où j'étais en l'air. Mon cas n'est sans doute pas désespéré, finalement.

— Que voulez-vous dire?

— Johanna me reprochait d'être obsédé par mon métier. Apparemment, je suis capable de penser à autre chose, même quand je vole.

— Je ne vous reprocherai jamais de voler, Mac. Vous en avez besoin. Les aigles ne sont pas faits pour rester enchaînés à notre mère la Terre.

— Merci de votre compréhension.

— Alors, qu'avez-vous trouvé au sujet de ces migraines ?

— Gus a vérifié, et, une fois de plus, vous aviez raison : les gens touchés sont ceux qui travaillent le plus près de ce coin, et parmi eux, les femmes plus que les hommes.

Ellie soupira.

— Bon. Nous devons retourner dans ce hangar, Mac. J'essaierai alors d'entrer de nouveau en contact avec l'esprit malfaisant. Du moins ne lance-t-il plus d'outils, c'est déjà ça.

— Et si nous parlions de notre dîner, à présent?

— D'accord. Vous pensez à un endroit précis?

— J'ai un restaurant favori qui fait venir chaque jour du poisson frais de San Diego, par avion. Vous aimez le poisson ?

— J'adore.

— Alors c'est décidé. Mettez-vous sur votre trente et un, c'est un endroit assez chic pour un Etat du Sud-Ouest.

Ellie poussa un gémissement.

— Je n'aime pas les talons, Mac ! Pour rien au monde on ne m'en ferait porter.

Mac s'esclaffa.

— Quoi que vous mettiez, mon cœur, je suis sûr que ce sera très bien. Je vous ai presque toujours vue pieds nus, je me doutais bien que vous n'alliez pas vous hisser sur des échasses.

— Vous êtes contre les talons aiguilles? s'exclama Ellie, sidérée.

Il rit de plus belle.

— Les femmes de mes équipes m'ont informé depuis longtemps de leur danger. Elles se sentent très bien dans leurs bottes et ne les changeraient certainement pas pour des escarpins.

— Je ne porterai pas de bottes, mais je trouverai quelque chose de convenable.

— Parfait. Je passerai vous prendre à 1800. Je veux dire à 6 heures.

Ellie sentait ses oreilles bourdonner. Il l'avait appelée par un petit mot tendre. Pourtant, comment lui faire comprendre qu'il ne pouvait rien y avoir de sérieux entre eux? Elle était encore trop impliquée dans son passé. Toutefois, elle ne se sentait pas le courage de le dire à Mac. Il aimait tant la vie, montrait un tel enthousiasme dans tout ce qu'il faisait...

— A tout à l'heure, Mac.

Quand elle eut reposé le téléphone, elle jeta ses bras autour de sa taille. Sa sœur Diana riait bien, si elle savait qu'elle sortait avec un militaire de carrière! Ellie secoua la tête et alla terminer son sandwich. Une chose était certaine : chaque fois qu'elle se représentait le beau visage de Mac, ses traits pleins de caractère, son pouls s'accélérait. Que savait son corps, que sa tête ignorait encore ?

8.

Quand elle vit Mac s'arrêter devant chez elle, Ellie essuya ses mains moites sur sa jupe. Il était 6 heures pile. Il émergea de sa voiture, vêtu d'un costume anthracite, d'une chemise blanche et d'une cravate bleu sombre. Ainsi habillé, il avait l'air d'un chef d'entreprise à la tête d'affaires florissantes. Tandis qu'il approchait de la porte d'entrée, le cœur d'Ellie s'emballa. Toute la journée, elle s'était demandé si, en acceptant cette invitation, elle n'avait pas accepté aussi une autre sorte d'engagement, et si oui, lequel.

Nerveuse, elle lissa ses cheveux qui lui tombaient sur les épaules et alla ouvrir. Elle était inquiète à l'idée de ne pas être assez élégante, mais elle ne pouvait non plus paraître ce qu'elle n'était pas.

— Vous êtes superbe, murmura Mac dès qu'il la vit.

Elle semblait vraiment une symphonie vivante en rose et blanc, pensa-t-il, séduit. Sa jupe mi-longue, d'un rose très pâle, moulait délicieusement ses hanches. Quant à son chemisier blanc, incrusté de dentelle, il était assorti à ses sandales. A ses oreilles, pendaient de longues boucles, faisant ressortir son type indien et la beauté de sa chevelure; Mac eut, une fois de plus, envie de glisser les deux mains dans cette cascade souple et sombre. Soudain, voyant Ellie rougir, il prit conscience que, depuis quelques instants, il la soumettait à un examen intense. Il se secoua. Il fallait qu'il apprenne à se contrôler.

— Merci, répondit Ellie. Je vais chercher mon châle et j'arrive.

Elle se rendit dans sa chambre, à la fois tendue, émue et ravie. Les yeux de Mac exprimaient le désir qu'il éprouvait pour elle. Pour sa part, elle le trouvait magnifique et mourait d'envie de céder à l'attraction qu'il lui inspirait. Mais elle ne se sentait pas prête encore à franchir les limites tacites qu'ils s'étaient imposées.

— J'espère que vous avez faim, dit Mac lorsqu'elle le rejoignit, son châle framboise sur un bras, sa pochette de cuir blanc à la main.

— Oui. La journée a été chargée, j'ai un appétit d'ogre !

Au-dessus de Phoenix, le ciel était jaune paille et il faisait encore très chaud. Dès qu'ils se mirent en route en direction de La Crique, le restaurant cinq étoiles que Mac avait choisi, il fit part à Ellie de ses dernières découvertes au sujet de Tim Olson.

— L'officier de police m'a appelé cet après-midi. Quand Olson a été porté déserteur, non seulement on a lancé un avis de recherche local et régional, mais le F.B.I. a également été informé. Aucune de

ces enquêtes n'a donné de résultat.

Il jeta un coup d'oeil à la jeune femme, qui admirait les palmiers et les lauriers blancs, rouges et roses bordant la voie rapide. Il ne se lassait pas de contempler son visage pensif et serein, son regard sombre si sérieux.

— Et que pensez-vous de cela, Mac ?

— J'en conclus qu'un meurtre est fortement probable.

— C'est ce que prétend aussi l'esprit.

Mac prit une sortie sur la droite. Le soleil couchant était aveuglant; par chance, il portait ses lunettes de pilote.

— Je ne voudrais pas mêler le travail au plaisir, Ellie, mais je pense que nous devons faire quelque chose.

— Moi aussi. La façon dont il s'en prend aux personnes qui travaillent non loin de son coin prouve qu'il est mécontent. Si nous n'agissons pas, il va certainement chercher à étendre son territoire.

— Je ne peux m'empêcher d'être inquiet pour vous.

Ils étaient arrivés devant le restaurant, un bâtiment austère qu'il fallait connaître pour ne pas le manquer. Mac avait remarqué plus d'une fois que le meilleur de la vie se dissimulait souvent sous un aspect discret — comme Ellie.

— Tout ira bien, assura-t-elle.

— Comment pouvez-vous en être certaine?

— Mon guide spirituel ne m'a jamais placée dans des situations dépassant mes capacités. Si elle m'estimait incapable de régler ce problème, elle ne m'aurait pas autorisée à m'en occuper.

Avant de sortir de la voiture, Mac soupira.

— Je veux bien, mais cela me rend nerveux quand même. Ces mondes dans lesquels vous intervenez me sont inconnus, je ne les comprends pas. Et de savoir que vous êtes à la merci de choses qui m'échappent me met mal à l'aise.

A l'arrière du restaurant, très chic et très cher, se trouvait une salle de danse. Un orchestre jouait des airs des années 30 et 40. Lorsqu'ils eurent dégusté leurs fruits de mer et leur bar grillé, délicieux, Ellie se montra impatiente de passer de l'autre côté. Amusé, Mac l'escorta dans la salle voisine et choisit une petite table dans un coin tranquille, à l'écart de la piste. Il tenait d'abord à prendre un café.

— Cet endroit me plaît parce qu'on peut brûler tout de suite les calories qu'on a accumulées à table, déclara-t-il en plaisantant.

La serveuse vint noter leur commande, et, dès qu'elle eut tourné le dos, Mac croisa les mains sur la

nappe de lin ivoire en regardant Ellie.

— Me permettez-vous de reparler un instant de travail?

— Bien sûr.

Ellie lui sourit. A présent, elle se sentait parfaitement détendue, si détendue qu'elle avait du mal à comprendre comment cet homme avait pu la rendre aussi nerveuse quelque temps plus tôt. De son côté, Mac observait son visage sculpté par la pénombre, ses pommettes hautes, son menton volontaire et gracieux à la fois, et il la trouvait plus désirable que jamais. Ses grands yeux brillaient d'un éclat très doux. Il se demanda ce que ces yeux-là exprimeraient s'il l'embrassait. Cette idée ne l'avait pas quitté de la soirée. Il s'éclaircit la gorge.

— Que diriez-vous de venir demain soir à la base, afin de nous débarrasser définitivement de cet esprit? Je m'arrangerai, une fois encore, pour que le hangar soit vide.

Ellie sourit, le menton posé sur ses mains. Mac avait de nouveau ce regard voilé qui lui faisait battre le cœur plus vite. S'il savait à quel point elle ressentait les vibrations qu'il lui envoyait, il en serait mortifié, lui qui, toute la soirée, s'était comporté en parfait gentleman, ne la touchant pas une seule fois. Si seulement il savait qu'elle ne l'aurait pas repoussé, et ne s'en serait pas même plainte...

— D'accord, déclara-t-elle d'une voix ferme. Mon dernier rendez-vous est à midi.

— Bien. Quelle heure vous conviendrait?

Ellie attendit pour répondre que la serveuse leur ait servi leur café.

— Le mieux serait 3 heures, Mac.

— Pourquoi?

— C'est l'heure où l'énergie de l'univers est à son point le plus haut. Les flux qui nous traversent varient au cours de la journée ; ils vont et viennent, un peu comme les océans avancent et se retirent. Ma mère m'a appris que notre énergie est à « marée basse » vers 3 heures de l'après-midi et à « marée haute » vers 3 heures du matin. Vous n'avez jamais entendu parler du passage à vide postprandial ? Il a été scientifiquement prouvé que nos cellules se reproduisent plus lentement à 15 heures et plus vite à 3. Ces flux et reflux sont en quelque sorte la respiration du cosmos.

— C'est fascinant.

Quand il était avec elle, Mac se sentait aussi comblé qu'en plein ciel. Ce qu'elle lui apportait lui devenait aussi nécessaire que son métier. Elle nourrissait son âme, son esprit — et son cœur. Il savait qu'elle était farouche, qu'il devait se montrer patient, mais la patience n'était pas son fort.

— Je ne devrais peut-être pas vous dire cela, déclara-t-il d'une voix un peu rauque, mais quand je suis avec vous je me sens aussi bien que lorsque je vole.

Ellie sentit son cœur bondir de joie. Le regard de Mac, sa voix chaude, agissaient sur elle comme une caresse.

— Je le prends comme un magnifique compliment, murmura-t-elle.

Il s'empara d'une de ses mains.

— Venez danser.

Elle se leva sans hésiter. Depuis quelque temps, elle attendait ce moment. Une telle envie l'habitait de se retrouver dans les bras de Mac, serrée contre son corps vigoureux... que, quand il lui enlaça la taille, elle eut l'impression qu'une décharge électrique la parcourait. Ils se touchaient à peine; pourtant, c'était assez pour lui donner le vertige. La musique la berçait, enchanteresse. Depuis combien de temps n'avait-elle pas permis à un homme de la tenir ainsi ? Bien trop longtemps, lui chuinta une voix qu'elle aurait jugé trop sentimentale en d'autres temps.

Elle appuya sa joue sur l'épaule de Mac. La main posée au creux de son dos, il l'attira légèrement contre lui. Ils se mouvaient de concert, comme s'ils respiraient d'un même souffle, leur cœur battant à l'unisson. Ellie admirait la grâce de Mac, l'aisance avec laquelle il la guidait. Il avait beau être plus grand et plus mince qu'elle, ils s'ajustaient parfaitement l'un à l'autre — telles deux pièces d'un puzzle qui se seraient enfin retrouvées. Elle s'abandonnait à lui, se laissait glisser sur la piste. Plus qu'à la musique, elle était attentive à ce qui se passait entre eux. Lorsqu'elle frotta doucement sa joue contre la poitrine de Mac, elle le sentit trembler, et ferma les yeux, souriante. Jamais elle ne s'était sentie mieux accordée à un homme, ni plus heureuse.

— Vous êtes comme un rêve merveilleux, murmura Mac à son oreille. Quand j'étais adolescent, je me demandais souvent ce que ce serait de rencontrer la femme de mes rêves.

Il s'écarta légèrement pour la contempler. Les yeux sombres d'Ellie étaient pleins d'émotion.

— Vous êtes cette femme, pour moi. Vous le savez, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête, incapable de répondre. Le désir qui la submergeait mettait ses pensées en déroute. Mac brûlait de l'embrasser, elle le lisait dans ses yeux. Devait-elle

le laisser faire ? Qu'est-ce que cela changerait entre eux ? Saurait-elle s'adapter à cette situation nouvelle ? Toutes ces questions la firent hésiter, et elle garda le silence.

Mac, loin de lui en vouloir, la regardait avec une infinie tendresse. Savait-elle combien elle était belle ? Certainement pas. Il comprenait ce qu'elle ressentait, devinait ses interrogations. Il décida de faire passer les désirs d'Ellie avant les siens. Ce serait à elle de faire le premier pas ; il ne la brusquerait pas. Ce qui se passait là était trop important pour qu'il gâchât tout par une précipitation d'adolescent.

Ils dansèrent un long moment encore. Mac était certain, à présent, que les rêves pouvaient devenir réalité. Serrant Ellie contre lui, il avait l'impression d'enlacer un rayon de soleil, fluide et chaud. L'orchestre s'arrêta bientôt, et il dut ouvrir les bras pour la libérer. Ellie releva alors ses épais cils noirs, lui révélant un regard ébloui. Tendrement, Mac caressa ses cheveux.

— Il est presque minuit, murmura-t-il. Il faut que je vous raccompagne, même si je n'en ai pas la moindre envie.

Quelques minutes plus tard, alors qu'ils traversaient le parking, Ellie s'arrêta pour contempler le ciel.

Mac avait passé un bras autour de sa taille, et elle se sentait flotter sur un nuage.

— J'aimerais être dans le désert, murmura-t-elle. Dormir dehors et compter les étoiles.

— Ce n'est pas si difficile à réaliser, répondit Mac.

Elle se contenta d'un signe de tête. Une brusque tristesse avait voilé ses yeux, et Mac, tout en s'installant au volant, se demanda ce qui la peinait. Pensait-elle qu'ils ne connaîtraient jamais une telle intimité parce qu'il était étranger à son univers, à ses croyances ? « Une chose à la fois », se dit-il. Elle commençait à lui faire confiance, c'était déjà un progrès. Alors pourquoi paniquait-il ainsi, comme si le rayon de soleil qu'il venait à peine de capturer devait lui échapper et ne jamais être sien ?

Devant sa porte, Ellie hésita. Mac était redevenu très sérieux. Était-ce parce qu'elle ne l'avait pas embrassé ? Elle se sentait un peu coupable, mais l'important, pour elle, était tout de même de rester toujours fidèle à elle-même.

— Cette soirée a été merveilleuse, Mac. Merci.

Comme elle l'avait déjà fait une fois, elle leva une main vers son visage et lui effleura la joue d'une caresse. Mac lui saisit alors les doigts entre les siens. Il souhaitait désespérément l'embrasser, c'était évident, et Ellie ressentait ce désir très fort. Mais elle se crispa un peu, et Mac recula, manifestement déçu.

— Voulez-vous me retrouver à 0230 devant la grille ? lui demanda-t-il d'une voix qu'il s'efforçait de maîtriser.

— Oui, j'y serai, s'entendit-elle répondre.

Sa propre voix lui sembla étrangement creuse, distante. Un instant, le cœur battant, elle avait failli se laisser aller entre les bras de cet homme. Elle désirait tellement qu'il la serre contre lui, qu'il l'embrasse ! Mais une fois de plus, sa peur avait pris le dessus. Avant de la quitter, il lui sourit, comme pour lui dire qu'il la comprenait. Et elle pria le ciel qu'il en soit ainsi.

A 2 h 30, la nuit suivante, Mac et Ellie se retrouvèrent devant la grille de la base. A cette heure-là, les lieux étaient pratiquement déserts et ils purent gagner sans ombres le hangar n° 13. Lorsqu'ils sortirent de la voiture, l'air frais et sec les glaça.

— J'ai fait évacuer les avions, déclara Mac en pénétrant dans le hangar.

Il avait également fait fermer les deux extrémités et toutes les ouvertures, afin que le son du tambour ne filtre pas à l'extérieur.

Ellie hocha la tête. Elle sentait ses cheveux se hérissier sur sa nuque, tandis qu'un frisson glacé courait le long de son échine. La plupart des lampes étaient éteintes, le hangar avait un air sinistre et inquiétant. Elle s'agenouilla sur le sol de béton pour sortir le tambour de son étui.

— Tenez, dit-elle à Mac.

Il prit l'instrument et la baguette, puis lui indiqua les deux chaises qu'il avait installées dans le coin opposé à celui où l'entité démoniaque se tapissait.

— Par ici.

Il se sentait tendu. Ellie semblait inquiète, elle aussi.

— Tout va bien ? demanda-t-il.

— Oui, ça va.

— Vous ne semblez pas en forme, Ellie.

Elle porta son regard vers l'angle opposé.

— Je perçois une négativité bien plus grande que la dernière fois.

Mac s'assit, le tambour sur les genoux.

— Que voulez-vous dire ?

Elle essuya ses mains sur ses cuisses. Elle portait un ensemble en coton, très ample, et des tennis.

— La haine et la colère que je ressens me semblent deux fois plus puissantes.

Elle vint s'installer près de Mac.

— Parfois, quand un esprit sent qu'on veut le chasser, il est saisi d'une grande agitation et se met à pomper toute l'énergie qui passe à sa portée. C'est ce qui se produit avec celui-ci. Il s'est nourri de l'énergie de vos équipes, ces derniers temps, ce qui a provoqué ces migraines. Et maintenant il est prêt à combattre la personne qui viendra lui demander de partir.

— Un peu comme s'il avait stocké des munitions...

— Exactement.

— Vous semble-t-il dangereux ?

— C'est possible.

Elle resta un moment immobile, absorbant les vibrations ambiantes.

— Je sens son agitation. Il est très combatif.

Mac fronça les sourcils.

— Dans ce cas, vous devriez renoncer, Ellie. Je ne veux pas que vous preniez de risques.

Touchée par sa sollicitude, elle s'efforça de sourire.

— Je tiens à le faire, Mac. Il faut que j'en sache plus sur cet esprit et cela ne me sera possible que si

je me mets dans un état second. Simplement, ajouta-t-elle en posant une main sur son bras, je dois vous avertir qu'il peut m'attaquer.

Mac n'aimait pas du tout le cours que prenait cette conversation. A l'idée qu'elle pouvait se trouver en danger et qu'il demeurerait, par ignorance ou par incompetence, en dehors du combat, il se sentait étrangement impuissant, et cela lui déplaisait au plus haut point.

— Que se passera-t-il, alors? demanda-t-il avec inquiétude.

Ellie haussa les épaules.

— Je sentirai diminuer l'énergie de mon aura et je m'affaiblirai peu à peu, au point de ne plus pouvoir tenir sur mes jambes. En général, je reste environ une journée dans cet état. Il suffit que je dorme pour recouvrer mes forces. Et normalement, je redeviens moi-même en moins de vingt-quatre heures. Cela m'est déjà arrivé.

— Il ne peut pas y avoir de risque plus important?

Elle hésita un instant avant de lui répondre.

— Si, bien sûr. Dans le pire des cas, l'affaiblissement peut aboutir à la mort. Mais cela ne se produira pas. Je résisterai.

Profondément choqué, Mac crispait les doigts sur le tambour. Il sentait la main chaude d'Ellie posée sur son bras. Cette femme était si vivante, si pleine d'énergie ! L'idée que ses activités puissent mettre son existence en péril ne lui était jamais venue à l'esprit.

— Vous êtes sérieuse? demanda-t-il, la gorge nouée.

— Oui.

Elle lui serra doucement le bras. '

— Ne vous inquiétez pas, tout ira bien. Je tenais à vous prévenir, au cas où le pire surviendrait, c'est tout. La plupart des esprits ne feraient pas de mal à une mouche.

— Mais celui-ci est dangereux, il ne s'en est pas caché !

— Oui, mais je m'arrangerai pour être plus forte que lui, et lui tenir tête.

Ellie lâcha alors le bras de Mac et se tourna vers le coin où l'attendait son ennemi. L'écho de leurs voix se répercutait dans le hangar vide, étrange et oppressant.

— Et si vous faiblissez, que devrai-je faire?

— Me ramener chez moi et me mettre au lit, répondit-elle doucement. Laissez-moi dormir et tout ira bien.

Elle lut dans son regard sceptique qu'il avait du mal à la croire.

— Faites-moi confiance, Mac. D'accord?

Il hocha la tête, l'air sombre.

— Je tiens à vous, Ellie. Et je n'aime pas vous savoir en danger.

Mac paraissait déchiré entre l'inquiétude qu'il éprouvait pour elle et l'incrédulité que lui inspirait, jusqu'à présent, ce genre de phénomène. Il y croyait pourtant assez pour être en proie à une véritable angoisse. Cela se voyait dans ses sourcils froncés, ses gestes saccadés, sa voix un peu rauque...

— Je sais, répondit-elle avec sympathie. Ce qu'il faut, c'est que vous ne cessiez pas un instant de battre le tambour, quoi qu'il advienne. Si je dois combattre cet esprit, il est vital que vous me mainteniez dans un état second, Mac. Et s'il m'attaque, ne vous arrêtez surtout pas.

— Je ne m'arrêterai que lorsque vous me le direz, comme l'autre soir.

— Exactement.

Ellie prit alors une profonde inspiration.

— Je suis prête.

Mac ne l'était pas, lui. L'angoisse le paralysait littéralement. Est-ce qu'il devenait fou, ou est-ce qu'il ressentait vraiment la hargne et la rage qui planaient dans ce hangar? Il lui semblait qu'une menace glacée rôdait autour d'eux, s'enroulait autour de son cou tel un nœud coulant. Ellie éprouvait-elle la même chose? En tout cas, la seule façon de l'aider était de suivre à la lettre les instructions qu'elle lui avait données.

— C'est bon, dit-il enfin. Combien de temps cela devrait-il durer, à votre avis?

— Pas plus d'une demi-heure, je pense. Peut-être trois quarts d'heure.

Il hocha la tête, la gorge serrée.

— Faites attention, Ellie, je vous en prie...

Sa voix enrouée par l'émotion bouleversa la jeune femme.

— Je serai prudente, ne vous inquiétez pas.

Elle se tourna et s'appuya à la chaise, très droite, les yeux fermés. Puis elle commença à respirer de façon ample, régulière.

Mac leva le tambour, le tenant fermement dans sa main gauche. La bouche crispée, il donna un premier coup sourd et puissant, puis continua. Lentement, régulièrement, comme des battements de cœur. Si seulement il pouvait voir ce qu'Ellie voyait, ressentir ce qu'elle ressentait, comme ce serait plus facile ! Était-elle en danger? Un frisson étrange le parcourut et sa main trembla. Il n'était peut-être pas clairvoyant, comme Ellie, mais il avait la sensation presque physique que quelque chose de mauvais se préparait. Le battement du tambour résonnait sourdement dans les profondeurs ténébreuses du hangar. Boum... boum... boum... boum... Et il sentait dans sa tête l'écho de ce son monotone, lancinant.

Du coin de l'œil, il observa Ellie. Dès qu'il vit son beau profil d'Indienne, si franc, si net, il oublia un

peu ses craintes. Elle semblait sereine, avec ses mains reposant doucement sur ses cuisses, ses bras détendus. Tout en elle parlait de paix, non de danger et de mort. Pourtant, en l'examinant avec plus d'attention, il se rendit compte que des gouttes de sueur perlaient au-dessus de sa bouche. Que se passait-il? Qu'était-elle en train de voir?

De nouveau, l'angoisse le pénétra à la façon d'une lame. Il détecta soudain dans l'atmosphère un changement incroyable, aussi brutal qu'un éclair. Puis il eut l'impression d'être frappé en plein cœur avec une violence inouïe. Le souffle coupé, il ouvrit la bouche pour aspirer une gorgée d'air. Que se passait-il donc, sapristi? Fou d'inquiétude, il regarda Ellie — et l'horreur le saisit. Son visage mat, plein de vie une minute plus tôt, était à présent livide, et son teint cendré. On aurait dit que toute couleur s'était retirée d'elle, ne laissant qu'une ombre grise de ce qu'elle était. La sueur ruisselait sur son front, ses poings serrés étaient tendus sur ses cuisses.

A quoi avaient-ils affaire? *A quoi!* Mac avait envie de hurler. Il sentit un flot de haine, de colère, de rage meurtrière l'envelopper, puis s'insinuer brutalement en lui. Sa main trembla, et le battement du tambour commença à faiblir. Il se ressaisit. Non ! Tout, mais pas ça. Pour rien au monde il ne devait s'arrêter, sinon quelque chose de terrible arriverait à Ellie. En cet instant, avec une clarté qui transcenda ses angoisses, il comprit qu'il l'aimait. Mais l'intensité diabolique des autres sensations qui l'habitaient, le déchaînement de ces forces du mal qui s'acharnaient sur lui reprirent aussitôt le dessus. Il se sentait sur le point de devenir fou.

Il ne pouvait plus s'occuper d'Ellie, désormais. Il était pris tout entier par son propre combat, par sa lutte pour garder la raison. Les noirs abîmes du hangar vacillaient devant ses yeux, et il lui semblait que des mains invisibles le mettaient en pièces. Il était incapable de penser. Tout ce qu'il pouvait faire, tandis qu'il se battait contre cette chose monstrueuse qui l'avait envahi, c'était continuer à battre le tambour. La vie d'Ellie, et celle qu'il voulait partager avec elle un jour, en dépendaient.

Tout à coup, il se rendit compte qu'il perdait l'envie de respirer. Cette découverte le confondit. Il s'obligea à ouvrir la bouche, à inspirer de grandes goulées d'air dans ses poumons. Bon sang! Comment pouvait-il souhaiter ne plus respirer? La respiration était une fonction réflexe, mécanique. Seule une crise cardiaque ou un accident dans ce genre pouvait lui en ôter l'envie. De nouveau, il se rendit compte que le battement du tambour faiblissait. Il se cramponna à toute l'énergie qui lui restait. Se concentrer. Il fallait se concentrer. C'était son pouvoir de concentration qui l'avait sauvé, lorsqu'il s'était retrouvé opposé en plein ciel à un avion ennemi. A présent, il fallait qu'il l'applique à lui-même.

Respirer, frapper. Respirer, frapper. Il se sentait dans un tel péril qu'il ne pouvait se permettre de regarder comment Ellie se comportait. C'était sa propre vie qui était en jeu, menacée par un ennemi invisible d'une terrible virulence. La sueur perlait sur son front, coulait le long de ses côtes. Son souffle était oppressé et laborieux. Penser lui était impossible. Tous ses efforts étaient tendus vers un seul but : respirer, frapper.

Ellie... Qu'advenait-il d'Ellie? Cette pensée parvint à s'infiltrer dans sa conscience engourdie. Subissait-elle la même torture que lui ? Il ne pouvait supporter cette idée. A présent, il n'était plus question pour lui de mettre en doute ce qu'elle lui avait expliqué. La chose qui tournoyait autour d'eux, cette espèce d'ouragan silencieux et maléfique, était bien réelle. Son corps tout entier était soumis à la pression intolérable de l'esprit. Ce n'était pas dans sa tête, il le savait. Et si Ellie

subissait un sort encore pire que le sien? Si elle allait *mourir* ? Il ne pouvait rien pour elle, sinon continuer à frapper ce tambour encore et encore. Sa main était moite, la baguette glissait. Mais il tint bon, sachant que ce battement était la seule chose qui séparait Ellie de la mort.

Qui la séparait de la mort, mais surtout qui la liait à la vie. C'était la *vie*, qui comptait. Ce battement était celui de son cœur, le battement de cœur de la Terre-mère, comme elle le lui avait dit un jour. A partir du moment où Mac fut capable de se représenter le pouvoir symbolique du tambour, il eut l'impression qu'une sorte de déclic capital venait de se produire en lui. Et il sut que rien ne lui ferait rompre ce lien vital, primitif, avec la femme qu'il était, à présent, sûr d'aimer.

Pas un instant, Ellie n'aurait pensé que l'esprit attaquerait Mac. Elle venait juste de glisser dans un état second, soutenue par le battement ferme et régulier du tambour, lorsqu'elle vit un nuage noir se diriger sur eux à toute allure, bouillonnant et roulant sur lui-même. Aussitôt, ses esprits protecteurs se placèrent entre elle et l'entité furieuse, toute prête à attaquer. Ellie sentit alors son cœur battre à toute allure dans sa poitrine ; elle était consciente à la fois de son être physique et de son état inter-dimensionnel.

Soudain, le nuage d'énergie négative, qui ne cessait de s'agiter, s'étira, comme gonflé de l'intérieur, et frappa Mac en pleine poitrine. Horrifiée, Ellie comprit qu'il essayait de le tuer en l'atteignant dans son aura; elle savait que de telles attaques étaient assez fortes pour provoquer un arrêt cardiaque. Alors, sans réfléchir, elle enfrenait une loi fondamentale du voyage chamanique : au lieu de laisser ses esprits protecteurs stopper l'assaut contre Mac, elle se plaça elle-même en bouclier devant lui. D'instinct, elle avait voulu protéger l'homme qu'elle aimait; car elle aimait Mac, cela ne faisait plus aucun doute pour elle.

Du coup, elle se trouva livrée sans défense à la furie de l'esprit déchaîné qui glapissait comme une harpie. Il se retourna contre elle et la frappa, si vite et si fort que cette attaque lui coupa le souffle et se répercuta dans son être tout entier. Respirant avec peine, elle leva les deux mains.

— Arrêtez ! Je ne vous veux pas de mal !

Elle avait du mal à rassembler son énergie dispersée par le choc. Elle se sentait vidée. L'entité l'avait frappée au niveau du plexus solaire, et il lui semblait que l'énergie de son aura s'échappait d'elle comme un flot de sang. En proie à une terrible nausée, elle se rendit compte que l'esprit s'arrêtait un instant. Elle en profita.

— Je viens en paix. Je ne vous veux pas de mal. Je vous en prie, dites-moi votre nom et ce que je peux faire pour vous.

— Vous n'êtes qu'une femme de mensonges ! Vous venez pour me chasser d'ici, mais je ne partirai pas... Vous n'êtes pas assez puissante pour m'arrêter !

La masse grise qui correspondait à l'esprit se mit à se contorsionner. Peu à peu, à la place du visage, le masque hideux d'un dragon apparut, les babines retroussées, les yeux petits et rouges. Désespérément, Ellie tentait de colmater la brèche qu'il avait provoquée dans son aura. Elle se sentait de plus en plus faible; son cerveau s'embrumait. Ses esprits protecteurs avaient repris leur place devant elle, mais si elle cessait de se concentrer, elle pouvait subir une nouvelle attaque. La sueur ruisselait sur son visage et le long de son buste. Son cœur tambourinait comme si elle était sur

le point de succomber à une crise cardiaque. Son corps physique reflétait l'atteinte que son aura venait de subir.

Elle aurait voulu savoir ce que faisait Mac : l'espace d'un instant, elle s'était rendu compte que le battement du tambour devenait plus hésitant. Mais elle ne pouvait détourner son attention de l'esprit, pas même une fraction de seconde. S'il l'attaquait de nouveau, cette fois elle pourrait en mourir.

Non que la mort lui fît peur. En tant que chaman, elle avait appris depuis longtemps à ne pas la craindre. Elle tremblait pour Mac, parce qu'il n'était sans doute pas préparé à se défendre contre des ennemis invisibles. Aussi, l'essentiel, à ses yeux, était-il pour F heure de détourner de lui l'attention de l'esprit.

Elle se dirigea vers le coin où la chose immonde se tapissait, consciente qu'elle prenait un risque énorme. Tandis qu'elle approchait, ses animaux-totems la précédant comme des sentinelles, elle vit l'esprit se retourner, prêt à bondir sur elle. La bouche déformée, il hurla :

— Allez-vous-en ! Sortez d'ici !

Ellie se raidit pour recevoir l'attaque. Ses esprits protecteurs reçurent cette fois la majeure partie de l'impact, mais son aura en fut tout de même ébranlée, et elle se mit à trembler de la tête aux pieds. L'entité recula et se ramassa sur elle-même pour bondir de nouveau. A chaque agression, Ellie se sentait faiblir davantage. Sa concentration était telle qu'elle n'entendait plus le tambour; elle percevait seulement les vibrations de l'instrument tout autour d'elle. Que n'aurait-elle pas donné pour mettre fin à ce voyage et s'assurer que Mac allait bien, mais elle n'osait pas.

A quatre reprises, l'esprit s'acharna sur elle. Puis il recula, et demeura immobile, à un mètre ou deux des animaux-totems, pantelant, la tête baissée et les poings serrés. Les nuées noires qui l'entouraient tourbillonnaient avec la fureur d'un ouragan. Sous les yeux horrifiés d'Ellie, elles ne cessaient d'enfler et devenaient de plus en plus menaçantes. L'énergie négative accumulée par l'esprit était phénoménale, bien plus grande que ce qu'elle aurait pensé.

— Je ne vous veux pas de mal, répéta-t-elle d'une voix douce. Je suis ici pour vous aider, si je le peux.

L'esprit releva la tête et la foudroya du regard.

— Vous pouvez m'aider en partant ! Vous n'avez pas le droit d'être ici. Je suis chez moi !

Ellie leva une main en signe d'apaisement.

— Non, c'est *vous* qui n'avez pas le droit d'être ici. Vous êtes mort, vous avez quitté votre enveloppe physique. Vous devez quitter ce monde pour le monde de lumière.

L'esprit gronda et brandit le poing.

— Femme stupide ! Cet endroit est à moi... Je n'irai nulle part ailleurs !

La colère s'empara alors d'Ellie.

— Vous attaquez d'autres gens, c'est mal ! cria-t-elle d'une voix sourde.

L'entité parut se détendre.

— Je prends ce que je veux à qui je veux.

— Non, répliqua la jeune femme. Rien ne vous permet d'agir ainsi. Que puis-je faire pour vous aider à gagner le monde de lumière?

— Rien! tonna l'esprit avec un geste brutal. Vous m'aviez dit que vous retrouveriez mon assassin, vous ne l'avez pas amené! Je veux qu'il revienne pour que je puisse le tuer à mon tour.

Une nouvelle fois, il brandit le poing en direction d'Ellie.

— Je n'irai nulle part tant qu'il n'aura pas payé! Il a pris ma vie sans que je le veuille. Je veux la sienne !

— Pouvez-vous me dire son nom? demanda Ellie, retenant son souffle.

— Il s'appelle William Treadwell !

— Que pouvez-vous me dire d'autre à son sujet?

Elle était heureuse que l'esprit se montre enfin coopératif. Sa propre énergie diminuant inexorablement, rester concentrée lui demandait de plus en plus d'efforts. Il fallait qu'elle regagne le plus vite possible la troisième dimension, si elle le pouvait encore...

— Il m'a tué à cause d'une dose de cocaïne que je lui avais vendue et qu'il ne voulait pas me payer. Je me suis fâché contre lui, je l'ai frappé et il m'a cogné à son tour. Je suis tombé, ma tête a heurté le coin d'un bureau et je suis mort.

Ellie opina. Lentement, à reculons, elle quitta le territoire de l'entité.

— Je vais faire mon possible pour que cet homme soit condamné et que justice vous soit rendue.

— Ce n'est pas ce que je veux !

L'esprit recommença à s'agiter, menaçant.

— Je veux le tuer moi-même, lentement ! Je veux lui faire payer son crime !

Ellie sentait ses dernières forces s'épuiser. Elle avait l'impression de dériver, elle ne parvenait plus à se concentrer. Si elle ne rentrait pas tout de suite, elle risquait de rester prisonnière à jamais d'un monde intermédiaire.

Ses esprits protecteurs ne pouvaient guère l'aider; ce n'était pas leur rôle, elle devait agir seule. Un écran noir s'étendait à présent devant ses yeux. Elle sentit son corps physique s'affaïsser sur lui-même. Il fallait qu'elle rentre! Rassemblant toute l'énergie qui lui restait, elle parvint à entendre de nouveau le tambour. Une telle panique la saisit à l'idée de rester coincée, qu'elle se trouva d'un seul coup propulsée dans la troisième dimension. Elle fit un signe à Mac et sombra dans le néant.

Quand Mac vit Ellie s'effondrer sur sa chaise, les lèvres entrouvertes, le corps inerte, il lâcha le tambour pour l'empêcher de tomber sur le sol de béton. Elle était d'une pâleur mortelle.

— Ellie? murmura-t-il d'une voix mal assurée.

Il avait les jambes qui flageolaient, et dut fournir un effort pour la faire glisser de la chaise et l'allonger par terre. L'espace d'un instant d'horreur, il la crut morte. Puis il prit son pouls et le sentit battre, ténu et très lent. Grâce au ciel, elle vivait encore. Mais pour combien de temps ?

Il ne savait pas. Son esprit était défaillant, il avait du mal à enchaîner deux pensées cohérentes. Le dispensaire. Oui, il fallait qu'il emmène Ellie au dispensaire de la base. On lui donnerait les premiers secours. S'accroupissant près d'elle, il passa un bras sous sa tête et l'autre sous ses genoux. Lorsqu'il la souleva, il mesura à quel point il était lui-même faible. Que s'était-il passé? Il avait l'impression que quelqu'un l'avait vidé.

Il était arrivé quelque chose de terrible, pensa-t-il en emportant Ellie vers sa voiture. Tandis que la douce nuit du désert les enveloppait, il regarda les étoiles qui scintillaient au-dessus de sa tête et eut envie de pleurer en se remémorant le souhait d'Ellie. Oh, il fallait qu'elle vive ! Il le fallait.

— Alors, comment va-t-elle?

Mac était nerveux, agité. On avait fait disparaître Ellie dans un coin de la salle d'examen, derrière un paravent, et il avait dû rester dans le couloir.

— Son état est stable, commandant Stanford, répondit le médecin de garde. Nous allons faire quelques examens pour trouver ce qui ne va pas.

— Est-elle consciente?

— Non. Sa tension est beaucoup trop basse, mais elle respire normalement. Vous dites qu'elle s'est soudain affaissée sur sa chaise, rien de plus?

Mac acquiesça. C'était tout ce qu'il pouvait dire au Dr Johnson.

— Puis-je la voir?

— A quoi bon, commandant? Elle est inconsciente.

— Je suis sûr qu'elle sentira ma présence.

Il était 5 heures du matin, et Mac avait les nerfs tendus à craquer. De sa vie, il n'avait éprouvé une telle panique.

— Comme vous voudrez. Nous venons de lui faire une prise de sang. Il pourrait s'agir d'une crise d'épilepsie, d'une attaque...

— Ce n'est rien de tout ça, bougonna Mac en passant devant le médecin ahuri.

Ellie était allongée sur une table, le corps recouvert d'un drap blanc. Mac prit ses doigts glacés dans les siens. Elle était toujours aussi pâle. La bouche amère, refoulant ses larmes, il repoussa quelques mèches qui retombaient sur le front de la jeune femme. Comme sa peau était douce... Combien de fois avait-il souhaité la toucher ainsi, lui exprimer par une caresse tout ce qu'il éprouvait pour elle?

Avait-elle deviné qu'il était tombé amoureux d'elle? Saurait-elle un jour qu'il l'aimait?

En cet instant, il aurait tout donné pour la voir relever ses longs cils et livrer la profondeur de ses beaux yeux bruns, si pleins de vie.

— Ellie, je suis là, chuchota-t-il. C'est moi, Mac. Tout va s'arranger. Est-ce que vous m'entendez, chérie? Vous allez vous rétablir.

Il n'en savait rien, mais il éprouvait le besoin de la rassurer. Elle ne l'entendait probablement pas. Pourtant, dans le doute, il voulait qu'elle sache qu'il était là et qu'il l'aiderait de toutes ses forces, même si, en ce moment, il se sentait affreusement inutile et impuissant. La frustration le rendait fou. Si seulement il connaissait assez l'univers d'Ellie pour pouvoir lui porter secours!

De nouveau, il sentit des larmes lui brûler les paupières, et de nouveau, il les refoula. Un commandant de l'armée de l'air ne pleurerait pas comme un gamin. Il lutta un moment contre son émotion, mais la boule qui lui serrait la gorge ne disparut pas. Il se pencha vers Ellie et posa les lèvres sur son front, mettant tout ce qu'il ressentait dans ce chaste baiser.

Sa peau était glacée. Se redressant, il prit une de ses mains dans les siennes pour tenter de la réchauffer, de lui insuffler sa propre chaleur. Soudain, il se souvint du conte de *La Belle au bois dormant* et se rappela comment le prince, en embrassant la princesse sur la bouche, était parvenu à la réveiller. Il fut tenté d'imiter le personnage de légende. C'était peut-être idiot, ridicule, mais son épuisement était tel qu'il n'était plus en état de raisonner correctement.

Il se pencha derechef et posa ses lèvres sur celles d'Ellie. Une nouvelle fois, il fut saisi par la froideur de sa peau. Il avait si souvent rêvé de l'embrasser, de sentir la douceur de sa bouche sous la sienne. Comment aurait-il pu imaginer que ce premier baiser serait aussi désespéré? Lentement, en une sorte d'acte de foi, il lui insuffla son souffle, sa vie, son amour.

Ellie sentit une chaleur intense la parcourir, comme si une énergie toute neuve lui était soudain redonnée. Jusque-là elle flottait hors de son corps, dans la noirceur d'abysses sans nom. Mais cette chaleur merveilleuse la ramenait à la conscience, comme si quelqu'un faisait pénétrer en elle un souffle vital. Mac... Elle émergea peu à peu de l'obscurité. Tout devint alors plus gris, plus clair. Lentement, elle eut la sensation d'une bouche posée sur la sienne. Une bouche ferme, tendre. Oui, c'était bien Mac.

Quand la bouche s'écarta, elle se sentit un peu perdue. Mais elle savait qu'elle allait mieux, qu'elle était plus forte. Elle était vaguement consciente des deux mains chaudes qui enveloppaient ses doigts glacés. Mac. Ce ne pouvait être que lui. Le sentiment d'un amour infini traversa Ellie. Comment avait-elle pu craindre de l'aimer? Ne l'avait-il pas acceptée telle qu'elle était, avec les différentes dimensions qui la composaient?

Elle renonça à lutter pour émerger plus vite de cet état de semi-conscience où elle se trouvait. Elle devait conserver précieusement l'énergie que Mac lui avait insufflée. Peu à peu, elle distingua plus nettement sa voix, sa chaleur. Puis elle discerna d'autres bruits, d'autres voix, et finalement des odeurs qui lui révélèrent qu'elle était dans un hôpital. Un hôpital? Lequel? Pourquoi? Elle essaya de se rappeler ce qui s'était passé et y renonça; c'était trop difficile.

Quand Mac vit trembler les cils d'Ellie, puis s'entrouvrir ses lèvres, son cœur s'emballa.

— Docteur Johnson ! cria-t-il.

Elle reprenait conscience ! Fou de joie, mais encore anxieux, il posa une main sur sa tête.

— Tout va bien, Ellie. Vous êtes sauvée. Les cils sombres battirent encore. Il sourit.

— Revenez-moi, Ellie. Revenez, mon cœur. Je suis là, je vais m'occuper de vous, chuchota-t-il.

Pendant dix minutes encore, la jeune femme oscilla entre le réveil et l'inconscience. Elle entendait Mac parler d'un ton pressant au médecin, sentait sa main ferme posée sur la sienne. D'autres mains la palpaient, l'examinaient, prenaient sa tension. Enfin, elle put rassembler assez de force pour ouvrir les yeux. La main de Mac se crispa sur ses doigts.

— Ellie ?

Sa voix était pleine d'un tel espoir, d'une telle tendresse qu'elle sentit des larmes monter à ses paupières.

— Oui...

Elle le distinguait mieux, à présent ; elle reconnaissait sa silhouette élancée, le contour de son visage.

— Comment vous sentez-vous ? Pouvez-vous parler ?

— Je voudrais... rentrer... chez moi.

— Il n'en est pas question, déclara le médecin. Sa tension est encore trop basse.

Mac se redressa sans lâcher la main d'Ellie.

— Son état n'est plus critique, n'est-ce pas ?

— Non, mais elle est encore très faible.

— Je vais la ramener chez elle, docteur.

— Vous n'y pensez pas, commandant ! Nous n'avons même pas reçu les résultats des analyses.

Mac regarda Ellie. Son visage avait repris un peu de couleur. Pour la première fois, il sentit ses doigts réagir entre les siens. Pour lui, c'était suffisant. Il soutint le regard sévère du médecin.

— Je l'emmène. Vous pourrez me joindre chez elle, je resterai auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle soit complètement remise.

— Vous allez mettre cette patiente en danger, commandant.

Mac fit signe que non. Connaissant Ellie, il était certain qu'elle avait besoin de se retrouver dans son univers familial.

— Désolé, docteur, mais je tiens à l'emmener. Faites-moi signer une décharge. Pour les résultats, vous me les communiquerez par téléphone.

Le médecin haussa les épaules.

— A votre guise, marmonna-t-il en s'en allant.

Mac se pencha sur Ellie. Elle avait les yeux ouverts, mais son regard était si terne qu'il en frémit.

— Ellie, vous m'entendez?

Elle hocha la tête et humecta ses lèvres sèches. De toute évidence, parler lui demandait encore un effort surhumain. >

— Ramenez-moi... chez moi, Mac. Tout ce qu'il me faut... c'est me reposer... et dormir.

Il lui sourit.

— A vos ordres, mon cœur. Je vous ai portée pour vous amener ici, je pourrai bien vous porter encore pour vous en faire sortir.

Ellie referma les paupières, soulagée. Mac ne pouvait se douter qu'elle avait frôlé la mort de si près et elle ne voulait pas qu'il le sache. A présent encore, ses fonctions vitales dépassaient à peine le niveau de survie, mais les médecins ne pouvaient rien pour elle. C'était son aura qui avait été endommagée; or l'aura n'était pas une réalité reconnue par la médecine traditionnelle.

Un peu plus tard, elle sentit que Mac la soulevait dans ses bras. Sa voix virile était chaude, rassurante. Elle nicha sa tête au creux de son épaule et se laissa emporter. L'odeur d'antiseptiques fit place au chaud soleil matinal. Une fois dans la voiture, elle n'eut pas la force d'ouvrir les yeux. Elle se concentrait seulement sur sa main gauche, que Mac avait posée sur sa cuisse musclée et qu'il recouvrait de ses doigts. Le reste n'avait pas d'importance.

Quand Ellie se réveilla, la tête embrumée par le sommeil, elle découvrit les couvertures posées sur elle. Puis elle sentit l'odeur fraîche d'une taie de coton sous sa joue. Clignant des paupières, elle reconnut sa chambre. La lumière grise du crépuscule filtrait à travers les rideaux vert pâle. Ses sens étaient encore engourdis.

Soudain, quelqu'un bougea sur sa gauche et elle se tourna lentement. Mac était assis dans le rocking-chair, les yeux fixés sur elle. Il se précipita à son chevet.

— Comment allez-vous? demanda-t-il en s'asseyant sur le lit.

Elle avait meilleure mine, semblait-il penser en l'observant, et elle avait dû recouvrer un peu d'éclat dans le regard. Manifestement soulagé, il lui caressa la joue, et elle ferma les yeux, savourant le contact léger de ses doigts.

— Mieux... J'ai terriblement soif, Mac.

Aussitôt, il fut debout.

— Je m'en doutais, je vous ai préparé du jus d'orange. Je vais le chercher.

Elle le regarda sortir de la pièce, le cœur gonflé de gratitude. La stéréo était allumée dans le salon, et une musique douce et apaisante flottait jusqu'à elle. Elle décida de s'asseoir, mais ce simple mouvement l'épuisa. Tremblante, elle prit une longue inspiration. Plus que jamais, elle prenait conscience qu'elle avait bien failli mourir dans ce hangar, la nuit précédente.

Mac revint très vite, un verre à la main. Levant les yeux vers lui, elle rencontra son regard plein d'inquiétude et de tendresse.

— Pouvez-vous boire seule?

— Je... je ne crois pas.

Tandis qu'il tenait le verre, elle posa les doigts sur les siens et but avidement.

— Merci.

Mac la dévisageait avec attention.

— Est-ce que vous avez faim ?

— Non. J'ai l'impression d'être passée sous un bulldozer.

Il s'empara de sa main.

— Cette journée a été la plus longue de ma vie, Ellie.

— Je sais. Pardonnez-moi, Mac. Je ne me doutais pas que cet esprit avait une telle force, et surtout, je n'ai pas pensé une seconde qu'il aurait pu vous mettre en danger. Je suis vraiment désolée.

Mac fronça les sourcils.

— Comment savez-vous qu'il m'a attaqué?

Distraitement, Ellie nota qu'elle portait une chemise de nuit en coton. Mac l'avait donc déshabillée... Mais elle était trop lasse pour en éprouver de la gêne. Elle lui était seulement reconnaissante d'être resté toute la journée auprès d'elle. Elle s'humecta les lèvres.

— Je l'ai vu. C'est vous qu'il a attaqué en premier.

Il avait les yeux cernés, les traits tirés. Sans doute n'avait-il pas dormi un seul instant depuis la nuit dernière.

— Qu'a-t-il fait?

— Vous ne l'avez pas senti ? Il vous a frappé en pleine poitrine, au centre du chakra cardiaque. Il voulait que votre cœur s'arrête.

Mac se détendit. Du pouce, il caressait la main d'Ellie.

— C'était donc ça... Brusquement j'ai eu le souffle coupé, comme si j'avais reçu un poids de dix kilos

dans la poitrine.

— Exactement.

— Mais pourquoi s'en est-il pris à moi ?

— Parce que vous n'étiez pas protégé, et parce qu'il savait que si vous cessiez de frapper le tambour, je ne pourrais plus rien contre lui.

Emue, Ellie tendit une main vers la joue de Mac. Il ne s "était pas rasé et portait encore ses vêtements de la veille. Il n'avait pensé qu'à elle; cette preuve d'amour la bouleversait.

Mac emprisonna sa main sous la sienne. Le plaisir que lui procurait la paume d'Ellie contre sa peau se répandait dans tout son corps; il brûlait de se pencher un peu plus et de l'embrasser. Se souvenait-elle du baiser qu'il lui avait donné?

— N'y pensez plus, mon cœur. Je m'en suis sorti, et tout ce qui importe maintenant, c'est que vous vous en sortiez aussi.

Des larmes voilèrent les yeux de la jeune femme.

— Je m'en veux tellement... Je n'avais jamais été aux prises avec un esprit aussi agressif, Mac. J'ai déjà été attaquée, mais jamais avec une telle violence.

Mac poussa un soupir.

— Vous m'avez fait une peur bleue, Ellie. Quand je vous ai vue vous effondrer sur la chaise, si pâle, j'ai cru que vous étiez morte.

Il leva la main d'Ellie à ses lèvres pour l'embrasser.

— Je me suis senti tellement impuissant... La seule chose que j'ai trouvée à faire a été de vous emmener au dispensaire de la base, en leur racontant une histoire. J'étais désespéré.

— J'ai commis une erreur, Mac. Quand j'ai vu qu'il vous attaquait, je me suis jetée entre lui et vous. D'habitude, mes esprits protecteurs se trouvent toujours devant moi et me servent de bouclier. Mais là je n'ai plus pensé à rien, je ne leur ai pas laissé le temps d'intervenir.

Intimidée, elle leva la tête vers Mac. Ses yeux sombres brûlaient d'un éclat intense.

— Je n'aurais pas supporté qu'il vous arrive quelque chose, murmura-t-elle.

Bouleversé, Mac la prit par les épaules.

— Ellie... Moi aussi, j'ai découvert quelque chose cette nuit. J'ai découvert combien vous étiez importante pour moi, avec votre chamanisme et tout le reste. Quand je vous ai vue allongée par terre, toute froide, ma seule pensée a été que je n'aurais plus une seule heure à passer avec vous. Que nous ne pourrions plus jamais danser ensemble, ni prendre une tasse de café dans votre jardin, ni...

Sa voix se brisa. Des larmes roulaient sur les joues d'Ellie.

Sans un mot, il l'attira contre lui et s'empara de sa bouche. Cette fois elle était chaude, vivante ; elle

répondait au tendre appel de son baiser. Il avait l'impression que les lèvres d'Ellie s'épanouissaient sous les siennes comme une fleur en bouton s'ouvre aux rayons du soleil. Et il avait le sentiment enivrant d'être ce soleil, de lui prodiguer chaleur et lumière.

Prenant son visage entre ses deux mains, il but avidement à la source de son souffle, de sa vie, cette vie qu'elle avait offerte pour lui et qu'il lui avait rendue. Leur respiration était hachée, leurs deux cœurs battaient à l'unisson. Tandis qu'il embrassait avec adoration la bouche d'Ellie, il la sentit trembler contre lui. Elle remonta les mains le long de ses épaules, de son cou, glissa les doigts dans ses cheveux courts. Il frémit à son tour. Rien, jamais, ne lui avait semblé à la fois si simple, si vrai, si riche et si puissant.

Pour Ellie, le temps s'était arrêté. Elle se sentait enveloppée d'une chaleur intense qui lui donnait le tournis. Mac l'embrassait avec une tendresse passionnée, explorant sa bouche comme il aurait exploré une fleur fragile, redoutant de la froisser. Ses lèvres avaient un goût de café, ses mains étaient fortes, douces, rassurantes. Elle se rendait compte qu'il maîtrisait son désir pour ne pas la brusquer, qu'il la savourait comme il aurait dégusté un vin précieux. Elle se sentait belle, tout à coup, belle d'une façon nouvelle et surprenante. Les doigts de Mac glissant dans ses cheveux, sa bouche caressante, ses bras protecteurs, tout cela convergeait en une sorte de symphonie magnifique, une fête de tous les sens. Elle aurait voulu que ce baiser ne prenne jamais fin, mais elle mesurait trop l'effort que Mac faisait sur lui-même pour lui imposer longtemps encore cette torture. A regret, elle s'écarta.

— Tu es douce comme du miel, murmura-t-il d'une voix rauque. Comme du miel liquide et brûlant.

Il embrassa son front, ses yeux, ses cheveux. Ses longues mèches avaient l'éclat de la soie, la profondeur de l'ébène. Il ne pouvait se lasser de la toucher, de la sentir, de la goûter. Il voulait lui faire comprendre qu'il l'aimait de tout son être, de tout son cœur, même si ce cœur n'était pas neuf. Il brûlait de devenir aussi important pour elle qu'elle l'était pour lui.

Il prit de nouveau son visage entre ses mains, plongea son regard dans le sien.

— Tu comptes tellement pour moi, Ellie. Tu comptes plus que mon métier, plus que ma passion de voler. Est-ce que tu le comprends ?

Bouleversée, Ellie inspira avec peine.

— J'ai si peur, Mac...

— Je sais. Nous avons peur tous les deux : moi, de te perdre, toi, de ce que tu éprouves pour moi.

Elle hocha la tête.

— Sois patient avec moi, Mac, je t'en prie. Il lui sourit tendrement.

— Je te donne tout le temps du monde, mon cœur. Je ne suis pas pressé.

En disant cela il mentait, mais il voulait qu'elle lui fasse confiance, qu'elle puisse compter sur lui pour maîtriser l'escalade de leurs sentiments. Il savait qu'elle tenait à lui, sinon elle n'aurait pas risqué sa vie pour le sauver. Cela, il ne pourrait jamais l'oublier.

— Je suis si fatiguée, Mac. Je ne peux plus tenir les yeux ouverts.

— Je comprends.

Il se leva, l'aida à s'allonger et l'installa confortablement.

— Dors, chérie.

Ellie hocha la tête d'un geste las.

— Tu n'es pas obligé de rester. Tu dois être épuisé, toi aussi.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais prendre une douche, avaler quelque chose et m'effondrer sur le lit de ta chambre d'ami. Appelle-moi si tu as besoin de quelque chose.

Ellie tendit une main vers lui. Il la saisit aussitôt.

— Merci, Mac, murmura-t-elle. Tu es vraiment unique. Merci.

10.

Ellie s'éveilla lentement. Elle fut tirée d'un sommeil aussi profond que réparateur par une délicieuse odeur de bacon frit. S'obligeant à ouvrir les yeux, elle consulta son réveil. 8 heures ! D'habitude, elle se levait à 5 heures et demie. Elle resta un moment allongée, immobile, et fit l'inventaire de son état physique, mental et émotionnel. Elle constata avec étonnement qu'elle se sentait très forte. Était-ce l'effet du baiser que Mac lui avait donné la veille ? En tout cas, elle n'avait plus aucune envie, désormais, de nier le message que lui délivrait son cœur.

Comme elle s'asseyait dans son lit, l'odeur plus forte du bacon lui rappela qu'elle mourait de faim. Elle se leva, enfila son peignoir blanc, fit un brin de toilette et se dirigea vers la cuisine. Mac avait dormi dans la chambre d'ami, comme prévu. Avec un petit pincement au cœur, elle songea qu'en toute honnêteté, elle aurait préféré l'avoir avec elle dans son lit...

S'arrêtant sur le seuil de la pièce, elle l'observa à son insu. Vêtu d'un jean et d'une chemisette à carreaux bleus, rasé de près, les cheveux brillants, il était magnifique. Un torrent d'émotions la submergea, comparable, pensa-t-elle, à ce qu'elle éprouvait parfois en se portant au secours des autres. Elle sentait son cœur s'ouvrir, s'épanouir, prêt à s'offrir. Presque prêt, en l'occurrence..., ajouta-t-elle *in petto*, avec un brin d'autodérision. Mac semblait détendu ce matin, très différent de la veille ! On aurait dit un homme nouveau. Comme, occupé à préparer le petit déjeuner, il ne l'avait pas entendue arriver, elle décida de se manifester.

— L'aigle aurait-il décidé de se changer en castor ?

Il se tourna aussitôt. Souriant, il déposa les dernières tranches de bacon dans un plat.

— Je me sens plutôt comme un éléphant dans un magasin de porcelaine.

Ellie s'avança vers lui, souriant aussi. Il lâcha la poêle, se tourna vers elle et la prit par les épaules. Instinctivement, elle noua les deux bras autour de sa taille et posa la joue sur sa poitrine. Comme c'était bon, de pouvoir s'appuyer ainsi contre lui et d'entendre battre son cœur... Elle poussa un soupir de bonheur, tandis que les mains de Mac, caressantes, allaient et venaient dans son dos. Il l'aimait, elle le savait. Cela se voyait dans ses yeux, dans sa façon de la toucher, dans l'intonation tendre et chaude de sa voix. *Je t'aime*, faillit-elle murmurer. Mais elle retint cet aveu. C'était trop tôt. Sa raison, une fois de plus, la mettait en garde. Si elle se laissait trop vite aller à aimer Mac, il risquait de lui arriver la même chose qu'avec Brian. Un jour, il se détournerait d'elle. Ce ne serait qu'une question de temps.

— On dirait que tu es sortie d'affaire, remarqua Mac.

Il déposa un baiser sur sa tempe, lentement, comme s'il savourait le contact soyeux de ses cheveux sous ses lèvres.

— Je crois.

Ellie s'écarta pour le regarder encore. Tant d'amour était contenu dans les profondeurs mordorées de ses yeux qu'elle en eut la gorge serrée.

— Je me sens tout à fait bien, à présent.

— Tes yeux brillent de nouveau, constata Mac, heureux de revoir danser dans ses prunelles ce rayon de soleil qu'il aimait tant.

Il la reprit contre lui.

— Cette nuit, murmura-t-il, j'ai rêvé que je te tenais dans mes bras.

— Nous avons dû partager le même rêve.

Mac se retint d'en dire plus. Il trouvait déjà merveilleux qu'elle acceptât une telle intimité.

— Mais auparavant, ajouta-t-il avec un demi-sourire, je m'étais levé plusieurs fois pour aller te regarder. J'étais hanté par un cauchemar.

— Lequel?

— J'avais peur de te voir mourir, confessa-t-il en baissant les yeux.

Emue, Ellie lui caressa la joue.

— Je regrette de t'avoir fait vivre ça, Mac.

— Je ne me plains pas, mon cœur. Ces craintes sont liées à tes activités, et celles-ci font partie de toi.

Elle scruta ses yeux, se demandant s'il le pensait vraiment ou s'il cherchait seulement à lui faire plaisir... Il semblait sincère.

— Ce genre de chose arrive rarement, Mac. Autant dire pratiquement jamais.

— J'aime autant, dit-il d'un ton un peu sec. Tu as faim?

— Une faim de loup.

Il écarta une chaise pour elle et Ellie se mit à table. En s'asseyant, elle s'aperçut que Mac avait coupé des roses dans le jardin et en avait composé un bouquet. Une nouvelle fois, elle fut touchée par sa sensibilité; il semblait savoir d'instinct ce qui la rendait heureuse. Pas une fois Brian n'avait mis des fleurs dans un vase, les fleurs ne faisant, pour ainsi dire, pas partie de son vocabulaire. Mac, lui, avait beau être un homme de l'air, il comprenait ses besoins et son amour de la terre.

Il ouvrit le four et en tira deux assiettes.

— Je t'ai préparé mon petit déjeuner favori, des œufs brouillés au fromage fondu et au bacon.

Fièrement, il posa les assiettes sur la table. Puis il alla chercher le café, emplit les tasses et s'installa face à Ellie, qui souriait.

— J'ignorais que tu avais une vocation de maîtresse de maison, dit-elle d'un ton attendri.

— Nécessité fait loi. Je déteste ce que l'on trouve dans les *fast-foods*. Après mon divorce, je n'avais que deux solutions : faire la cuisine ou mourir de faim.

Elle goûta ses œufs, et leva la tête.

— C'est délicieux, s'écria-t-elle, les yeux brillants. Vous avez des talents cachés, commandant. Je suis impressionnée.

— Tu as tort. En tout et pour tout, je ne connais que dix recettes. Pour le reste, je suis nul.

Il rit, puis redevint sérieux.

— Hier matin, j'ai appelé mon adjudant. Je lui ai demandé de déménager l'escadrille dans le hangar n° 12 et j'ai fait fermer le hangar n° 13. Après ce qui s'est passé, il n'est pas question que je laisse mes hommes courir le moindre risque.

— Tu as bien fait.

Mac secoua la tête.

— Si je n'avais pas vécu ça, Ellie, je n'aurais jamais voulu le croire. Je m'en veux d'avoir douté de toi.

— Tu n'as rien à te reprocher, Mac. La plupart des gens auraient réagi de la même façon.

— J'admire ta largesse d'esprit.

Ellie avala une gorgée de café. Le fait qu'il soit là, dans sa cuisine, lui semblait merveilleusement naturel. C'était la première fois qu'un homme lui préparait son petit déjeuner et la surprise était très agréable.

— Au fil des années, j'ai appris à être patiente et tolérante, reprit-elle. Comment exiger des gens qu'ils croient au surnaturel, à l'invisible? Je n'ai aucun moyen de leur prouver ce que je sais. Il n'existe pas de machine enregistrant les différentes dimensions. Une personne doit expérimenter elle-même ce genre de choses pour se convaincre de leur existence. Il n'y a pas d'autre solution.

Mac hocha la tête d'un air pensif.

— Oui, je suis bien placé pour le savoir. Ce matin encore, je me disais que si je ne t'avais pas rencontrée, je n'aurais jamais su comment régler le problème du hangar n° 13.

—A propos, Mac, j'ai réussi à parler avec l'esprit. Il m'a indiqué le nom de son assassin.

Mac la regarda, stupéfait.

— Vraiment?

— Oui.

Ellie lui relata son dialogue avec celui qu'ils supposaient être Tim Olson.

— C'est une piste intéressante, dit Mac. Je vais appeler l'officier de police de la base et lui demander de vérifier si ce Treadwell existe bel et bien.

— Il faut le faire, en effet, mais ce n'est pas cela qui résoudra notre problème.

— Que veux-tu dire?

Ellie se leva et alla s'appuyer au comptoir.

— Je suppose que tu es d'accord avec moi pour conclure que la mort d'Olson fut accidentelle. Son adversaire n'a fait que le pousser et il s'est tué en heurtant un bureau de la tête.

— Oui, et alors ?

— Olson refuse d'admettre cette version. Il estime qu'il a été victime d'un meurtre et veut à tout prix se venger. Arrêter son « meurtrier » ne suffira pas. Il n'acceptera jamais de quitter ce hangar tant qu'il n'aura pas obtenu satisfaction. Je lui ai offert de l'aider à regagner le monde de lumière, il a refusé. Il faut donc que j'arrive à le faire partir de force.

Mac réagit aussitôt.

— Tu ne vas pas retourner là-bas? Il a déjà failli te tuer!

Il contourna la table pour aller la rejoindre, et posa les mains sur ses épaules.

— Je ne te laisserai pas prendre de nouveaux risques, Ellie.

Elle leva les yeux vers son visage tendu par l'inquiétude. Comment Johanna avait-elle pu rester insensible à sa chaleur, à sa générosité? se demanda-t-elle.

— J'ai pris conscience depuis longtemps, Mac, qu'il, me fallait respecter les limites de mes pouvoirs.

— Ouf... Tu me rassures. J'ai cru un instant que tu voulais recommencer l'expérience de l'autre nuit.

— Je ne suis pas stupide, Mac. Un chaman apprend à rester modeste, crois-moi. Je suis constamment confrontée à mes faiblesses, et je travaille pour les transformer en forces.

— Comment comptes-tu affronter cet esprit, alors? s'enquit Mac, les sourcils froncés.

— As-tu déjà entendu parler des calumets indiens?

— Les calumets de la paix?

— Si tu veux...

Avant de la laisser continuer, Mac la prit par la main.

— Viens, allons nous asseoir dans ton jardin. Nous y serons mieux pour parler.

Ellie le suivit volontiers. Depuis un moment, elle mourait d'envie de sortir. Que Mac ait deviné son désir lui faisait chaud au cœur. Une sorte de télépathie naturelle s'était installée entre eux, pensa-t-elle, comme entre une mère et son enfant, ou entre... deux amants.

Ils s'installèrent sur le banc de bois. La température ambiante était parfaite. A l'est, le soleil était déjà haut dans le ciel. Ellie contempla avec ravissement les roses épanouies, leurs couleurs éclatantes ornées çà et là de gouttes de diamant, un reste de rosée. Plus loin, un chèvrefeuille grimpait sur les murs de la maison et ses petites fleurs rose et jaune embaumaient. Il lui semblait que son jardin avait pris une nouvelle aura. La présence de Mac, sans doute.

Elle tenta de rassembler ses pensées.

— Les calumets font partie de notre histoire depuis plus de dix mille ans, commença-t-elle. En tout cas, c'est ce que disent les légendes de nombreuses tribus. Ils sont un moyen sacré de communiquer avec le Grand Esprit, notre Dieu. Tu vois, il ne s'agit pas que de les fumer... Nous n'aimons pas en parler, en général, justement à cause de leur caractère sacré.

Mac l'écoutait avec attention.

— Je comprends. Je suppose que vous les réservez à des occasions bien précises ?

— Oui. Le plus souvent, la pipe sacrée fait partie d'un rituel de prière. Mais pas forcément. Ces rituels sont déjà très puissants en eux-mêmes. Ma mère m'en a appris quelques-uns qui remontent à plusieurs milliers d'années. Je vais l'expliquer.

Elle se pencha pour attraper un bâton, puis dessina un cercle sur le sol.

— Supposons que ce cercle symbolise un rituel. Chaque fois que ce rituel est effectué correctement, du fond du cœur, avec des intentions pures et bonnes, il devient une clé qui ouvre une porte invisible vers d'autres dimensions. Pour cela, il faut accomplir les gestes voulus, dire les incantations qui conviennent, se déplacer dans des directions précises. Alors seulement, la clé permet d'accéder à une énergie énorme, celle des archétypes. Quand s'ouvre ce que nous avons appelé la porte, l'énergie se déverse d'une dimension à l'autre et envahit le rituel célébré. Cela revient à libérer un fleuve immense. Si, par-dessus le marché, on utilise une pipe, ce processus se multiplie par cent. Car la pipe, lorsque l'on sait s'en servir, constitue aussi une clé — reliée, elle, au Grand Esprit. Elle agit un peu comme un intermédiaire. Si le porteur de la pipe est une personne généreuse, dotée d'intentions nobles, le Grand Esprit lui répond toujours. Alors il libère à son tour un flot d'énergie positive qui passe par la pipe et renforce encore la cérémonie.

Mac hocha la tête.

— Si je comprends bien, la pipe est une deuxième clé qui ouvre une deuxième digue.

— Exactement, approuva Ellie avec un sourire. Le rituel lui-même déclenche une première cascade d'énergie. La pipe y ajoute un autre type d'énergie venu d'ailleurs, plus puissant encore. Car le Grand Esprit est amour et lumière. Evidemment, les porteurs de pipe sont toujours choisis avec le plus grand soin, car la même énergie mise entre de mauvaises mains peut être utilisée à des fins égoïstes.

Il existe des pipes tellement anciennes que leur pouvoir est capable de tuer.

— Cela revient à porter une arme chargée, intervint Mac. Une pipe est neutre en elle-même, l'énergie qu'elle dégage est bonne ou mauvaise selon les intentions de celui qui la porte.

— C'est cela. Voilà pourquoi les Indiens d'Amérique sont terrifiés par les Blancs qui prétendent devenir comme eux et se servir des calumets alors qu'ils n'en connaissent pas le fonctionnement. Comprendre un rituel exige des années de préparation et d'enseignement. Tenter d'en effectuer un sans le savoir voulu peut être très dangereux et très destructeur.

Mac se tourna vers Ellie et la regarda dans les yeux.

— Tu fais partie des élus, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais je n'utilise ma pipe sacrée qu'à des fins personnelles, pas pour les rituels. Ma mère, elle, est un porteur rituel; elle détient le calumet sacré de la nation cherokee. Pour être porteur rituel, il faut être une personne-médecine, c'est-à-dire quelqu'un qui détient la sagesse ; il faut être respecté et avoir la confiance de ses frères. Les porteurs rituels vivent dans la réserve et sont chargés de conserver l'énergie sacrée du peuple cherokee. Ils doivent avoir le cœur pur et une grande moralité. Cela ne signifie pas qu'ils sont parfaits, mais, ils s'efforcent sans cesse d'accéder par l'esprit à plus de bonté et plus d'amour.

Mac était impressionné.

— Et comment devient-on porteur individuel ?

— Dans chaque tribu, les Anciens choisissent des candidats possibles. Ils recherchent des personnes de bonne moralité, qui se soucient des autres plus que d'elles-mêmes et qui peuvent servir de modèle aux enfants. Autrefois, il fallait être âgé pour avoir le droit de porter une pipe sacrée. Cet honneur se méritait. Aujourd'hui, nombreux sont les hommes et femmes cherokee disséminés dans le monde qui portent une pipe personnelle.

— Mais vous devez rester fidèle à ce message, où que vous soyez?

— Oui. Seulement, la plupart du temps, nous n'en parions pas. L'humilité fait partie des qualités d'un porteur de pipe. Se vanter de posséder une pipe sacrée est un péché d'orgueil, c'est donc inacceptable. Sans le problème qui nous occupe, j'aurais gardé le secret.

Mac était penché en avant, les coudes appuyés sur ses cuisses. Il se frotta les mains d'un geste lent.

— Si je comprends bien, tu penses pouvoir te débarrasser de l'esprit avec ta pipe et ce genre de rituel ?

Ellie soupira.

— Peut-être.

— Tu n'en es pas sûre?

— Une pipe est d'autant plus puissante qu'elle est ancienne. Nous en possédons certaines qui ont plusieurs centaines d'années. La mienne est récente, elle n'a que dix ans.

— Vous vous les transmettez de génération en génération?

— Oui. Et plus elles ont servi, plus leur pouvoir est grand. C'est pourquoi nous dissimulons les plus vieilles, qui font l'objet de nombreuses convoitises. Ma mère a une cachette spéciale pour la pipe rituelle du Clan du Loup. Elle n'a jamais révélé l'endroit à personne, de crainte que l'un de nous ne le dévoile à son tour à des gens malintentionnés.

— Tout cela est passionnant. Pour en revenir à ta pipe, penses-tu qu'elle puisse nous aider?

— Je l'espère. Il faut que je retourne cette nuit dans le hangar et que je procède au rituel de libération des esprits. Je fumerai ma pipe sacrée pour Tim Oison. Si tout se passe bien, son âme sera obligée de partir. Elle restera en suspens dans une dimension intermédiaire jusqu'à ce qu'il soit prêt à accepter une guérison.

Elle s'interrompit un instant.

— Pour effectuer ce rituel, je devrai me placer tout entière dans mon cœur et dans mon âme. Au moindre écart, au moindre manque de concentration, je m'exposerais de nouveau à une attaque de l'esprit.

Et cette fois elle pourrait être mortelle, ajouta-t-elle en elle-même. Mais cela, Mac ne devait pas le savoir.

Il se tourna vers elle, le regard tendu, les traits tirés par l'appréhension.

— Je veux t'accompagner.

Ellie secoua la tête et se leva.

— Non. Il est inutile de doubler les risques, Mac.

— Tu n'auras pas besoin du tambour?

— Non. Cette fois, c'est la pipe qui me servira de médium. Je ne serai pas en transe ; rester dans mon corps me protégera.

L'air soucieux, Mac posa une main sur son épaule.

— Je ne peux accepter de t'abandonner, Ellie. Tu es trop importante pour moi.

— Je sais, Mac, j'éprouve le même sentiment à ton égard. Mais je dois agir seule. Cela fait partie de la mission d'un porteur de pipe. Nous apprenons à avancer sous la protection du Grand Esprit, qui nous entoure de son amour et nous guide. Si tu étais avec moi, je craindrais que l'esprit t'attaque une nouvelle fois et je risquerais de perdre ma concentration.

Mac secoua la tête.

— Pas question, Ellie. Je ne connais rien à tes rituels, c'est vrai, mais je refuse de te laisser affronter seule ce qui est dans ce hangar.

La jeune femme comprit qu'il ne céderait pas. Et, malgré sa propre inquiétude, elle sentit la force de

cet amour la réchauffer comme un feu de joie.

— Bien, acquiesça-t-elle d'un ton hésitant. Dans ce cas, il faudra que tu sois avec moi dans le cercle.

— Le cercle?

— Le cercle magique que je réaliserai avec les grains de blé sacrés. Tant que nous serons à l'intérieur, l'esprit ne pourra pas nous attaquer.

— Que crains-tu, alors?

— Qu'il essaie de t'agresser avant que je sois prête.

Elle lui jeta un regard troublé.

— Tu dois comprendre une chose, Mac : il suffirait que tu bouges, que tu tousses, que tu éternues ou que tu fasses n'importe quoi pour que ma concentration s'en trouve affectée, et ce serait très grave.

— Je serai de marbre, Ellie. Pour rien au monde je ne voudrais te mettre en danger.

— Tu n'es qu'un être humain, répliqua-t-elle avec douceur. Tu peux avoir besoin d'éternuer.

Mac la prit par les épaules et la secoua légèrement.

— Ecoute, Ellie. Je suis un pilote de combat. Quand je suis tendu devant un danger, j'exerce un contrôle absolu sur mon corps. Il ne m'a jamais trahi. Là, j'aurai si peur pour toi que rien ne pourra me perturber. Tu comprends ?

Elle hocha la tête.

— Oui. Moi aussi, j'ai peur. Pour nous deux. C'est la première fois que je suis obligée d'utiliser un rituel et ma pipe sacrée pour chasser un esprit. Jusqu'à présent, un voyage a toujours suffi.

— Je serai là, Ellie.

— Comme tu voudras...

Il fallait bien qu'elle cède. Pourtant, au fond d'elle-même, elle détestait l'idée de faire participer Mac à la cérémonie sacrée. Ce dernier n'était pas préparé à ce qui pouvait se passer.

Il lui prit la main, apparemment aussi inquiet qu'elle l'était elle-même.

— Autre chose, Ellie, dit-il. Je crois que nous devrions attendre quelques jours avant de tenter cela. Pourquoi cette nuit? Es-tu sûre d'avoir rassemblé toute ton énergie?

— Oui.

Elle le regarda avec assurance, masquant ses propres craintes. Non, elle n'avait pas recouvré la forme, comme elle le prétendait, mais elle sentait que cette affaire devait être réglée au plus vite. Tôt ou tard, Mac devrait rouvrir le hangar; et elle ne tenait pas à ce qu'il y ait d'autres victimes.

Il la dévisageait encore, l'air peu convaincu.

— Je n'en suis pas certain.

Le cœur battant, elle se força à sourire.

— Je vais me reposer toute la journée, assura-t-elle. Tu peux rentrer chez toi. Ne t'inquiète pas, tout ira bien.

11.

Sur le chemin du hangar, Ellie essayait de se calmer. Il était presque 3 heures. Le ciel était plein d'étoiles, que l'obscurité du désert faisait paraître plus brillantes encore que d'habitude. Mac conduisait sans mot dire, les yeux fixés sur la route. En temps normal, elle le savait, la beauté de la nuit l'aurait transportée, et la fraîcheur, bienvenue après les trente degrés qu'ils avaient eus dans la journée, l'aurait fait sourire d'aise. Mais ce soir-là, elle ne pouvait guère se laisser aller.

Le rituel qu'elle s'appêtait à effectuer devait leur servir de protection. Une erreur, un oubli, et ils seraient en grand danger. Ellie ne pouvait se cacher les risques qu'ils encouraient, et sa crainte de se tromper l'emplissait d'une tension terrible.

Quand les lumières du poste de garde apparurent, son cœur se mit à battre plus fort. L'esprit les attaquerait-il dès qu'ils pénétreraient dans le hangar? S'il le faisait, elle savait qu'il leur livrerait une lutte sans merci. Et elle pria le ciel qu'elle ait un peu de temps pour se préparer à l'affronter.

Mac rangea la voiture devant le hangar n° 13 et se tourna vers Ellie. A en juger par la gravité de son regard et la raideur de sa bouche, il devinait que le combat n'allait pas être aisé.

— Si quelqu'un m'avait dit il y a un mois ou deux que je viendrais ici en pleine nuit, accompagné d'un chaman, pour chasser un esprit, je serais mort de rire. Mais à présent, ajouta-t-il en lui prenant la main, je n'ai plus la moindre envie de plaisanter.

— Parce que tu sais maintenant que cet esprit est aussi réel que toi et moi, Mac.

Il soutint son regard inquiet.

— Comment te sens-tu?

— Je suis terrifiée.

— C'est normal. Moi aussi, j'ai l'impression de partir à la guerre. Seulement, cette fois, l'ennemi n'est pas un autre pilote.

Ellie pressa sa grande main virile. Elle souhaitait tellement que la vie continue après cette nuit. Hélas, elle n'avait pas beaucoup d'espoir.

— Mac... J'ai quelque chose à te demander, déclara-t-elle d'un ton hésitant.

— Quoi?

Détournant les yeux, elle regarda la masse sombre et menaçante du hangar.

— Si jamais il m'arrivait quelque chose, pourrais-tu appeler ma mère?

Elle tira un bout de papier de sa poche et le lui tendit. Mac pâlit.

— C'est une simple précaution, précisa Ellie. Je lui ai téléphoné cet après-midi pour la mettre au courant. Elle pense comme moi que l'entité à laquelle nous avons affaire est trop puissante pour que je puisse en venir à bout par des moyens chamaniques. Et elle pense aussi que nous devons nous en débarrasser le plus vite possible, avant que l'esprit ne devienne encore plus puissant et ne commence à attaquer des gens hors du hangar. Elle va prier pour moi, ainsi que ma sœur Diana. La prière a de grands pouvoirs, Mac. Cela m'aidera. Car il faut que tu saches une chose : tant que le flot d'énergie positive que je déclencherai par le rituel me traversera, je ne risquerai rien. Mais si jamais je commets la moindre erreur, je serai ouverte à toutes les attaques.

Mac était bouleversé, autant par le danger qu'elle était sur le point d'affronter que par l'incroyable anxiété qu'il sentait en elle. Rangeant le papier dans la poche de sa chemise, il prit Ellie par les épaules.

— Nous allons traverser cette épreuve *ensemble*, Ellie. Et nous en sortirons vivants tous les deux, tu m'entends ? Tu ne commettras pas d'erreur; tu réussiras.

Il accrut la pression de ses doigts.

— Ecoute, chérie : je compte bien passer le reste de mes jours à te découvrir, et ce n'est pas un maudit esprit qui va m'ôter mon rêve. Je sais que je suis novice dans ton univers, mais j'ai confiance. Confiance en toi, en tes méthodes. Tu viens d'une famille de gens droits et généreux; cet héritage, j'en suis sûr, renforce encore tes possibilités. Et surtout, tu as le courage et le cran nécessaires.

Elle soupira.

— Ma mère m'a dit tout à l'heure que l'épreuve de ce soir serait un test.

— Un test?

— Oui. Je dois prouver de quoi je suis capable. Ma mission est de protéger les gens innocents qu'un esprit maléfique peut blesser, de la même manière que tu protèges les habitants d'un pays en te battant contre un pilote ennemi.

— C'est vrai, mais les avions sont visibles, Ellie. Il me suffit de viser et de tirer. Tu ne peux pas en faire autant avec cet esprit, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil vers le hangar.

— Non, je dois, pour ma part, le vaincre par l'amour. Il faut que je montre assez de foi et de confiance dans le Grand Esprit pour ouvrir mon cœur à cette âme en peine.

— Comment peux-tu aimer une entité aussi maléfique?

Ellie sourit légèrement.

— Chez nous, le peuple indien, le cœur doit toujours parler le premier. J'éprouve une immense compassion pour cet esprit, qui souffre et qui est prisonnier.

— Et qui peut te tuer.

— Oui, mais je pars du principe que mon amour pour lui est plus grand que la haine qu'il me voue. Si je parviens à rester dans cet état d'esprit durant tout le rituel, Mac, la force du bien le libérera. L'amour, tu sais, est comme la lumière du soleil : il est beau, chaud, il apaise et il libère.

Mac tendit une main pour effleurer sa pommette.

— Tu es tout cela pour moi, Ellie.

Elle baissa les yeux, émue et troublée. Elle aurait aimé se pencher vers Mac et l'embrasser, mais ce n'était guère le moment : aussi répondit-elle simplement :

— J'aime ce que nous partageons, Mac.

— Moi aussi, et je veux le garder.

Elle posa une main sur la poignée de la porte.

— Allons-y, il est temps.

Une fois dehors, Mac consulta sa montre : 3 heures pile. Marée haute de l'univers. Il se demanda si ce surcroît d'énergie allait vraiment aider Ellie à se débarrasser de cet esprit. Pour sa part, il était incapable d'éprouver pour lui la moindre indulgence. Il ne voulait qu'une chose : l'expulser une fois pour toutes de ce hangar et de leur vie. La tendresse qu'il ressentait à l'égard d'Ellie le disputait en lui à la crainte de voir leurs espoirs anéantis par le combat qui les attendait. Et son impuissance à aider la jeune femme était une frustration de chaque instant.

Arrivée à la porte du hangar, Ellie se tourna vers lui. Elle ôta le collier qu'elle portait en permanence, une longue chaîne d'argent à laquelle était accrochée une griffe d'ours.

— Je veux que tu mettes ce collier, Mac.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il te protégera, en plus du cercle magique que je tracerai autour de nous. Il s'agit d'un talisman très puissant.

— Et toi ?

— Moi, j'aurai ma pipe, ainsi que les prières de ma mère et de ma sœur.

Mac inclina la tête, acceptant le talisman. Ils pénétrèrent alors dans le hangar, dont il referma et verrouilla la porte. Les ténèbres, épaisses et terrifiantes, les engloutirent aussitôt. Posant la mallette qu'il avait à la main, et qui contenait les objets rituels d'Ellie, Mac prit spontanément la main de sa compagne.

— Il est agité, murmura-t-elle, les yeux fixés sur le fond du hangar. Je le sens.

Le cœur tambourinant dans sa poitrine, elle avait l'impression que le mal était partout, menaçait de se déchaîner à tout moment.

— Que veux-tu que je fasse ? demanda Mac.

En cet instant, elle l'aima plus fort que jamais. Il aurait pu questionner, protester. Au lieu de quoi, il se pliait totalement à ses exigences.

— Ouvre ma mallette. Lentement.

Tandis qu'il obéissait, Mac sentit à son tour la menace qui planait dans le hangar. Son ventre se noua, tandis qu'une terreur sans nom l'envahissait. S'il éprouvait cela, lui qui percevait sans doute le dixième de ce dont Ellie avait conscience, que devait-elle éprouver, elle?

Concentre-toi. Ellie se répétait sans cesse ces deux mots, comme une rengaine se répercutant à l'infini dans son esprit. Au bout d'un moment, elle sentit un flot d'énergie pénétrer en elle par le sommet de sa tête et l'envahir tout entière. C'était une énergie puissante, nouvelle, qui ne venait pas d'elle-même mais d'ailleurs. Le Grand Esprit acceptait de l'aider. Emplie de gratitude, elle s'accroupit près de la mallette pour en extraire les objets rituels. Il ne lui restait plus qu'à accomplir sa propre part de la noble tâche.

Elle sortit d'abord une bourse en daim qui contenait les grains de blé sacrés. Ils formeraient le cercle magique destiné à les protéger, Mac et elle. Tout près, elle sentait l'esprit qui l'observait. Elle percevait sa curiosité, son appréhension. Gardant son cœur grand ouvert à la compassion, elle prit la pipe sacrée, roulée dans une peau de caribou, et la posa au creux de son bras replié, comme elle aurait porté un enfant bien-aimé. Enfin, elle extirpa un bol en poterie noire et la sauge sacrée. Puis, armée de tout ce qu'il lui fallait, elle se leva.

Sans un mot, elle s'enfonça dans les ténèbres muettes qui noyaient le centre du hangar. Les mocassins dont elle était chaussée ne faisaient aucun bruit. Quant à Mac, il la suivait dans le plus grand silence. Elle lui avait demandé de rester en permanence derrière elle, sans lui expliquer la raison d'une telle consigne : en fait, elle s'assurait ainsi qu'en cas d'attaque, l'esprit passerait d'abord par elle avant de l'atteindre, lui.

Avec des gestes précis et discrets, elle disposa tous les objets sur le sol de béton, à l'exception de la bourse. En cet instant, elle regrettait de ne pas avoir la clairvoyance de sa mère, qui pouvait percevoir les autres dimensions sans être obligée d'entrer en transe. Pour sa part, elle se savait à la merci d'une attaque dont elle n'aurait conscience que lorsque celle-ci se produirait, c'est-à-dire trop tard.

Elle leva la bourse au-dessus de sa tête et entama une prière à voix haute, afin de mieux canaliser l'énergie.

— Grand Esprit, je te demande de bénir ce blé qui nous offre sa vie afin que nous puissions, nous, continuer à vivre.

Au même moment, elle sentit une sorte de picotement dans ses doigts, qui descendit le long de son bras et se communiqua bientôt à tout son corps. De soulagement et de reconnaissance, ses yeux se fermèrent. Elle n'avait plus exécuté ce rituel depuis qu'elle avait quitté la réserve, sept ans plus tôt, pour venir habiter Phoenix. Par bonheur, il fonctionnait encore.

Elle ouvrit alors la bourse et plongea les mains dans les grains, se rappelant que la clé de tout succès était la pureté des intentions. Les siennes reposaient sur le don et l'amour. Aussi sentit-elle bientôt un

flot d'énergie bienfaisante la parcourir et la protéger.

Au moment où elle empoignait les premiers grains, elle perçut de nouveau la présence de l'esprit. Une terrible angoisse s'empara d'elle. Entonnant aussitôt une incantation magique destinée à accueillir le Grand Esprit dans le rituel, elle commença à dessiner sur le sol une mince ligne jaune avec les grains de blé. Ses nerfs étaient tendus à craquer. Il n'y aurait, pour Mac et elle, nulle protection, tant que le cercle ne serait pas achevé.

Apparemment, l'esprit l'avait compris. Ellie avait la sensation qu'une force terrible, incandescente, s'accumulait derrière elle. Le cercle à tracer devait avoir trois mètres de diamètre environ. Pendant qu'elle faisait courir ses poings sur le sol, sa main se mit à trembler. Elle avait la gorge sèche. *Concentre-toi !* Elle ferma les yeux et se mit à chanter plus fort, gardant son cœur ouvert et plein de compassion. Elle aurait voulu aller plus vite, mais elle ne le pouvait pas; elle devait respecter un rythme régulier, sans se laisser perturber par sa peur. Sinon, l'énergie qui la traversait comme un fleuve puissant pour se communiquer aux grains de blé se tarirait; Mac et elle pourraient en mourir. Or jamais, plus qu'à cet instant, elle n'avait souhaité vivre.

Un quart du cercle était tracé. Elle reprit une poignée de blé. La distance qui lui restait à parcourir lui semblait énorme. Elle éleva encore la voix, se laissant pénétrer par la beauté de la musique et des paroles; en substance, celles-ci implorait le Grand Esprit d'aider l'âme en peine à quitter la Terre-mère.

L'esprit, cependant, continuait de la traquer. Il s'approchait de plus en plus. Ellie avait un goût amer dans la bouche. La vague maléfique menaçait de l'atteindre, et le cercle n'était pas terminé. Elle inspira profondément de façon à accroître encore le flux d'énergie. Mais une pensée ne cessait de la tarauder, minant sa concentration : « Faites que j'aie le temps de finir! Faites que j'aie le temps de finir... » Elle fit un effort sur elle-même pour oublier ses craintes et s'investir totalement dans son incantation.

Elle était à la moitié du chemin, à présent. L'esprit avançait toujours. Il lui effleurait la nuque de son souffle, la défiait pour chercher à la distraire de sa tâche. Ellie, en réaction, se focalisait plus fortement encore sur son énergie intérieure. Le Grand Esprit était là pour l'aider, mais elle avait la responsabilité de mener à bien sa mission. Elle n'avait pas le droit d'échouer. L'espace d'un bref instant, elle songea à Mac, et son désir de réussir en fut décuplé. Grâce à lui, et pour la première fois de sa vie, elle se sentait merveilleusement entière.

De nouveau, le souffle glacé frôla sa nuque. Un froid mordant s'insinuait à présent le long de son dos, si horrible que sa voix défailloit un instant. L'esprit accentuait ses attaques, il jouait avec elle comme un chat avec une souris. Mais Ellie n'était pas sans défense et elle refusait de céder à la colère. Raffermissant sa voix, elle chanta encore plus fort. Elle sentait que l'esprit la suivait, qu'il se trouvait juste de l'autre côté de la ligne magique.

Sa tension était telle qu'elle se mit à transpirer. Plus que jamais, elle devait rester concentrée. L'esprit n'attendait qu'une occasion pour la frapper au milieu de son chakra cardiaque, provoquant l'arrêt du cœur. Pour rien au monde, il ne devait y arriver, décida-t-elle.

Le cercle était déjà tracé aux trois quarts. L'esprit approchait toujours par derrière. Elle avait envie de se retourner et de lui hurler de partir, mais elle devait absolument lutter contre cette envie et rester

confiante, compatissante. Elle était en nage. Soudain, elle se rendit compte que sa gorge se serrait malgré elle. L'esprit l'attaquait en cet endroit, pour l'empêcher de chanter! Ellie résista de toutes ses forces. Elle ferma les yeux, les grains de blé serrés dans sa main. L'entité était là, lui entourant le cou, décochant des flèches d'énergie négative destinées à détruire le chakra de sa gorge.

Grand Esprit, aide-moi! priait Ellie. Cependant, elle sentait ses membres se raidir. Elle chantait toujours, mais l'incantation devenait tremblante, saccadée, comme si l'entité s'était enroulée autour d'Ellie, à la façon d'un boa constrictor, et serrait sa poitrine afin d'en expulser le souffle vital. Ellie fut prise de vertige. Le poing serré sur le blé sacré, elle se débattait intérieurement pour rassembler ses forces. L'esprit la tenait; elle ne pourrait plus jamais lui échapper. Le visage couvert de sueur, elle tenta de relancer l'incantation. Hélas, sa voix était de plus en plus faible...

Le Grand Esprit voulait-il donc sa mort? Dès qu'elle eut formulé cette question, une illumination la frappa : elle était tombée dans un piège, le plus vieux piège de l'humanité, la peur de mourir. L'esprit était malin; il s'était servi de cette arme pour l'affaiblir. Dès qu'elle eut compris ce qui se passait, Ellie sentit l'air la pénétrer de nouveau, descendre dans sa gorge, gonfler ses poumons. Son chant redevint ample, profond, sonore. Une fois de plus, elle avait pu constater combien les êtres humains étaient fragiles — et elle, autant que quiconque.

L'énergie maléfique commença à desserrer son étreinte. Ellie sentit son cou perdre sa raideur. Elle faillit rire de soulagement. Une joie merveilleuse l'habitait à présent et elle se remit à semer les grains sacrés. Plus qu'un mètre cinquante et le cercle serait complet.

Brusquement, elle se rendit compte que l'esprit revenait à la charge. Un cri lui échappa tandis qu'elle se redressait, les épaules rejetées en arrière. Une haine démentielle l'enveloppait, embrumait son cerveau. Dans sa confusion, elle entendit Mac crier aussi. Mais elle savait qu'il ne bougerait pas, qu'il n'interviendrait pas. Puis tout devint noir. Ellie sentit alors un froid horrible la transpercer, essayer de détruire sa concentration...

Non! Mentalement, elle lutta pour conserver sa stabilité, s'obligeant à chanter, à achever le cercle ! L'énergie négative tourbillonnait autour d'elle, cherchait toujours à l'atteindre en plein cœur. Ellie se pencha en avant, lâchant involontairement quelques grains. Le chant continuait à monter du plus profond d'elle-même. Et elle transpirait à grosses gouttes, secouée par des frissons.

A l'instant où le dernier grain de blé tomba, fermant le cercle, elle entendit un hurlement. Saisie, elle faillit tomber en arrière. Mac la retint. Les yeux écarquillés, le souffle court, Ellie regarda vers le coin sombre où l'esprit avait dû se retrancher, sans doute effrayé par le cercle magique. Puis, tremblant de la tête aux pieds, elle se dégagea sans un mot et s'agenouilla pour préparer sa pipe.

Mais, tandis qu'elle tirait l'objet de son étui, elle sursauta de nouveau, prise d'une folle terreur. Un cri strident, inhumain, venait d'envahir le hangar. Elle s'était trompée: l'esprit ne s'était pas replié dans son coin; il courait comme un fou autour du cercle, et ses hurlements déchiraient les tympanes d'Ellie, résonnaient dans son corps. Une fois encore, il essayait de la déconcentrer.

Est-ce que Mac pouvait l'entendre? Elle n'osait pas tourner la tête vers son compagnon. Enfilant le tuyau de cèdre dans le fourneau en terre rouge, elle prit le sachet de tabac. Lorsqu'elle en eut saisi une première pincée, elle se tourna vers le nord, les mains moites et tremblantes.

— Grand Buffle blanc, dit-elle d'une voix cependant claire, envoie-nous ta bénédiction. Je te prie d'utiliser ton endurance et ta force pour aider cet esprit à franchir l' arc-en-ciel qui mène au monde de lumière.

Elle tenait la pincée de tabac au-dessus de sa tête. Quand ses doigts commencèrent à se réchauffer, elle sourit : une énergie positive l'entourait. Le tabac ayant été béni, elle pouvait à présent le déposer dans la pipe.

Prenant une deuxième pincée, elle se tourna vers l'est, cette fois. L'esprit continuait son tapage assourdissant. Ellie dut redoubler d'efforts pour se concentrer sur ses prières.

— Aigle moucheté, j'implore ta bénédiction. Accorde à l'esprit qui réside en ce Heu de trouver au-delà du pont arc-en-ciel un nouveau commencement, une nouvelle naissance.

Tandis qu'Ellie mettait le tabac dans la pipe, elle sentit soudain un courant d'air glacé. Et cette fois il ne s'agissait pas d'un mouvement d'énergie... Horrifiée, elle comprit que l'esprit avait trouvé un nouveau stratagème : il créait du vent afin de disséminer les grains de blé et de détruire le cercle! De mémoire de chaman, elle n'avait jamais vu un esprit aussi inventif. Les yeux fixés sur les grains de blé qui étaient poussés vers eux, elle se demanda si la protection magique du cercle subsisterait. Elle n'en était pas sûre.

Au prix d'un immense effort, elle repoussa ces pensées et se tourna vers le sud, implorant Grand-père Coyote. Le vent soufflait toujours, éparpillant les grains de blé. Leur vie était-elle en danger? En hâte, Ellie se tourna vers l'ouest, la direction de la mort et de la renaissance, pour invoquer Grand-mère Ours-médecine. Sa prière dite, elle éleva la pipe au-dessus de sa tête et traça un demi-cercle.

— Notre père le Ciel, je prie pour la libération de cet esprit. Prends-le dans tes bras et emporte-le sain et sauf à l'autre bout de l'arc-en-ciel.

Tout à coup, elle ressentit un tremblement au niveau de son plexus solaire. Un froid glacé s'immisça dans sa tête. Elle s'appuya fortement sur ses deux pieds, consciente que l'esprit avait réussi à dissiper la protection du cercle. Il allait l'attaquer de nouveau, tenter de l'empêcher d'obtenir sa libération. Tendue à craquer, résistant de toutes ses forces à cette nouvelle agression, elle effectua un autre demi-cercle avec la pipe et implora la Terre nourricière.

A ce moment-là, elle eut l'impression qu'une main s'abattait sur son bras. La pipe faillit lui échapper. Elle résista de plus belle. Non, pas ça ! Si la pipe tombait et se brisait, elle perdrait son pouvoir. Luttant contre le froid mortel qui l'envahissait, Ellie s'agenouilla. Ses gestes étaient raides, saccadés. D'une main tremblante, elle s'empara du briquet et le serra entre ses doigts. Dès que la pipe serait allumée, l'esprit ne pourrait plus rien contre elle.

Elle avait du mal à respirer. La sensation d'étouffement recommençait, sa vision se brouillait. Elle n'en pouvait plus ; l'esprit pompait son énergie vitale. Elle ne sentait plus ses pieds ni ses jambes ; déjà, l'engourdissement se propageait au reste de son corps. *Vite! Vite!* se répétait-elle, désespérée.

Crispant les paupières, elle réunit toute l'énergie qui lui restait pour porter la pipe à ses lèvres et l'allumer. Elle avait l'impression qu'une vibration démentielle ouvrait son corps en deux. Une véritable guerre était en train de se livrer en elle et hors d'elle.

Dès qu'elle tira la première bouffée de fumée sacrée, l'esprit poussa un glapissement. Aussitôt, Ellie sentit qu'il la quittait, et elle s'obligea à se remettre debout. Elle lâcha une bouffée de fumée en direction des quatre points cardinaux; un flot d'énergie incandescente descendit alors en elle, la traversa, s'échappa d'elle par ses mains et ses pieds pour se répandre dans le hangar. La chaleur était telle qu'Ellie transpirait abondamment. Son corps était agité de frissons, mais elle ne s'arrêtait pas de fumer et de prier.

A présent, l'esprit hurlait. Il courait à travers le hangar, essayant de fuir le flot d'amour et de lumière qui émanait de la pipe sacrée. Ellie se mettait à l'unisson de cette énergie bénéfique, n'éprouvant que compassion pour l'âme désincarnée qui, pourtant, avait cherché à la tuer. De puissantes bouffées de fumée blanche continuaient à sortir de la pipe. Elles s'enroulaient sur elles-mêmes, prenaient différentes formes, se dispersaient comme des nuages poussés par un vent invisible. Désormais, Ellie savait qu'elle avait triomphé avec l'aide du Grand Esprit.

Mais il lui restait encore à transférer l'esprit dans une autre dimension, plus clémente, où il pourrait recevoir l'aide dont il avait besoin.

Cependant, les hurlements augmentaient. Ellie se rendit compte que l'esprit avait rejoint le coin où il avait si longtemps vécu. Ouvrant les yeux, elle vit en effet la fumée de la pipe se rassembler en cet endroit, se déployer en un léger voile blanc qui léchait les murs et le sol. Puis elle sentit que l'esprit était emporté hors du hangar. Aussitôt, l'atmosphère parut s'alléger : les ténèbres semblèrent brusquement moins oppressantes, l'obscurité moins dense. Ellie continua néanmoins à fumer sa pipe, à adresser des vœux pleins d'amour à l'âme qui venait d'être libérée, à prier pour que celle-ci retourne à la bonté et à la lumière.

Enfin, le tabac contenu dans le fourneau s'épuisa. A bout de forces, Ellie reposa la pipe au creux de son bras, et, pour la première fois depuis le début du rituel, osa regarder Mac : il se tenait debout, le visage couleur de cendre, les yeux sombres et les poings serrés.

— Tout va bien, dit Ellie. Il est parti. C'est fini...

Mac s'avança vers elle, ouvrit les bras et l'attira contre lui.

— Comment te sens-tu? murmura-t-il d'une voix rauque.

Il embrassait sa tempe, ses cheveux. Ellie eut un petit rire soulagé.

— Fatiguée, mais ça va.

— Il t'a encore attaquée.

— Oui.

Elle s'écarta pour le regarder. Il avait les traits tirés par l'inquiétude; une colère noire brillait dans ses yeux.

— C'est fini, Mac. Il ne reviendra plus.

— J'en suis heureux.

Il la serra très fort, comme s'il ne voulait plus la laisser partir.

— Je n'ai jamais eu aussi peur, Ellie. Je sentais que ce salopard te frappait sans arrêt. Et j'étais tellement inutile !

— Je sais.

Ellie se dégagea.

— Sortons d'ici, Mac. Je n'ai qu'une envie : rentrer chez moi, prendre une douche et dormir. Je suis si fatiguée...

Mac hocha la tête et se baissa pour ramasser sa mallette. Puis il regarda autour de lui. Le hangar semblait différent. Il n'y avait aucun signe visible, et pourtant il était certain que quelque chose avait changé : l'esprit n'était plus là.

— Viens, mon cœur. Je te remmène chez toi.

12.

Le lendemain matin, Ellie s'éveilla tard. Elle s'étira, savourant le plaisir de sentir bouger, ses muscles, de pouvoir plier ses doigts et ses orteils. Mac était reparti tout de suite, la veille, après s'être assuré qu'elle allait bien et ne manquait de rien. Elle ferma les yeux, se remémorant l'instant où il l'avait quittée; il brûlait de l'embrasser, elle le savait, mais ils étaient tous les deux trop ébranlés pour faire un seul geste. Aussi, s'étaient-ils contentés de se dire bonsoir.

Elle repoussa ses couvertures et s'assit. 10 heures ! Elle ne se levait jamais à une heure pareille, mais elle ne se reprocha pas cette grasse matinée : après les attaques psychiques qu'elle avait subies et les pertes d'énergie qu'elles avaient entraînées, elle avait besoin de sommeil, beaucoup de sommeil, pour récupérer. Et ce matin, elle se sentait en pleine forme.

Vers 11 heures, le téléphone sonna. Elle décrocha.

— Ellie, c'est Mac. Comment vas-tu?

Elle s'adossa au mur, coinçant l'appareil entre sa joue et son épaule.

— Bien, commandant Stanford. Mieux que vous ne pouvez l'imaginer.

— Parfait.

Le soulagement de Mac était perceptible.

— Et toi, comment te sens-tu?

— Pas trop mal, compte tenu de tous les cauchemars que j'ai faits.

— Tu as rêvé?

— Sans arrêt. Je n'ai pas cessé de te voir aux prises avec cet esprit de malheur, qui finissait toujours par te tuer.

— Il fallait bien évacuer d'une façon ou d'une autre les angoisses que tu avais éprouvées plus tôt.

— Je suppose que tu as raison, mais c'était quand même pénible. Enfin... Je t'appelais pour te dire que j'ai eu des nouvelles de ce William Treadwell, l'« assassin » présumé.

— Ah oui ?

— La police militaire a découvert qu'il s'agissait d'un officier en service à Luke autour de 1985. On

l'a contacté ce matin, il habite à Casa Grande, pas très loin d'ici. Un enquêteur va aller le voir. J'ai demandé qu'on lui parle de Tim Olson. J'ignore s'il en sortira quelque chose, mais j'ai pensé que tu serais intéressée par la confirmation de son existence.

— Bien sûr ! Je me demande si Treadwell va dire la vérité. A mon avis, il est au courant de la disparition d'Oison; cela ne fait même aucun doute!

— Je le pense aussi, mon cœur. En tout cas, la police militaire rouvre l'enquête. Nous verrons bien.

— Oui.

Chaque fois que Mac l'appelait « mon cœur », Ellie se sentait fondre.

— Je voudrais que tu visites le hangar ce matin, reprit Mac. Il paraît vraiment plus clair. C'est incroyable.

— Cela ne m'étonne pas. Quand un esprit est présent quelque part, il y a comme une sorte de film gris dans l'atmosphère. On ne s'en rend compte que lorsqu'il disparaît.

Mac eut un petit rire amusé.

— Et si tu voyais mon équipe ! Tout le monde semble plus détendu. J'ai fait ramener les deux avions qui étaient en cours de révision. Même les gens qui travaillent dans le fameux coin sont en pleine forme. En fait, il y a plus de rires et de plaisanteries que je n'en ai jamais entendu.

Ellie sentit l'étonnement qui perçait dans sa voix.

— La présence de l'esprit devait peser sur eux à leur insu. Il pompait constamment leur énergie. Si j'avais eu à travailler dans ces conditions, ajouta-t-elle avec un frisson, je n'aurais pas eu non plus le cœur à rire ou à plaisanter.

Mac rit de nouveau.

— Vous m'avez convaincu, madame O'Gentry.

— Merci, commandant, mais ce n'est pas ce que je cherchais. Vous croyez parce que vous avez vu, voilà tout.

— C'est possible.

Ellie inspira à fond. Ce qu'elle s'apprêtait à faire la rendait nerveuse.

— Penses-tu pouvoir prendre quelques jours de congé? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

— Oui, pourquoi?

— Eh bien... j'aimerais t'emmener dans un endroit très spécial pour moi. C'est un lieu sacré, Mac, et j'aimerais le partager avec toi.

— Je suis partant.

— Il faudra marcher, le prévint Ellie.

— Pas de problème. Les aigles ont aussi des pattes.

Une immense tendresse gonfla le cœur de la jeune femme.

— Tu es vraiment un aigle, dit-elle d'une voix altérée par l'émotion.

— Je peux prendre deux jours, je pense. Jeudi et vendredi. Cela t'irait?

— Très bien.

— Où veux-tu m'emmener?

Ellie sourit.

— C'est une surprise, commandant Stanford. Contente-toi de prendre un sac à dos, des chaussures de marche et une canne. D'accord?

— D'accord, mon cœur. Même si, en réalité, je n'ai besoin que de toi. Tu le sais ?

Oui, elle le savait. Du fond de son être. Fermant les yeux, elle murmura :

— Il me semble que jeudi n'arrivera jamais, Mac.

— Je sais, acquiesça-t-il d'un ton sourd. D'ici là, repose-toi et détends-toi. Tu l'as bien mérité.

— Eh bien, qu'en penses-tu ?

Ellie et Mac se trouvaient dans la forêt bordant la superbe vallée d'Oak Creek, au-dessus des rochers rouges de Sedona. Mac, vêtu d'un pantalon de velours et d'un polo rouge, des chaussures de marche aux pieds, tenait un bâton.

— Est-ce aussi beau que je te l'avais dit? reprit la jeune femme.

Mac la regarda en souriant. Les deux derniers jours sans elle avaient été un enfer. Il était fou de joie à l'idée de passer les quatre à venir en sa compagnie. Avec son jean et sa chemise rose, ses cheveux tressés en deux longues nattes, que le soleil faisait resplendir, Ellie le faisait fondre. Il brûlait de l'embrasser.

— Ce que je vois en ce moment est en effet magnifique.

Ellie rougit et se mit à rire. Ils s'étaient tenus par la main durant tout le trajet en voiture depuis Phoenix, et le baiser que Mac lui avait donné un peu plus tôt lui brûlait encore les lèvres et le cœur.

— Nous avons encore dix kilomètres de marche avant de planter notre tente. Je ne sais pas ce qu'il en est pour toi, mais je meurs déjà de faim.

Avec un grand sourire, Mac ramassa son sac.

— Eh bien, allons-y, madame O'Gentry.

Ellie chargea le sien, qui contenait leurs provisions pour quatre jours. L'air sentait bon la résine, le

chemin était large et sec. Non loin de là, la rivière dessinait des méandres paresseux le long des falaises de grès rouge qu'elle sculptait depuis des siècles. Mac ralentit le pas pour marcher au rythme d'Ellie. Les yeux de la jeune femme brillaient de joie, et ses lèvres esquissaient un léger sourire. Il savait qu'elle était aussi heureuse d'être là avec lui qu'il était heureux d'y être avec elle. .

— Nous méritons bien cette escapade, déclara-t-il alors qu'ils amorçaient une montée.

— Pourquoi?

— Nous n'avons pratiquement jamais eu le temps d'être ensemble, depuis que nous nous connaissons.

— Et notre dîner? fit remarquer Ellie, malicieuse.

— Tu as raison. C'était une soirée très agréable.

Il s'arrêta au sommet pour reprendre son souffle. Us étaient à plus de deux mille mètres, et il ressentait plus fortement l'altitude sur terre que dans les airs. Ellie, pour sa part, semblait en pleine forme. Elle lui avait confié qu'elle venait souvent dans ce coin, et il comprenait pourquoi : c'était un endroit isolé, désert, presque inviolé; et la paix qui y régnait évoquait une cathédrale.

Ellie s'immobilisa au côté de Mac. Elle avait envie de profiter de cette escale pour l'embrasser, brûlait d'être serrée dans ses bras, mais elle se retint. Elle voulait d'abord l'amener jusqu'à l'endroit qu'elle choisissait toujours pour camper. Ensuite... ce qui devrait arriver arriverait. Le désir qui brillait dans les yeux de Mac l'émouvait comme jamais, et elle était émerveillée de voir tant d'amour circuler librement entre eux. Alors, vraiment, elle ne risquait rien en s'abandonnant un peu à la joie d'être avec lui...

— J'ai quelques bonnes nouvelles au sujet de Treadwell, déclara Mac alors qu'ils se remettaient en marche.

Ellie le regarda.

— Il a parlé?

— Oui. Dès que l'enquêteur l'a interrogé, il a craqué et s'est mis à pleurer.

— Vraiment ? s'exclama Ellie, stupéfaite.

— Cette histoire lui pesait depuis des années. Il a avoué qu'il s'était battu avec Olson — sans dire à quel sujet — et que ce dernier était tombé sur le bord du bureau; son crâne a heurté le bois, et il est mort sur le coup. Fou de terreur, Treadwell a enterré le corps dans le désert, et laissé croire à tout le monde qu'Olson avait déserté.

Mac secoua la tête.

— Je crois que ces aveux l'ont soulagé. Il ressentait une violente culpabilité.

— C'est terrible, murmura Ellie. Aussi bien pour lui que pour Olson. Ils ont beaucoup souffert, tous les deux.

— Et si longtemps..., ajouta Mac. Quoi qu'il en soit, Treadwell doit faire sa déposition complète

aujourd'hui.

— Que risque-t-il?

— Je ne sais pas exactement. La cour martiale, peut-être de la prison. Nous le saurons bientôt.

Il envoya un regard plein de fierté à la jeune femme.

— En tout cas, si tu ne m'avais pas fourni ces informations, l'affaire n'aurait jamais été éclaircie. Je suis très impressionné, belle dame. A la fois par toi et par tes talents.

Ellie lui prit la main dans la sienne, chaude et sèche; il la pressa gentiment.

— Je pense qu'Oison, d'une manière ou d'une autre, saura ce qui se passe, dit-elle. Peut-être pourra-t-il enfin trouver le vrai repos dans le monde des esprits.

— Treadwell sera également apaisé, je pense.

— La justice finit par triompher, murmura Ellie. Cela nous échappe parfois, mais les plateaux du karma s'équilibrent toujours.

— Je veux bien remplir mon karma avec toi, plaisanta Mac.

Elle éclata de rire.

— Ça c'est le dharma, Mac, je te l'ai déjà dit. Le dharma correspond aux bonnes choses que nous méritons; le karma est nettement moins agréable, ajouta-t-elle, les yeux pétillants.

Deux heures plus tard, debout sur la berge d'Oak Creek, Mac admirait la beauté du site choisi par Ellie. Le soleil étincelait au-dessus de leur tête, mais les pins filtraient ses rayons et, à l'ombre, la température était idéale. En cet endroit, la rivière était large, et l'eau, très claire, livrait aux regards son fond peuplé de galets aux couleurs dansantes. Du blanc, du noir, du rouge, du bleu... Depuis des millénaires, ces pierres étaient lentement polies par le passage de l'onde.

Sentant la présence d'Ellie derrière lui, Mac tourna la tête. Ils venaient de monter la tente et d'installer leur équipement.

— Que dirais-tu d'un plongeon? proposa-t-elle avec un sourire. Pour ma part, je me sens couverte de poussière et de sueur.

— Un plongeon?

— Oui, pourquoi? Les aigles ne nagent pas?

Mac sourit à son tour, ôta son polo en un tournemain et l'accrocha à une branche.

— Moi, si.

Ellie contempla le corps mince et ferme de son compagnon. Une fine toison brune couvrait sa poitrine musclée. Il était magnifique. Le savait-il ? En tout cas, il ne semblait pas conscient de l'effet que sa

virilité provoquait en elle. Tandis qu'elle restait immobile, à le regarder, la brise agitait doucement ses cheveux courts et la lumière du soleil caressait son visage un peu enflammé. Le temps était venu.

— Je nage toujours, quand je viens ici, dit-elle. Nue.

Mac haussa les sourcils.

— Je n'ai pas apporté de maillot de bain non plus.

— Ce n'est pas grave.

Lentement, Ellie entreprit de déboutonner son chemisier.

— Cet endroit est pour moi un lieu de guérison, Mac. Pour les Indiens, cette rivière est sacrée. Je tenais à y venir avec toi, parce que c'est ma façon de te dire que je suis prête à me sortir de mon passé.

Mac la rejoignit et posa une main sur la sienne, puis il lui sourit et continua à défaire les boutons à sa place. En dessous, elle portait un T-shirt blanc.

— Tu m'as aidé à me sortir du mien. Il est normal que je te retourne la faveur, non ?

Il fit glisser le chemisier, effleurant à peine ses épaules, et le lança près de son propre polo.

— J'avais si peur que tu sois comme mon ex-mari, Mac.

— Je ne suis pas comme lui.

— A présent, je le sais.

— Je ne te blâme pas, Ellie. Nous avons tous des blessures. Certaines mettent plus longtemps que d'autres à cicatriser, c'est tout.

Avec un soupir, Ellie se débarrassa de son jean.

— Je ne parvenais pas à croire qu'un homme tel que toi puisse exister. Je craignais...

Mac s'était assis sur une pierre rouge, très lisse.

— Je sais ce que tu craignais.

Il délaça ses chaussures. Cette scène, ce décor, lui semblaient parfaits. Si Ellie éprouvait de la gêne à se dévêtir devant lui, elle ne le montra pas. Elle émergea de son jean et enleva son T-shirt, qu'elle portait à même la peau. Mac découvrit d'un œil appréciateur sa silhouette épanouie, ses seins ronds, sa taille souple, ses hanches pleines. Cette beauté tout en courbes s'harmonisait à la perfection avec les lignes douces des rochers environnants.

Un petit sourire au coin des lèvres, Ellie avança vers l'onde transparente.

— Elle est délicieuse.

Aussitôt, elle s'enfonça jusqu'au milieu de la rivière et disparut sous l'eau. Mac la regardait nager,

fasciné par le naturel avec lequel elle se fondait dans le paysage. Ses longs cheveux noirs qui flottaient à la surface se déployaient derrière elle comme un voile d'ébène, tandis que sa peau mate retenait le soleil en un reflet magique. Otant ses derniers vêtements, il descendit à son tour. L'eau, en effet, était tiède, accueillante et douce. Il s'allongea et nagea en direction d'Ellie.

Tandis qu'il s'abandonnait à la caresse bienfaisante de la rivière, il avait l'impression merveilleuse d'être lavé de sa fatigue. La brise agitait doucement la cime des pins ; un rossignol chantait. Il éprouva tout à coup un tel sentiment de bien-être qu'il se mit à rire de bonheur. Il n'avait plus nagé nu depuis qu'il était enfant.

Quand il voulut l'attraper, Ellie lui échappa joyeusement. Ils jouèrent ainsi un moment, puis elle le laissa approcher. Elle sentait son cœur définitivement apprivoisé. D'ailleurs, songea-t-elle, avec son visage trempé, ses cheveux plaqués sur la tête et son grand sourire, Mac n'avait plus rien du pilote ni de l'aigle. Il était tout simplement l'homme qu'elle aimait, qu'elle chérissait avec une intensité qui l'effrayait. Quand il lui ouvrit les bras, elle nagea jusqu'à lui. La rencontre de leurs deux corps lui causa un choc et lui tira un gémissement. Mac, un bras autour de sa taille, la serra contre lui.

Il écrasa sa bouche sur la sienne. Leurs lèvres fraîches ne tardèrent pas à s'embraser. Ellie se livra à lui sans réserve, répondant à sa faim par une faim égale, lui rendant son baiser avec passion. Sentir ce corps viril contre le sien la troublait, la grisait. Finalement, Mac releva la tête et l'entraîna vers un endroit moins profond. Dès qu'ils reprirent pied sur le gravier, il passa un bras sur ses épaules.

— Tu ne peux plus m'échapper, maintenant.

De nouveau, il s'empara de ses lèvres. Tandis qu'il glissait les doigts dans ses cheveux mouillés, il pensait qu'elle avait un goût de soleil, de pin et de rivière. Elle était belle, elle était magique et elle était à lui. Il ne se lasserait jamais de la découvrir et de la goûter. Doucement, il effleura la courbe pleine d'un sein, et la sentit trembler.

Alors, il s'écarta. Sans un mot, il lui sourit et la souleva dans ses bras. Le désir qui brillait dans les yeux sombres d'Ellie le transportait. Il avait remarqué un peu plus loin une sorte de plate-forme herbue qui s'étendait en plein soleil; elle était juste assez large pour accueillir deux personnes. Quand il eut déposé Ellie dans l'herbe épaisse, il s'émerveilla encore de la voir si bien accordée à la nature. Rien, jamais, ne lui avait paru si juste que ce moment hors du temps, partagé avec elle. Elle passa ses bras autour de son cou, et il s'allongea près d'elle, appuyé sur un coude.

Ellie poussa un soupir de bonheur quand la bouche de Mac, une nouvelle fois, s'empara de la sienne. Ce baiser contenait la promesse de tous les plaisirs à venir. Elle glissa les doigts dans la toison qui recouvrait son torse et sentit sous sa paume le battement effréné de son cœur. Elle s'enivrait de lui, de son goût, de son odeur, du contact de son corps. Lorsqu'il caressa ses seins, elle gémit; elle voulait plus encore. Elle le voulait, lui.

Le désir les embrasait, rendait leur baiser de plus en plus frénétique. D'instinct, ils se mouvaient l'un contre l'autre au même rythme, comme s'ils faisaient déjà l'amour. Leur souffle ne faisait qu'un, leurs caresses devenaient saccadées. Quand Mac prit Ellie par les épaules et l'amena jusqu'à lui, un cri rauque s'échappa des lèvres de la jeune femme. Il pénétra en elle rapidement, profondément, et elle eut aussitôt l'impression qu'un soleil brûlant venait réchauffer les berges douces et fraîches qu'elle abritait au plus intime de son corps. Il était la lumière, elle se sentait rivière.

Ils s'unirent avec une violence sauvage, primitive, en plein accord avec la nature qui les entourait. Ellie se sentait transportée dans un monde où les couleurs, les sons, les sensations se répondaient dans une sorte d'opéra magnifique. Elle entendait en arrière-plan le gazouillis de l'eau vive, le chant du rossignol, le murmure de la brise dans les pins, et cette fête païenne s'accordait pleinement avec le plaisir toujours plus intense que Mac lui donnait.

Ils célébraient les noces du ciel et de la terre. Un cri trembla sur ses lèvres quand leurs deux corps se rejoignirent, unis comme dans un creuset d'or liquide. Ce fut si beau, si plein qu'elle ne put que s'arquer contre Mac, se presser contre son ventre pour s'offrir à lui totalement, en un ultime don qui lui mit les larmes aux yeux.

Mac roula sur le côté pour ne pas écraser Ellie de son poids. Il sentait ses seins contre sa poitrine, son souffle humide sur sa joue. Il sourit. Il se sentait vidé, comme si une force incroyable l'avait fait éclater en mille morceaux avant de le rassembler de nouveau. La splendeur d'Ellie le transportait. Il contempla son visage empourpré, ses lèvres gonflées par leurs baisers affamés. Il savait qu'il lui avait donné du plaisir. Il n'aurait jamais cru qu'un partage aussi intense que celui qu'ils venaient de connaître ensemble pût exister.

Les paupières d'Ellie battirent et il fut frappé une nouvelle fois par la beauté de ses yeux sombres pleins de reflets d'or. Elle était belle. Elle faisait intimement partie de la Terre-mère, et grâce à elle, aujourd'hui, il en faisait partie aussi. Ils n'avaient pas besoin de se parler, leurs yeux se disaient tout. Tendrement, il caressa son épaule, ses seins, la rondeur de sa hanche.

— L'aigle est cloué au sol, murmura-t-il.

Ellie rit doucement et passa un bras sur son épaule. Se sentir si proche de lui était délicieux.

— Personne ne t'a rogné les ailes, pourtant.

— Non.

Il rit aussi et l'embrassa, avant de la dévorer des yeux avec ferveur.

— Tu es comme du vin, Ellie. Un vin doux, parfumé. Je ne peux me lasser de toi.

Elle ferma les yeux, repue, heureuse.

— Moi non plus, je ne peux m'arrêter de te caresser et de t'embrasser.

Ils restèrent de longues heures dans ce berceau d'herbe fraîche que la terre leur offrait, savourant sans fin caresses et baisers. Enfin, quand le soleil commença à descendre derrière les pins, ils s'arrachèrent aux bras l'un de l'autre. Mac se leva et alla chercher leurs vêtements. Ils s'habillèrent avec des gestes lents, un peu comme dans un rêve éveillé. Puis, quand Ellie vint se blottir contre le dos de Mac, penché sur les lacets de ses chaussures, il se tourna vers elle et la cueillit entre ses bras.

— Je t'ai aimée dès le premier jour, mon cœur, même si je n'en ai pris conscience que plus tard. Pendant que je te tenais contre moi, tout à l'heure, j'ai compris que je t'avais attendue toute ma vie.

Les grands yeux d'Ellie s'emplirent de larmes. Emu, il déposa un baiser sur le bout de son nez. Sa sensibilité le bouleversait.

— Avant toi, j'étais toujours insatisfait, poursuivit-il à mi-voix. Ma réussite dans ma carrière, mon mariage, n'ont jamais réussi à combler ce manque que je sentais en moi. A présent, j'ai l'impression d'être un homme complet, grâce à toi. Ça peut paraître idiot, mais c'est ce que je ressens.

Ellie secoua la tête et lui caressa la joue.

— J'éprouve le même sentiment, murmura-t-elle. Quand nous avons fait l'amour, j'ai compris pour la première fois ce que signifiait l'union de la terre et du ciel. Il n'y a rien de plus beau.

— La chimie ne serait peut-être pas d'accord, mais pour nous c'est vrai.

— J'avais tellement peur de t'aimer, Mac. Avant de te rencontrer, j'avais renoncé à l'amour. Je craignais trop d'être déçue une fois de plus. Et puis tu es arrivé...,

— Moi aussi, Ellie, je redoutais de me tromper de nouveau.

— Tu as eu plus de courage que moi.

Mac éclata de rire.

— Qui croirait que tu as osé affronter un esprit maléfique capable de te tuer? Tu n'as aucune idée de ton propre courage, Ellie. Mais moi je le connais, et c'est l'essentiel.

Emerveillée, Ellie plongea les yeux dans son regard souriant. Quelle chance elle avait d'avoir trouvé cet homme qui l'acceptait totalement, telle qu'elle était. Elle ne se considérait pas comme une beauté, elle n'avait pas les mensurations d'un mannequin et menait une vie pour le moins étrange. Pourtant il l'aimait et il aimait sa vie, sans conditions. Se blottissant contre lui, elle prit son visage entre ses mains.

— Je t'aimerai toujours, Mac. Toujours.

Epilogue

Une tasse de café tout frais à la main, Mac se tenait sous le porche d'une petite maison au toit recouvert de fer-blanc, le cœur en paix. Les doutes qu'il avait pu avoir au sujet d'Ellie ou de son mode de vie étaient dissipés depuis longtemps. Il se trouvait dans la réserve de Qualla, chez la mère d'Ellie, Marche-avec-les-loups, et sa jeune sœur Diana. Les parfums de l'été finissant, en particulier celui des fleurs sauvages qui émaillaient à profusion la prairie autour de lui, montaient à ses narines.

Il se dirigea vers la vieille balancelle installée sous le porche et s'y assit. Le rire d'Ellie, mêlé à celui des deux autres femmes, lui parvenait de la maison. Ils étaient arrivés deux jours plus tôt. Et depuis, ensorcelé par la beauté des Grandes Montagnes Fumées de Cherokee, en Caroline du Nord, Mac n'avait plus aucune envie de regagner sa base à Phoenix.

La prairie, ou *hollar*, était bordée par de hauts sommets arrondis qui s'étendaient à perte de vue. Le cri d'un geai bleu retentit dans les bois voisins, tandis qu'un corbeau s'élevait dans le ciel clair du petit matin. Mac aspira une gorgée de café et en savoura l'arôme.

Ce matin, Ellie et lui allaient être mariés par Marche-avec-les-loups. Ses problèmes de travail mis à part, les derniers mois avaient été pour lui un rêve éveillé; aussi avait-il voulu remercier Ellie en l'épousant selon les coutumes indiennes, dans la maison de son enfance. Il contempla avec émotion les rubans de brume qui s'élevaient silencieusement de la forêt et donnaient leur nom aux Montagnes Fumées.

— Tu sembles songeur, remarqua Ellie en s'arrêtant derrière la porte grillagée de la cuisine.

S'arrachant à sa rêverie, Mac la regarda.

— J'étais en train de me dire que cet endroit est magique.

Ellie sourit et poussa la porte pour venir le rejoindre. Elle portait une jupe de coton jaune et un chemisier fleuri, et avait tressé ses cheveux. Comme d'habitude, elle était pieds nus. S'asseyant près de Mac, elle entremêla ses doigts aux siens.

— Grandir ici a été magique, en vérité. Nous avons pour professeurs les bois, les animaux, les insectes.

— Tu étais bien loin des villes surpeuplées, de la pollution et du bruit..., murmura Mac en portant la main d'Ellie à ses lèvres.

— C'est ce qui m'a faite ce que je suis. Je refusais d'emprisonner mes pieds dans des chaussures, tout comme aujourd'hui, ajouta-t-elle en riant. Maman devait me forcer à en mettre, je détestais ça. Je me

sentais entravée comme un cheval sauvage auquel on imposerait une selle.

D'un bras ferme, Mac lui entoura les épaules, et l'attira contre lui.

— Je crois que c'est ce que j'aime le plus en toi : ton sens de la liberté et de l'individualité.

Redevenue grave, Ellie tendit une main vers sa joue fraîchement rasée. Il était magnifique, avec son pantalon gris et sa chemise de soie blanche dont l'échancrure laissait voir quelques fins poils bruns.

— Le fait que tu sois ici avec moi représente beaucoup à mes yeux, chéri.

Il savait ce qu'elle entendait par là : contrairement à Brian, il acceptait ce mariage comme un vrai mariage, dans tous les sens du terme. Et c'était lui qui le lui avait proposé.

— Je voulais que tout soit parfait, pour toi comme pour moi.

Des larmes montaient aux yeux d'Ellie. Elle les chassa en riant.

— Parfois, Mac, je me demande si tu n'es pas un rêve. Pour moi, tu es magique.

Mac se balançait doucement d'avant en arrière; il se sentait le plus heureux des hommes.

— Ce n'est pas l'impression que j'ai eue ces trois derniers mois, répliqua-t-il d'un ton amusé. La vie à la base a été un enfer.

Le problème du hangar n° 13 résolu, il avait dû affronter l'inspection générale tant redoutée. Son escadrille s'en était sortie avec les honneurs suprêmes, et la tension s'était un peu apaisée. A son goût, néanmoins, la vie militaire restait encore trop prenante et ne lui laissait pas assez de temps à consacrer à Ellie.

— Tu es magique parce que tu me respectes dans ce que je suis et ce que je ne suis pas. Tu sais transcender nos différences ; je trouve cela formidable.

Mac caressa l'épaule de la jeune femme, l'imaginant dans le costume cherokee qu'elle allait revêtir d'ici à quelques minutes.

— Mon premier mariage m'a beaucoup appris, dit-il avec sérieux. Je voulais absolument que Johanna corresponde à l'image que j'avais d'elle. Elle s'est rebellée et elle a eu raison. La leçon m'a servi, Ellie. Maintenant, je me rends compte que nos différences n'ont pas à nous opposer l'un à l'autre, mais au contraire à nous enrichir, ce qui est merveilleux. J'espère seulement te réserver autant de surprises et d'émerveillement que tu m'en apportes.

— Oui, répondit-elle en souriant. Tu me fascines, Mac. Et tu me fascineras toujours, j'en suis certaine. Parce que tu-es naturel, spontané, vivant, et que la vie est infiniment surprenante.

— C'est l'heure! cria Diana, surexcitée, depuis la porte grillagée. Viens vite, Ellie. Ta robe est prête!

Ellie sourit à sa sœur cadette, qui avait déjà enfilé son costume de cérémonie : une robe de daim doré, brodée de perles à l'encolure et aux manches. Puis elle donna un dernier baiser à Mac.

— Tu es sûr de ta décision?

Il contempla ses grands yeux bruns, pleins de gravité.

— Je n'ai jamais eu plus grande certitude dans ma vie, Ellie. Va vite t'habiller.

Ellie se leva et rejoignit sa sœur, qui lui tenait la porte ouverte. Diana, plus petite et plus ronde, ressemblait davantage à leur mère, même si elle avait les cheveux et les yeux clairs de leur père. Elle empoigna sa sœur par le bras et l'entraîna vers la chambre.

— Tu vas voir la robe que maman t'a faite. C'est une *merveille* !

Mac sourit en entendant leurs rires s'éloigner. Il se tourna vers le chemin poussiéreux qui descendait de la montagne : une file impressionnante de voitures arrivaient. Il y en avait au moins deux douzaines. Dans moins d'une demi-heure, maintenant, Marche-avec-les-loups allait procéder à la cérémonie qui devait avoir lieu au lever du soleil. Son cœur se mit à battre plus vite. Il aimait Ellie comme un fou et brûlait d'en faire sa femme pour le reste de ses jours.

Les voitures s'arrêtèrent près de la barrière blanche ornée de géraniums rouges. Les passagers en descendirent, tous des Cherokees, des parents ou amis d'Ellie et de sa famille. Mac se leva pour les regarder, fasciné par leurs costumes, leurs rires et la joie qui brillait dans leurs yeux. Ils sortirent des coffres trois énormes tambours, qu'ils dressèrent sur des trépieds sous un grand peuplier de Virginie, deux fois centenaire.

Les femmes, dont certaines étaient vêtues à l'américaine, se dirigèrent vers la cuisine. Elles portaient les plats qui constitueraient le buffet prévu après la cérémonie. De nombreux enfants s'ébrouaient partout, libres et joyeux. D'autres voitures arrivaient encore. Mac sourit. Marche-avec-les-loups était une femme-médecine très aimée à Qualla; Ellie l'avait prévenu que la moitié, au moins, de la réserve assisterait à leur mariage. Les Cherokees adoraient les fêtes, et quelle plus belle fête pouvait-il y avoir qu'un mariage?

Les plus âgées des femmes, qui avaient des tresses grises et des yeux perçants, dirigeaient visiblement les préparatifs. Mac se rendit compte que ce qu'il voyait fonctionner là, sans le moindre heurt, était une société matriarcale parfaitement huilée. Puis un ancien arriva, accompagnant trois jeunes gens qui portaient un animal rôti à la broche. C'était le daim promis par Joe-Tonnerre; Ellie lui en avait parlé. La quantité de nourriture qui s'amoncelait dans la cuisine était vraiment impressionnante !

Mac souriait, à présent, saluant les hommes qui venaient lui serrer la main et le féliciter. Une foule bigarrée s'agitait autour de lui. Des rires fusaient de partout. Il comprit alors combien son peuple et l'ambiance de la réserve devaient manquer à Ellie; c'était son mode de vie, un mode de vie supérieur au sien à bien des égards.

Les batteurs commençaient à frapper les tambours en peau de caribou. Ils rendaient un son grave, très profond, et Mac se demanda avec amusement si Ellie allait entrer en transe. Non, il y avait peu de risque que cela lui arrive. Si elle était aussi surexcitée que lui, elle resterait fermement accrochée à la réalité tangible.

Tandis que la musique se faisait plus forte, plus prenante, les rires s'espacèrent et les enfants se rassemblèrent autour des adultes. En tout, ils devaient être au moins deux cents. Une attente chargée

d'excitation envahit l'assemblée. Mac brûlait de voir Ellie, de partager avec elle toutes les découvertes qu'il faisait. En même temps, grâce à ces gens qui l'accueillaient parmi eux comme s'il était des leurs, il était envahi par un sentiment d'appartenance. Il n'avait nullement l'impression d'être un étranger.

Diana sortit la première de la maison et vint le prendre par le bras.

— Je dois te conduire devant l'autel dressé près des tambours, annonça-t-elle avec un sourire radieux.

— Tout va bien?

— Très bien. Attends de voir Ellie. Elle n'a jamais été plus jolie.

La foule se fendit pour les laisser passer. Ils marchèrent jusqu'à une table recouverte d'une nappe aux tons vifs. Un grand éventail en plumes d'aigle, orné d'une frange rouge et blanche, était accroché sur le côté; dessus étaient posés un bol de terre noire, la sauge sacrée et une gerbe de blé mûr fraîchement coupée.

— Reste ici, ordonna Diana. Tu peux te tourner vers la maison : maman et Ellie vont sortir dans quelques minutes.

Une Indienne âgée tendit à la sœur d'Ellie une brassée de sauge. Celle-ci la remercia en souriant, puis en donna un rameau à Mac, avant de distribuer le reste aux autres participants.

Le son des tambours s'adoucit. Une très vieille femme s'avança alors, légèrement voûtée, frêle comme un oiseau dans sa jupe et son châle rouges. Appuyée sur une canne, elle vint se placer près de Mac, qui la salua avec le respect dû aux anciens. Puis elle se redressa et se mit à chanter. Il fut sidéré par sa voix, puissante et claire comme le son d'une cloche. Tout le monde l'écoutait avec vénération et émotion. Elle chanta plusieurs chants cherokee; plus elle allait, plus Mac avait l'impression que son cœur s'ouvrait comme une fleur. Quand elle s'arrêta, des larmes brillaient dans bien des yeux, y compris dans les siens.

Juste après, les tambours se remirent à résonner avec force. Mac sentit bondir son cœur; il retint son souffle tandis qu'Ellie apparaissait, sublime dans une robe de daim blanche qui faisait ressortir sa peau mate et ses cheveux de jais. Ses deux nattes se terminaient par des touffes de fin duvet blanc et deux longues plumes noires étaient maintenues sur sa tête grâce à un bandeau de cuir blanc brodé de perles. Auréolée par les premiers rayons du soleil levant, elle semblait l'incarnation même de la pureté.

Sa robe était incrustée de perles multicolores autour du cou, le long des épaules et à la base. De très longues franges pendaient au bout de chaque manche; lorsqu'elle marchait, elles s'agitaient doucement autour d'elle comme du blé caressé par le vent. Ellie portait en outre des bottes de daim, blanches elles aussi et décorées de broderies en grains colorés. Les petits grelots en laiton et les perles de verre accrochés au bord supérieur tintaient à chacun de ses pas.

Entre les mains, elle tenait un grand éventail de plumes noires, les plumes d'un aigle royal liées entre elles par un ruban de cuir rouge orné de perles, ainsi que de franges rouges et blanches. Pour finir, elle portait de grandes boucles d'oreilles formées d'un disque d'ormeau auquel était accrochée, par un

lien de cuir, une touffe de duvet blanc.

En la regardant, Mac fut presque pris de vertige. Elle n'était plus la jeune femme moderne qu'il connaissait, mais une femme chaman de la tribu cherokee, auréolée de son immense pouvoir et de cette beauté unique qui n'appartenait qu'à elle. Tandis qu'elle approchait, les franges mouvantes de sa robe suivaient chacun de ses mouvements et donnaient l'impression qu'elle flottait au-dessus du sol. Une harmonie totale avec elle-même et avec le monde, voilà ce qu'elle exprimait, pensa-t-il.

Elle ne portait aucun maquillage, mais ses pommettes empourprées, l'éclat doré de sa peau, allié à celui de ses yeux et de ses cheveux, la rendaient éblouissante. Lorsque Mac rencontra son regard, son cœur se gonfla d'un tel amour et d'une telle fierté que, l'espace d'un instant, le souffle lui manqua. De son côté, elle le contemplait avec un mélange de timidité et d'espoir, qui faisait resplendir ses prunelles dorées.

Saisi par l'apparition d'Ellie, Mac ne vit pas tout de suite Marche-avec-les-loups. Celle-ci suivait sa fille, très fière, vêtue d'une robe de daim fauve, superbe elle aussi. Mais Ellie éclipsait tout le monde. Il sourit, attendri. Par Ellie, il savait que sa mère avait travaillé des années durant sur cette robe de mariage. Marche-avec-les-loups possédait un don de clairvoyance qui lui permettait de percer les mystères de l'avenir. Elle avait annoncé à sa fille, après son divorce, que le jour où elle porterait cette robe, elle s'unirait à un homme pour toujours.

Soudain, Marche-avec-les-loups brandit haut dans le ciel l'éventail de plumes d'aigle qu'elle tenait également à la main, et un chœur de vieilles femmes se mit à chanter. Leurs voix étaient chaudes, vibrantes, et retentissaient à travers la prairie. Elles furent bientôt rejointes par un chœur d'hommes. Et le chant joyeux et entraînant prit l'assemblée entière sous son charme.

Comme Ellie arrivait près de lui, Mac tendit la main vers elle. Elle prit l'éventail dans sa main gauche et glissa ses doigts dans les siens. Il ne pouvait cesser de la contempler, ni de sourire. En cet instant, il avait l'impression étrange d'être projeté dans une autre vie. Il n'était plus un pilote, mais un guerrier indien sur le point d'épouser sa squaw. Cette fugitive sensation de déjà-vu s'estompa quand Ellie lui pressa les doigts pour attirer son attention : Marche-avec-les-loups venait de prendre place derrière l'autel.

Le grondement des tambours se fit alors plus rapide. Marche-avec-les-loups enflamma la sauge sacrée et des bouffées odorantes de fumée blanche s'élevèrent dans l'air. Elle se servit ensuite de l'éventail pour ramener la fumée sur elle, avant de la diriger vers les fiancés. Après quoi elle leva le bol contenant la sauge vers le ciel. La fumée monta, se dirigeant d'abord vers l'est, puis vers le sud, l'ouest et enfin le nord. Marche-avec-les-loups hocha la tête avec un sourire satisfait : c'était un bon présage.

Le chant se tut, les tambours aussi. Marche-avec-les-loups salua l'assemblée :

— *Osiyo*. Ce jour est un bon jour pour mourir. C'est un bon jour pour vivre.

Les yeux étincelants, elle reprit l'éventail et le pointa sur les fiancés.

— Le lever du soleil symbolise le début de toute chose. Notre père le Soleil se lève à l'est pour nous donner sa lumière et nous permettre de vivre. Qu'à partir de ce jour Mac Stanford continue sa route

avec ma fille İya, main dans la main et cœur contre cœur.

Dressant les plumes au-dessus de sa tête, elle se tourna vers l'est.

— Awohali, aigle de l'est, nous te demandons de bénir ce couple qui se tient devant toi. L'homme est un aigle comme toi, Awohali. Accorde-lui la faveur de lire dans le cœur et l'âme d'Iya. Qu'il se souvienne toujours que s'il doit voler libre, elle doit être libre aussi. Bénis leur union.

Elle refit face à Mac et El lie.

— Vous vous tenez face à l'est parce que c'est le point où tout commence, le bien comme le mal. C'est le point de naissance et de renaissance.

Puis elle se tourna vers le sud.

— Grand-père Coyote, nous te prions de bénir le couple qui se tient devant toi. Donne-leur un cœur d'enfant, donne-leur le rire et la faculté de rire d'eux-mêmes. Qu'ils comprennent tous deux qu'orgueil et égoïsme n'ont pas leur place dans un mariage.

De nouveau, elle revint aux fiancés.

— L'énergie qui vient du sud est celle qui permet aux enfants de grandir. Trop d'adultes ne savent plus rire. Vous pleurerez ensemble, mais n'oubliez pas de rire aussi.

Mac sentit sa gorge se serrer tandis que Marche-avec-les-loups regardait vers l'ouest, derrière eux. Il serra doucement les doigts d'Ellie et se rendit compte qu'elle pleurait. En cet instant, il aurait voulu l'envelopper de ses bras et la tenir contre lui pour l'éternité.

— Grand-mère Ours-médecine, entonna Marche-avec-les-loups, je te demande de bénir le couple qui se tient devant toi. Tu t'occupes de tout ce qui meurt, et je te demande d'aider ce couple à laisser mourir tout ce qui pourrait blesser leur amour l'un pour l'autre. Prends tous les souvenirs ou blessures qui subsistent peut-être encore dans leur cœur et dissous-les grâce à ton pouvoir bénéfique.

Elle s'adressa de nouveau à eux.

— L'ouest parle de mort et de transformation. Un bon mariage connaît toujours des hauts et des bas, mais à travers ces hauts et ces bas les époux doivent accepter de laisser mourir ce qui ne sert plus leur union de façon positive. S'ils agissent ainsi, il y aura toujours pour eux la possibilité d'une nouvelle croissance. L'ouest symbolise l'évolution continue au fil de la vie. Que les graines semées à l'est poussent au sud et mûrissent à l'ouest.

Ellie renifla. Gênée, elle lâcha la main de Mac pour s'essuyer les yeux. Diana se pencha vers elle et lui tendit un mouchoir blanc, qu'elle prit avec un sourire. Elle se tamponna les yeux, puis redonna la main à Mac.

— Grand Buffle blanc, reprit Marche-avec-les-loups, tournée vers le nord. Nous te prions de bénir le couple qui se tient devant toi. Fais que la sagesse acquise durant les années antérieures, et la lumière de leurs expériences, les guident au cours des épreuves qu'ils auront à traverser.

L'air grave, elle revint à Mac et Ellie.

— Le nord doit toujours nous rappeler nos responsabilités envers les autres, envers notre famille et nos amis. C'est le point du bon sens et de l'esprit pratique. Le point où toutes nos expériences se fondent d'abord en maturité, puis en sagesse. La graine de votre amour, plantée à l'est, grandie au sud, mûrie à l'ouest, sera récoltée au nord.

Contournant l'autel, Marche-avec-les-loups, pressa alors les plumes noires et blanches sur la poitrine de Mac, puis sur celle d'Ellie.

— Puissent ces deux cœurs ne faire qu'un. Qu'ils battent au même rythme, le rythme de l'amour.

Elle toucha ensuite leur front.

— Que leurs pensées soient des pensées d'amour et de respect mutuel.

Elle effleura enfin le cœur de Mac et le ventre d'Ellie.

— Que leur union donne naissance à des enfants qui seront grandement aimés dans ce monde.

Puis elle posa l'éventail et prit la gerbe de blé mûr. La plaçant entre eux, elle leur demanda de poser la main dessus.

— Pour nous, le blé est sacré. Il symbolise la fertilité, la vie, la nourriture et la survie. Cette gerbe est une femme, une mère, et c'est le Grand Esprit qui accorde à la nation cherokee l'abondance qu'elle représente. Je demande que cette abondance vous soit accordée à tous les deux, ainsi qu'à vos enfants, et vous rende forts l'un pour l'autre.

Ellie prit la gerbe. Sa mère, souriante, jeta à Mac un regard malicieux.

— Je crois que tu as quelque chose à lui donner, n'est-ce pas?

Mac hocha la tête, la gorge serrée. Il était au bord des larmes, ce qui lui arrivait rarement. Fouillant dans sa poche, il finit par en sortir une bague. Ce n'était pas une alliance ordinaire. Il s'était rendu chez un bijoutier qui lui avait trouvé une ravissante tourmaline aux couleurs de l'arc-en-ciel, avec une dominante rose, verte et bleue. Ellie lui avait si souvent parlé de ce pont arc-en-ciel qui permet aux âmes de passer dans le monde de lumière. Elle-même, en tant que chaman, avait aidé bien des gens à le franchir. Le symbole lui avait semblé magnifique, et il avait fait monter la pierre irisée sur un anneau d'or. Ellie était son arc-en-ciel. Sa joie. Son creuset d'or pur.

Marche-avec-les-loups le regarda passer l'anneau au doigt de sa fille.

— Tu n'as rien à dire?

Mac sourit, intimidé.

— Oh... Si, bien sûr.

La cérémonie l'avait tellement envoûté qu'il avait presque oublié; c'était lui qui avait demandé à sa future belle-mère la permission de dire quelques mots à Ellie au moment de lui remettre cette bague. Se sentant rougir, il se tourna vers la jeune femme et se racla la gorge.

— Cette bague symbolise ce que je ressens pour toi, Ellie. Le rose est l'amour que je te porte, le vert

représente ce qui poussera entre nous, peut-être un bébé ou deux...

Des-soupirs attendris montèrent de l'assemblée. Des larmes de joie embuèrent les yeux d'Ellie.

— Et le bleu est le ciel dans lequel je vole, qui est devenu ma seconde passion après toi. Je t'aimerai toujours, ajouta-t-il dans un murmure.

A présent, les larmes roulaient sur les joues d'Ellie. Elle jeta ses bras au cou de Mac, qui la serra contre lui et enfouit son visage dans ses cheveux. Autour d'eux, la joie et l'émotion étaient à leur comble.

— Moi aussi, chuchota-t-elle, s'écartant juste assez pour pouvoir l'embrasser sur la bouche.

Mac lui répondit par un baiser brûlant, comme s'il voulait marquer son cœur et son âme du sceau indélébile de son amour. Les tambours se remirent à rouler, les hommes et les femmes à chanter. Ellie n'avait conscience que des bras musclés de Mac autour d'elle, de sa bouche sur la sienne ; son bonheur était total.

Marche-avec-les-loups, les yeux brillants et le rouge aux joues, arborait un sourire radieux. Sans un mot, Ellie quitta les bras de Mac pour aller étreindre sa mère et la remercier. Les invités se mirent à danser en cercle autour de l'autel; ils se donnaient la main, chantant à pleine voix, leurs pieds effleurant à peine l'herbe verte.

Diana serra Ellie sur son cœur et lui sourit à travers ses larmes. Ellie la remercia aussi, avant de lui confier l'éventail de plumes et la gerbe de blé. Puis, prenant Mac par la main, elle l'entraîna dans la danse. Il fit de son mieux pour suivre la cadence. Au bout d'un moment, il parvint à acquérir le pas et imita les autres, se balançant alternativement sur les talons et la pointe des pieds.

Tandis qu'ils dansaient, il n'avait d'yeux que pour Ellie, sa femme. Ses grands yeux fauves embués d'amour et d'émotion, ses lèvres gonflées par le baiser farouche qu'il venait de lui donner l'emplissaient d'une envie folle de l'emmener loin de là pour lui faire l'amour avec passion. Mais il savait qu'il devrait attendre le coucher du soleil. D'ici là, il y aurait le banquet et les jeux, ces concours de lancer de fer à cheval tant prisés par les Cherokees, du *softball*, du volley-ball et d'autres sports, suivis de nouvelles libations et de nouvelles danses. Ce serait long, mais avec Ellie à son côté, il saurait prendre patience.

Et le soir, quand le soleil descendrait derrière les Grandes Montagnes Fumées et que les ombres de la nuit voileraient lentement le ciel, ils partiraient vers une cabane enfouie au fin fond de la réserve. Cette hutte avait été construite par le père d'Ellie avant sa naissance. Puis, les enfants venant, il avait bâti une maison plus grande dans la prairie. Mac avait déjà vu la vieille cabane en bois ; il était impatient de s'y retrouver seul avec Ellie, au cœur de la forêt, près de la rivière qui coulait non loin de là. Dans la chambre trônait un vieux lit en laiton, recouvert d'un superbe quilt tout neuf, cadeau de mariage auquel les vieilles femmes de la tribu avaient travaillé tout l'été. Cette générosité cherokee ne cessait de surprendre Mac.

Tandis qu'il continuait à danser en rond au son des tambours, tournant avec les autres dans le sens des aiguilles d'une montre, il se sentit exploser de bonheur. Ellie mêla son rire au sien dans le vacarme des cris de joie qui montaient autour d'eux. Alors il empoigna solidement sa main. Elle était sa

femme. Enfin, et pour toujours.